

# L'HEURE DES OMBRES CREUSES



SEB LE RÉVEUR

# L'Heure des Ombres Creuses

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Grand Court-circuit	5
Chapitre 2 : La Viscosité de l'Air	12
Chapitre 3 : L'Appel du Vide	16
Chapitre 4 : L'Architecture Déviante	23
Chapitre 5 : Le Premier Frôlement	28
Chapitre 6 : Le Silence Corrosif	31
Chapitre 7 : L'Odeur de la Charogne	36
Chapitre 8 : Les Membres de l'Ombre	41
Chapitre 9 : La Liquéfaction des Repères	48
Chapitre 10 : L'Écho Déchiré	54
Chapitre 11 : La Géométrie du Désespoir	62
Chapitre 12 : Le Souffle Fétide	65
Chapitre 13 : Le Banquet des Invisibles	69
Chapitre 14 : La Peau du Monde	72
Chapitre 15 : L'Oubli du Visage	75
Chapitre 16 : La Morsure du Froid Sidéral	78
Chapitre 17 : Le Frottement des Griffes	83
Chapitre 18 : La Mélasse Temporelle	86
Chapitre 19 : L'Infiltration	91
Chapitre 20 : Le Cri de la Rotule	95

Chapitre 21 : La Chambre des Supplices Sourds	98
Chapitre 22 : L'Étranglement de la Pensée	102
Chapitre 23 : La Présence Affamée	109
Chapitre 24 : Le Cercueil de Plâtre	112
Chapitre 25 : L'Extinction Totale	117

# Chapitre 1

## Le Grand Court-circuit

Le bourdonnement de l'appartement s'arrêta net. Plus de fréquences invisibles. Plus de symphonie électrique. À vingt-et-une heures précises, le monde se vida. Elias, debout devant son réfrigérateur ouvert, restait baigné par la lueur blafarde du compartiment à légumes quand tout bascula. Le craquement ne vint pas des câbles. Il sembla émaner de la structure même de l'air. Une défaillance absolue. L'ampoule s'éteignit, aspirée par un néant vorace.

Elias resta figé. Sa main crispait le plastique froid de la poignée. Le noir devint un poids. Ce n'était pas une simple absence de lumière, mais une densité huileuse qui lui écrasait les épaules. Il ne voyait plus ses propres doigts. Le silence qui suivit fut corrosif. Un vide pneumatique. Ses tympan bourdonnaient. Il lâcha la porte du réfrigérateur. Elle se referma sans bruit, comme étouffée par une couche de feutre.

L'atmosphère avait changé. Une odeur de terre remuée et de caveau humide chassa le parfum du café. C'était une senteur de racines pourries. Elias recula. Ses chaussons glissèrent sur le parquet avec un frôlement obscène. Il chercha le plan de travail. Le granit n'était plus lisse. Il suintait une humeur organique, une pellicule grasse qui collait à sa paume.

Son cœur frappait ses côtes. Un rythme erratique. Elias chercha son téléphone sur la table du salon. Il fendit l'obscurité, mais l'air offrait la résistance d'une eau croupie. Soudain, un bruit de décollage humide retentit près du plafond. Comme une ventouse s'arrachant d'une paroi. Puis, un frottement de tissu lourd contre le plâtre.

Il bloqua sa respiration. Ses pupilles cherchaient un reflet, un grain de lune, mais les

fenêtres n'étaient plus que des rectangles de vide. Le ciel avait disparu. Une goutte de sueur froide roula sur sa tempe. Il sentit, contre sa nuque, un déplacement d'air. Ce n'était pas un courant d'air, mais une exhalaison lente, rance, chargée d'un arôme de viande crue.

Un craquement sec. Une phalange que l'on brise, juste à hauteur d'homme. Elias sentit ses poils se hérissier. La pression augmentait. Les murs semblaient se rapprocher, compressant l'ombre pour la rendre solide. Dans le noir, quelque chose respirait sans poumons. Un cycle de souffle gras, synchronisé sur son propre pouls. Il voulut crier. Sa gorge était nouée. Il craignait que le moindre son ne devienne un phare pour ce qui rampait dans sa cuisine.

Chaque inspiration était un effort. L'air était devenu une mélasse invisible. Elias ne bougeait plus. Une statue de chair. Le froid qui lui léchait la nuque se cristallisait en aiguilles de givre. Un nouveau bruit d'aspiration déchira le silence. Une membrane se décollait péniblement du carrelage, juste au-dessus de l'évier.

Il déplaça sa main droite avec une lenteur agonisante. Ses doigts cherchèrent le tiroir à couverts. Le bois, d'ordinaire verni, lui parut sous les pulpes comme une peau de bête écorchée, tiède et suintante. La matière mutait. Ses phalanges rencontrèrent enfin la poignée. Le métal était glacé. Elias s'y agrippa. Il tira. Le grincement des glissières hurla dans le vide de la pièce.

À l'intérieur, ses doigts fouillèrent frénétiquement. Les ustensiles cliquetaient. Un son trop aigu. Presque organique. Il cherchait son briquet jaune. Ses ongles griffèrent le fond du tiroir, rencontrant une substance fibreuse, semblable à des cheveux maculés de graisse. La panique lui dévora l'estomac. Il saisit enfin le briquet. Le plastique était mou. Il se dissolvait déjà sous l'effet de l'air acide.

Elias ramena l'objet contre lui. Ses articulations craquèrent. Au-dessus de sa tête, le frottement reprit. Plus bas. Quelque chose descendait du plafond. Une coulée de boue

noire s'étirant vers lui. L'odeur de sang rance se mêlait désormais à l'ozone. Il posa son pouce sur la molette. Le métal glissait.

Il actionna le cran. Des étincelles jaillirent. Pendant une fraction de seconde, il vit sa cuisine. C'était un cauchemar : les murs étaient recouverts d'une membrane palpitante, striée de veines noires. Des traînées de liquide sombre pendaient des placards comme du fiel. L'étincelle s'éteignit aussitôt. Le noir s'était jeté sur la flamme pour l'étouffer. Un sifflement de mécontentement frappa son visage. Elias sentit une fibre glacée effleurer son oreille. Elle cherchait à s'insinuer dans son conduit auditif. Son cœur rata un battement. Il voulut reculer, mais ses chaussons étaient collés au sol.

L'arrachement fut spongieux. Le parquet s'était mué en une gueule de bitume affamée. La fibre contre son oreille vibra. Une fréquence basse qui fit résonner ses dents. L'obscurité pesait sur ses épaules. Ses vêtements collaient à son torse comme une peau de cuir mort.

Dans sa main, le briquet n'était plus qu'une masse malléable. Le réservoir céda. Le liquide inflammable imbiba sa paume, provoquant une brûlure acide aussitôt étouffée par le froid ambiant. Au-dessus de lui, le glissement reprit. Comme une langue immense sur du velours. Un goutte-à-goutte visqueux perla du plafond sur son crâne. Elias ferma les yeux. Un geste inutile. Le néant extérieur était plus profond que celui de ses paupières. L'entité se dévidait des solives. Elle comblait l'espace.

Sous sa semelle, une ondulation traversa le plancher. Le bois gémissait. Elias voulut hurler, mais sa langue était un muscle étranger, pétrifié. C'est alors qu'il perçut le souffle. Une haleine sépulcrale dans le creux de son cou. La fibre se rétracta, remplacée par une succion ferme. La nuit posait ses lèvres de bitume sur sa carotide. Elle attendait.

Le vide devint une force hydraulique. Elias sentit la peau de son cou se soulever. Chaque battement de son artère envoyait un signal rythmique à la membrane qui

l'oppressait. Il tenta de pivoter la tête. Un déchirement sec. Son épiderme était soudé au froid. L'air qu'il inhalait n'était plus de l'oxygène, mais une vapeur chargée de poussière ancienne.

Dans sa paume, le fluide du briquet injectait un feu froid. Il ne pouvait plus desserrer les doigts. Le plastique fondu s'était amalgamé à sa peau. Il percevait le monde par ce seul point de douleur. Dans la charpente, un glissement humide retentit. Les solives devenaient des tendons mous.

Le sol respirait. La sensation vermiforme se muait en une onde péristaltique. L'architecture oubliait sa fonction. Elle redevenait une matière première. Elias n'était plus un habitant ; il était un ingrédient. Une protéine jetée dans le creuset.

Le silence s'épaissit. Une charge acoustique prête à faire éclater ses tympanes. Puis, un bruit de couture que l'on découd. Lent. Sadique. Un frottement de soie derrière son oreille. Elias savait que quelque chose d'immense se déployait dans le couloir. Le souffle fétide revint lécher son lobe. C'était une caresse attentive. Un prédateur savourant l'immobilité de sa proie. Ses dents s'entrechoquèrent. Seul bruit humain dans cette cellule de ténèbres.

La mélasse de charogne s'engouffra dans sa gorge. Elle râpait ses amygdales comme du verre pilé. Sa pomme d'Adam émit un cliquetis d'os frotté contre de la porcelaine. La suie vivante s'insinuait dans ses pores. Sa main gauche n'était plus qu'un bloc de douleur sourde.

Un craquement de rotule. Juste derrière lui. Quelque chose venait de glisser contre le papier peint avec la fluidité d'une marée d'huile. Elias sentit ses poils se dresser. Il ne bougeait plus. Il savait que la moindre contraction musculaire servirait de détonateur.

L'étreinte du sol devint irrésistible. Les fibres du bois s'enroulaient autour de ses chevilles, le tirant vers le bas. La maison le buvait. À travers ses pieds, il percevait

des pulsations sourdes. Un rythme cardiaque tellurique qui s'accordait au sien pour mieux l'effacer. Elias disparaissait. Il devenait une extension nerveuse du bâtiment.

Le frottement de soie reprit, accompagné d'un murmure sans mots. Un contact se fit. Une pointe de froid absolu sur sa vertèbre cervicale. Une ponction de glace qui aspira sa chaleur. Elias ouvrit la bouche. Aucun son. L'obscurité se coula dans son gosier. Une langue d'ombre visqueuse explorait son palais. Elle cherchait à s'ancrer dans ses entrailles.

La substance avait un goût de soufre. Elle s'enroulait autour de sa luette avec une précision chirurgicale. Ses yeux, écarquillés, ne percevaient plus que des éclairs de douleur nerveuse. À ses chevilles, le parquet s'enfonçait sous la languette de ses chaussures. Une chaleur fétide remontait de la cave. Elias tenta de soulever le pied. Le sol réagit par un spasme qui broya ses métatarses. Un bruit de mastication étouffé. La structure digérait.

La pointe de froid traça un sillage de givre le long de sa colonne. Derrière lui, le sifflement devint plus humide. L'air se transformait en une gelée opaque. Elias tenta de fermer les mains. Sa gauche ne répondit que par une décharge électrique. La flamme n'était plus qu'un souvenir. Un craquement sec retentit. Ses propres côtes cédaient sous la pression de l'air.

L'ombre poussa plus loin dans sa trachée. Ses poumons s'emplissaient d'un blanc d'œuf fétide. Il n'entendait plus le vent. Seulement sa propre mécanique interne : un clapotis huileux. Son sang se changeait en mélasse.

Sous lui, le bois était une membrane gastrique. Elias sentit ses os s'écarter pour laisser passer des filaments ligneux. La maison l'assimilait. Un sifflement frôla son oreille. Un murmure de chair rance. Il voulut hurler, mais la chose dans sa gorge ancras des crochets de froid dans sa glotte.

Sa main gauche perdit toute sensation. Les nerfs s'éteignirent. Son bras était désormais une extension du vide. Un craquement sec au niveau des lombaires. L'espace se repliait. Un frôlement de cuir mouillé traça des cercles sur sa nuque.

L'entité était là. Dans l'angle mort. Elle n'avait pas de visage, seulement ce pompage cyclique qui faisait vibrer les murs. Elias sentit une pression sur ses globes oculaires. La chose cherchait à sortir, à voir par ses yeux. Une larme de bitume roula sur sa joue. Le silence devint une enclume. Son cœur était une machine grippée que l'obscurité sabotait.

Les capillaires de ses paupières rompirent. Une tiédeur ferreuse se mêla au goudron. Dans son crâne, un glissement humide contre l'os frontal. Une éponge de fiel cherchait son cerveau. Il ne possédait plus ses muscles orbitaux. Ils étaient des loques de viande que le noir pétrissait.

La fusion progressait. Le parquet remontait le long de ses mollets comme un lierre carnivore. Elias ne sentait plus la frontière entre sa peau et les fibres du sol. Tout n'était qu'une masse tiède. Le fascia de son muscle jumeau céda. Une agonie de marécage. Son bassin était ancré dans une géométrie impossible.

Un souffle de décomposition florale balaya sa nuque. L'entité respirait par les pores. Un cliquetis chitineux retentit sous une cape de cuir. Une griffe se posa sur son épaule gauche. Elle brûla son derme par son froid absolu.

Le silence tapissait ses conduits auditifs d'une moisissure acoustique. Elias n'entendait plus que le rythme de l'Autre. Les murs se rapprochaient par distorsion. Son identité s'effiloçait. Une sangle de néant se resserra sur ses côtes. Le cartilage de son sternum gémit. Elias tenta d'inspirer. Seul le froid sidéral s'engouffra. Il n'était plus un homme. Il était un volume de matière en cours de traitement. Une greffe de ténèbres dans sa moelle épinière.

Ses paupières battirent une dernière fois. Le noir gagna en épaisseur. Le mot « Elias » s'effrita. La griffe sur son épaule s'enfonça pour palper son humérus. Le tissu de sa chemise déchira. Une fibre après l'autre. Le silence se mit à vibrer.

Elias sentit le sol disparaître. Ses orteils ne rencontraient plus que de la viande crue. Son cou était verrouillé. La chose derrière lui déplaça son poids. Un cliquetis organique. Des centaines de pattes chitineuses frottant contre le cuir.

L'odeur de terre et de ferraille satura l'air. Ses pores s'élargirent pour accueillir l'invasion. Son bras droit devint étranger. Une excroissance inerte sculptée par l'ombre. L'espace se repliait. Le plafond n'était plus qu'à quelques centimètres. Elias sentit une chaleur humide injecter un venin de bitume dans ses reins. Ses rotules se brisèrent. La griffe se resserra avec une autorité de propriétaire. Il était enfin récolté.

Les pointes de kératine cherchèrent l'interstice de son épaule. La clavicule céda. Un son intime. Un filet de salive glaciale coula jusqu'à son torse. Le noir respirait contre lui. À la base de son crâne, une succion commença. La chose s'abreuvait de sa présence.

Le plancher, devenu mélasse, s'enroulait autour de ses jambes. Des veines exhumées. Il devint un organe supplémentaire de l'appartement. Les cloisons gémissaient comme des côtes. Les griffes pivotèrent dans sa chair. Une haleine sépulcrale lui balaya le visage. Des doigts d'ombre forcèrent ses globes oculaires à s'enfoncer.

Un dernier craquement déchira la réalité. Elias bascula en arrière vers une profondeur verticale. La griffe le tira dans le repli. Avant que ses pieds ne quittent la tourbe du sol, il perçut des millions d'autres cœurs battre sous la ville. Une symphonie de terreur sourde.

À 21h07, l'Extinction commença. Dans le silence, on n'entendit plus que le bruit d'un papier que l'on froisse. Une existence venait d'être rayée de la carte.

# Chapitre 2

## La Viscosité de l'Air

Le noir pesait sur les épaules d'Elias comme une chape de plomb. Chaque inspiration était devenue un acte athlétique. L'air, autrefois fluide, s'était épaissi jusqu'à prendre la consistance d'un sirop froid s'engluant dans ses narines. En ouvrant la bouche pour happer une bouffée d'oxygène, sa langue fut instantanément tapissée d'un goût de fer rouillé et d'humus, comme s'il venait de mordre dans le flanc d'une charrue oubliée sous la pluie. Ses doigts, engourdis par un froid né dans la moelle même de ses os, tâtonnèrent sur la surface de la table. Sous sa paume, le bois semblait changer de nature. Il devenait spongieux. Elias se souvint d'une balafre qu'il avait gravée au canif sur ce plateau, enfant ; mais là où devrait se trouver l'entaille sèche, il ne sentit qu'une fibre ramollie, prête à se dissoudre.

Ses phalanges heurtèrent enfin le petit parallélépipède de carton.

Le soulagement fut bref. Le silence de l'appartement était si dense qu'il en devenait sonore, une vibration de basse fréquence qui faisait bourdonner ses tympanes. Elias saisit la boîte d'allumettes. Ses muscles refusaient d'obéir, entravés par une pression atmosphérique anormale. Il extirpa une tige de bois. Elle était molle, imprégnée d'une moiteur de caveau.

Il gratta. Une fois.

Le phosphore ne laissa qu'une traînée de poussière grise. La sueur qui perlait sur son front coulait comme du mercure, lente et glaciale. Il gratta de nouveau, y mettant toute sa volonté. Une étincelle naquit. Un point orangé, maladif, qui ne parvint pas à percer le voile. Elias retint son souffle. La flamme ne s'éleva pas vers le plafond ; elle

resta ramassée sur le bout de bois, s'aplatissant comme sous l'appui d'une main invisible. La lueur, d'un bleu terne, ne révélait que les pores dilatés de son propre pouce. Au-delà de ce rayon de quelques millimètres, le néant palpitait.

Elias perçut un mouvement d'adhérence, un froissement de tissu. L'obscurité se resserrait autour de la mèche. L'odeur de terre se fit plus âcre, plus organique. On aurait dit que le plancher se muait en un terreau fertile, prêt à digérer tout ce qui ne bougeait plus. Il approcha la flamme de la bougie. Sa main tremblait. Le temps se dilatait jusqu'à l'insupportable. La mèche finit par prendre, mais le résultat fut terrifiant : une goutte de feu prisonnière d'une bulle de vide. Elle ne chassait pas les ombres, elle les rendait concrètes.

Dans le coin de la pièce, là où la clarté agonisait, un son s'éleva. Ce n'était pas un cri. C'était le bruit mou d'une masse humide se déplaçant sur le parquet, un glissement glutineux qui répondait aux battements de son cœur. \*Schlich. Schlich.\* Elias voulut tourner la tête. Son cou rencontra une résistance élastique, comme s'il pivotait dans une cuve de bitume refroidi. Ses vertèbres craquèrent. Un bruit sec, étouffé par la densité du vide.

La petite flamme s'étira brusquement de manière anormale, aspirée par un point invisible au plafond. La cire ne coulait plus ; elle s'accumulait en perles parfaites, suspendues dans le vide, défiant la gravité. Elias baissa les yeux sur sa main. Sous la lueur phtisique, sa peau avait pris la teinte d'un parchemin humide. Les veines de son poignet ressortaient avec une netteté obscène, racines noires cherchant à percer le derme. Il essaya de serrer le poing, mais ses doigts s'enfoncèrent dans sa paume avec une mollesse de fruit gâté.

C'est alors qu'il le sentit. Un effleurement.

Un filament de vapeur froide passa sur sa nuque. Le contact fut accompagné d'une chute brutale de température. Elias ne frissonna pas ; ses muscles étaient trop

comprimés. Une odeur de charogne fraîche monta à ses narines, lui soulevant le cœur. Le bruit de glissement s'arrêta. Juste derrière lui.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion. C'était un vide qui dévorait. Elias entendit un craquement d'articulation que l'on force, puis un expirer d'une lenteur infinie. Ce souffle ne venait pas de ses propres poumons, mais des murs eux-mêmes. Le bois de la table commença à suinter. Une résine noire, poisseuse, perlait des fibres et s'agrippait à ses phalanges. L'obscurité ne se contentait plus de l'entourer : elle le goûtait.

Il tenta d'arracher ses avant-bras au plateau, mais la table se comportait désormais comme une mare de pétrole tiède. Chaque mouvement produisait un bruit de déglutition écoeurant. Il sentait les fibres de chêne s'insinuer sous ses pores, cherchant un chemin vers ses veines. La douleur était sourde, une pression constante. Dans le reflet noir du miroir de l'entrée, qu'il ne pouvait voir mais qu'il devinait, une faille plus sombre que la nuit achevait de se déplier. Des appendices effilés, semblables à des pattes d'insecte recouvertes de velours sombre, s'ancraient dans le plâtre.

Soudain, une aspiration s'exerça sur le sommet de son crâne. Ses cheveux se dressèrent, tirés vers le plafond par l'électricité statique de cette dimension étrangère. Un grognement vibratoire fit trembler ses dents. Ses organes semblaient vouloir se désolidariser de sa colonne vertébrale pour répondre à l'appel de cette présence affamée.

La pression sur sa trachée se précisa. Ce n'était pas une main, mais une sangle de chair dépourvue de chaleur, une étreinte moite de cuir de nénuphar. Elias tenta de déglutir, mais le mouvement fut stoppé net par la constriction. Un craquement sourd résonna dans ses cartilages. Il n'était plus en train de respirer ; il se noyait dans une atmosphère de fer oxydé.

Le murmure sans voyelles reprit, à quelques millimètres de son oreille. Un clapotis de

fluides. Une langue rugueuse glissa le long de sa mâchoire. L'odeur de viande rance devint une masse physique pesant sur son visage. Ses doigts s'enfonçaient toujours plus loin dans le mobilier liquéfié. Il tenta un geste désespéré pour saisir ce qui l'étranglait, fendant une gélatine invisible. En touchant le lien, il sentit des milliers de petites ventouses tenter de pomper son sang à travers sa peau.

La septième côte de sa cage thoracique se replia vers l'intérieur. Elias ressentit une chaleur envahissante dans sa cavité abdominale : son propre sang qui s'échappait pour nourrir l'ombre.

Le bourdonnement dans ses oreilles changea de fréquence, devenant une vibration infra-humaine qui articulait son nom dans son propre crâne. \*Elias.\* Le mot était sécrété plus que prononcé. La pointe glacée à sa nuque s'enfonça brusquement, non pour tuer, mais pour s'ancrer. Un choc électrique foudroya ses membres.

Il n'appartenait plus à son système nerveux. Sa conscience s'effiloçait, aspirée par ce lien froid, tandis que le goudron éthéré s'insinuait dans ses narines. La dernière chose qu'il perçut fut le bruit d'un verrou que l'on tourne, non pas dans une porte, mais à l'intérieur même de sa boîte crânienne. Le voile était déchiré. Ce qui s'y engouffrait n'avait plus besoin de permission.

# Chapitre 3

## L'Appel du Vide

L'ampoule claqua. Un spasme électrique dérisoire, puis le noir. Elias resta immobile, la main suspendue au-dessus de son livre, les doigts figés sur le grain du papier. Cette obscurité-là dévorait les contours. Elle ne laissait aucune chance aux reflets des lampadaires extérieurs ou aux silhouettes familières du buffet en chêne. La nuit tomba comme une chape de plomb liquide, absolue, engloutissant l'horloge comtoise d'un seul bloc. Le silence fut pire. Le ronronnement du réfrigérateur s'était éteint, emportant le dernier vestige du monde. Dans ce vide, Elias entendit son sang battre contre ses tympans. Un tambourinement sourd. Irrégulier.

Il fit un pas. Le parquet glissa sous sa semelle. Le craquement habituel s'étouffa, comme une plainte retenue dans la gorge du bois. Une exhalaison de tourbe saturée et de venaison rance monta des interstices du plancher. Elle lui souleva le cœur. Cherchant un appui, il tendit le bras gauche. Ses phalanges effleurèrent le papier peint, mais la texture en était modifiée. La surface, autrefois sèche, transpirait un film gras. Une sueur froide qui adhérait à sa peau comme une membrane.

Il s'approcha de la fenêtre. Ses pupilles, dilatées jusqu'à la douleur, tentaient de percer le voile. Dehors, la rue avait disparu. Il n'y avait plus de ciel, plus d'horizon, juste une masse d'encre mouvante qui palpait contre le vitrage. Elias colla son front contre la vitre. Un bruit monta du trottoir, trois étages plus bas. Le son ignorait la forme du cri. C'était une aspiration lente, rythmée, un gargouillis de matière épaisse. \*Slurp. Slurp.\* Un craquement de structure suivit, semblable à celui d'une charpente pliant sous la neige. Elias reconnut le bruit d'une colonne vertébrale que l'on brise avec une patience infinie.

Un frisson remonta le long de sa nuque. Les poils s'hérissèrent sous une pression invisible. Elias n'était plus seul. Un souffle fétide passa juste derrière son oreille droite. Le noir contre la vitre gagna en densité, une zone d'ombre plus opaque que le néant s'écrasant contre le verre. La vitre gémit. Un craquement microscopique naquit dans le coin inférieur du cadre. Elias resta immobile. Il écoutait, fasciné par l'horreur. La déglutition dans la rue s'intensifiait, devenant un chœur de bruits humides qui vidaient la ville de sa substance. Chaque seconde s'étirait. Son salon devenait une cellule d'attente. Les murs se rapprochaient, portés par le rythme d'une respiration noire calée sur son propre cœur. Sa main, toujours posée sur la cloison poisseuse, sentit une vibration. Quelque chose grattait le plâtre. Un effleurement de pointe sèche cherchant la faille.

Elias retira sa main d'un mouvement saccadé. La pellicule visqueuse offrit une résistance élastique, produisant un bruit de succion écœurant au moment où la peau se décolla. Ses doigts restèrent souillés d'un liquide incolore et filandreux. L'odeur de marécage et de racines pourries l'assaillit. Il fixa sa paume. Il ne voyait rien, mais sentait une fraîcheur toxique s'infiltrer dans ses pores. Une brûlure froide remontait le long de ses métacarpes. Le grattement s'interrompit. Ce silence n'apportait aucun repos. C'était une suspension de jugement, l'instant où le prédateur ajuste sa trajectoire derrière la paroi.

Il recula. Ses jambes flageolaient. Son talon heurta le buffet en chêne, envoyant une onde de douleur sourde jusqu'à son bassin. Il se figea. Il craignait que ce moindre bruit ne serve de phare dans l'océan de ténèbres. Le meuble massif n'était plus qu'une carcasse creuse, un abri dérisoire face à l'immensité qui pressait contre les vitres. Dans la rue, le bruit de déglutition s'était mué en un sifflement ténu. Une aspiration d'air forcée. On aurait dit une trachée obstruée.

Une goutte de sueur glissa de sa tempe pour finir sa course dans le col de sa chemise. Le contact le fit tressaillir. Des milliers d'yeux invisibles s'ouvraient dans les replis de l'ombre, s'agglutinant au plafond pour observer sa décomposition. Un nouveau

craquement retentit au chambranle de la porte d'entrée. Ce n'était pas le bois qui travaillait. C'était une pression latérale, une force immense testant la résistance des gonds. Elias tourna la tête millimètre par millimètre. Il devina, à la façon dont l'obscurité se boursouflait près du sol, que la chose s'insinuait déjà par la fente sous la porte. Une vapeur de goudron éthéré rampait sur le tapis.

Un gémissement étouffé traversa le plafond. Cela venait de chez les Leroy, juste au-dessus. Puis, le bruit d'un corps que l'on traîne. Un frottement de tissu lourd contre le parquet. Elias imagina la masse d'encre s'engouffrant dans les narines de ses voisins, les transformant en outres de vide. Sa propre cage thoracique se serra. Une main de fer invisible broyait ses côtes. Il tenta d'ouvrir la bouche pour hurler. Sa langue n'était qu'un morceau de cuir sec collé au palais.

Les angles de la pièce perdaient de leur netteté. Ils se courbaient sous l'effet d'une gravité nouvelle, une attraction émanant de la fenêtre. Le grattement reprit derrière le mur. Cette fois, une fréquence vibratoire résonna directement dans ses os. C'étaient des syllabes liquides appelant sa propre substance à se dissoudre. Ses genoux se déroberent. Il glissa contre le buffet. Sous son toucher, le bois devenait mou. Spongieux. La matière solide abandonnait sa fonction. Elias resta prostré tandis que la tache d'ombre sous la porte s'étalait comme une flaque de pétrole sensible. Le froid dévorait déjà ses chevilles.

Il rétracta ses jambes dans un sursaut spasmodique. Le mouvement fut maladroit. L'air s'était cristallisé autour de ses membres. Ses talons griffèrent le parquet, un cri strident que le vide dévora instantanément. La nappe d'ombre s'étira, projetant des filaments de suie qui vinrent lécher ses chaussures. Sous le contact, son pantalon se mit à fumer sans chaleur. Les fibres se dissolvaient.

Dehors, le monde ne respirait plus. Par la vitre dont le cadre craquait, Elias perçut une aspiration lente, rythmée. Un bruit de ventouse géante s'arrachant d'un marais. C'était le bitume qui s'abreuvait. Il imaginait les passants dont les pieds s'enfonçaient dans le

trottoir devenu organique, aspirés centimètre par centimètre dans les entrailles de la ville. L'odeur de viande rance saturait l'espace. C'était une promesse de retour au limon.

Elias agrippa la poignée du buffet pour se hisser. Ses doigts s'enfoncèrent dans le chêne comme dans de la pâte à modeler. Le bois exsudait une sève noire et visqueuse. Il fixa ses paumes. Ses empreintes digitales s'effaçaient, lissées par le contact avec cette réalité mourante. Un craquement sourd retentit derrière son oreille, à l'intérieur de la cloison. Le bruit d'une rotule qui se brise avec la lenteur d'un glacier qui se fend. Quelque chose rampait verticalement, testant la paroi avec des appendices sans forme fixe.

Il retint son souffle. Ses poumons brûlaient. L'obscurité contre la fenêtre était devenue une paroi palpitante, une chair de nuit cherchant la moindre fissure dans le mastic. Elias vit une gouttelette de ce néant perler à l'angle du carreau. Elle glissa le long du papier peint, laissant derrière elle une traînée qui dévorait les motifs à fleurs. Le silence devint corrosif. Il rongea sa raison. Ses doigts enfoncés dans le bois ne sentaient plus rien. L'engourdissement remontait le long de ses avant-bras.

L'effort pour arracher ses mains de la masse ligneuse lui demanda une énergie immense. Chaque millimètre s'accompagnait d'un bruit de déchirement mou. Des filaments noirs reliaient encore ses phalanges au chêne liquéfié. La sève infusait son derme, remplaçant la chaleur de son sang par une inertie glaciale. Il se libéra enfin. Ses mains étaient désormais d'une blancheur de cire, lisses comme des galets polis.

Il recula d'un pas. Ses talons s'enfoncèrent dans la moquette qui émit un gargouillement de vase. La gouttelette infiltrée par la fenêtre s'était élargie, formant un trou dans la réalité. Les pétales de rose du papier peint se flétrissaient, viraient au gris cendre, puis s'effaçaient. Elias ne pouvait détacher ses yeux de cette progression. L'absence de lumière grignotait son refuge.

Un frottement survint contre sa cheville. Ce n'était pas une main, mais le passage d'une étoffe mouillée saturée de froid. Il voulut crier. Sa gorge, tapissée d'une pellicule de poussière fétide, ne laissa échapper qu'un sifflement sec. Dans le salon, les meubles perdaient leurs contours. Ils devenaient des silhouettes accroupies. Des sentinelles prêtes à le piéger.

L'air s'épaississait, se transformant en un fluide huileux. Elias porta ses mains à son cou. Ses doigts rencontrèrent une surface froide et sans relief. Elle ne lui appartenait déjà plus. À chaque inspiration, l'odeur de viande rance s'insinuait dans ses bronches. Son corps devenait une parcelle de ce sol affamé. Un craquement sec retentit sous ses pieds. La vibration remonta le long de ses jambes, faisant s'entrechoquer ses genoux. Quelque chose dans la cave mesurait sa présence. Le noir s'était glissé sous sa peau.

Il déplaça son poids vers la gauche. La moquette était devenue poisseuse. Chaque fibre de nylon s'était muée en un cil préhenseur retenant sa chaussure. À l'extérieur, par-delà la vitre, le monde avait cessé d'exister. Seul parvenait un borborygme titanesque provenant des entrailles de la chaussée. Le bitume buvait les derniers vestiges de mouvement. Elias frotta ses pouces contre ses index. Aucun froissement cutané. Juste le glissement de deux blocs de stéarine.

Il voulut chercher le dossier de son fauteuil. Ses jambes pesaient des tonnes. Il était un insecte pris dans l'ambre. L'odeur de vase croupie devint agressive. Sous lui, les lattes de chêne se courbaient vers le haut. La cave tentait de respirer à travers le bois. Une poussière noire s'échappait des jointures, s'élevant en spirales paresseuses. Elle ne retombait pas. Elle flottait vers son visage.

Elias ferma les yeux. Ce fut une erreur. Derrière ses paupières, il n'y avait qu'une profondeur abyssale. Une gueule ouverte. Un raclement lent retentit derrière la cloison du couloir. Le bruit d'un ongle démesuré traîné sur de la soie. Le son était si proche qu'il fit vibrer ses molaires. Il n'osait plus avaler sa salive.

La température chuta. Le noir contre la fenêtre s'écoulait désormais le long des montants comme une huile consciente. Une traînée toucha la table en acajou. Le bois perdit sa brillance, se boursoufla, puis s'affaissa en une bouillie grisâtre. Elias comprit. L'obscurité était un acide destiné à dissoudre la matière. Il tenta d'appeler. Sa langue, lisse et froide, heurta ses dents dans un claquement de porcelaine. Le vide exigeait l'effacement total.

Un craquement sec résonna dans sa cage thoracique. Elias ne ressentit aucune douleur. Ses doigts n'étaient plus que des tiges de suif translucide. Chaque pore de sa peau sécrétait cette huile noire qui maculait la table. Dehors, la symphonie de l'asphyxie continuait. Une bulle creva contre la vitre, projetant une traînée d'un noir si dense qu'elle sembla trouser le verre.

Le raclement au niveau des plinthes devint une excavation frénétique. Le bois céda. Une forme sombre, une courbure de nuit opaque, se glissa dans la pièce. Elle ne marchait pas. Elle se répandait. Elle dévorait la géométrie du salon, transformant les angles droits en courbes cauchemardesques. Elias percevait la vibration de son approche. Un bourdonnement de basse fréquence qui faisait grincer ses dents friables. La chose contourna le fauteuil. Une caresse de velours mortel remonta le long de ses jambes pétrifiées.

Le goudron éthéré l'enveloppait. Ce n'était pas une immersion, mais une invasion granulaire. Des millions de bouches microscopiques s'abreuyaient de sa chaleur. Elias tenta une dernière fois de contracter ses muscles. Ses jambes ne répondirent que par une vibration de viande condamnée. L'obscurité le revendiquait. Elle remplaçait son sang.

La pointe de pression sur sa rotule s'intensifia. Ce n'était plus une caresse, mais un ancrage. Elias perçut le craquement d'un tendon. Quelque chose rampait entre ses muscles et ses os. Un spasme secoua son diaphragme. Le cri resta bloqué. L'odeur de terreau devint si forte qu'il crut sentir des racines pousser dans ses sinus.

Le filament qui lui effleurait les lèvres s'épaissit. Il devint un ruban de soie glacée qui s'insinua entre ses dents. Le goût du cuivre rance l'envahit. La substance s'enroula autour de sa lchette avec une douceur terrifiante. Les murs de plâtre respiraient. Ils se rapprochaient. Il n'y avait plus d'air, seulement cette mélasse qui remplaçait chaque atome de son être.

La première goutte de pus éthéré tomba sur le tapis. Elle n'était plus une tache, mais une déchirure. Elias glissa spirituellement vers ce centre de gravité obscur. Au moment où la substance scella ses lèvres dans un baiser froid, il comprit. Le silence n'était pas l'absence de bruit. C'était le cri d'une infinité de bouches que l'on venait de coudre. Le monde avait fini de respirer. Elias sentit une faim nouvelle s'éveiller à l'intérieur de sa propre absence. Une faim qui n'était plus la sienne.

# Chapitre 4

## L'Architecture Déviante

La main gauche d'Elias glissa le long de la paroi, cherchant la rugosité familière du papier peint à motifs damassés qu'il avait posé un dimanche de juin, trois ans plus tôt. Il se rappelait encore l'odeur de la colle fraîche et le bruit du maroufleur. Ses doigts, pourtant, ne rencontrèrent ni le grain du papier, ni la froideur du plâtre. Sous sa paume, la surface était tiède. Elle tressaillit. Une moiteur poisseuse imprégna instantanément ses empreintes. Il s'arrêta net. Ses poumons luttèrent contre un air devenu épais, une vapeur de suint et de cuivre qui s'insinuait dans ses narines. Le noir n'était plus une absence de lumière ; c'était une mélasse tactile.

Il fit un pas. Le parquet ne gémit pas. Il s'affaissa dans un bruit d'enlèvement, comme si le bois s'était mué en une tourbière de tissus mous. Elias cligna des paupières. Ses yeux étaient inutiles. Il fixait la direction de la cuisine, là où la veilleuse du four marquait d'ordinaire un repère, un phare dans le naufrage de la nuit. Mais la distance subissait une distorsion. Le cadre de la porte paraissait reculer à chaque fois qu'il tentait de l'atteindre. Le couloir de quatre mètres était devenu une artère démesurée, un boyau aveugle dont les parois pulsaient au rythme d'un organe tapi sous les fondations.

Sa main droite heurta un obstacle. Un rideau, pensa-t-il. Mais la texture était lourde, huileuse. En pressant la matière, il sentit une résistance élastique, un réseau de fibres se tendant sous ses phalanges. On aurait dit la peau d'un tambour fiévreux parcourue de frissons électriques. Au-dessus de son crâne, un glissement se fit entendre. Ce n'était pas le trottement d'un rongeur, mais le frottement délibéré d'une masse dénudée contre le plafond, une progression lente, prédatrice.

Elias retint sa respiration jusqu'à ce que ses tempes cognent. Le silence devint corrosif. Il sentit une gouttelette tiède s'écraser sur le dos de sa main. La substance était filandreuse. Elle semblait chercher un pore, une entrée vers son sang. Dans ce labyrinthe organique, la notion de direction s'effaçait. Il n'y avait plus de haut ni de bas, seulement cette pression constante sur sa poitrine, le sentiment d'être digéré par l'architecture même de son foyer.

Il essuya sa main contre sa cuisse, mais le tissu de son pantalon lui parut étranger, presque squameux. La substance visqueuse s'étala en une traînée rance qui lui souleva le cœur. Il s'immobilisa. Chaque battement de son pouls résonnait dans le couloir, métronome charnel dictant la cadence de la métamorphose. Il fit un pas de plus, mais son pied gauche ne rencontra pas la fermeté du chêne. La surface céda. Elle l'enveloppa jusqu'à la cheville dans une étreinte qui rappelait la consistance d'une argile gorgée de lymphe.

Il étouffa un cri. Sa main se plaqua à nouveau contre la paroi pour ne pas basculer. La tapisserie ne se contentait plus de frémir. Elle respirait. Une ondulation régulière soulevait le papier, une dilatation qui repoussait ses doigts avant de les aspirer légèrement. Elias sentit des aspérités sous la peau du mur, des saillies osseuses, des vertèbres naissantes perçant sous le derme de sa propre demeure.

Il voulut reculer, fuir vers le salon, mais l'obscurité derrière lui s'était solidifiée. L'air y était plus dense, chargé de particules qui lui griffaient la gorge. Le couloir n'était plus un lieu de passage. C'était un estomac. Ses yeux cherchèrent une fuite de photons, un signe du monde extérieur. Rien. Seule cette présence tactile qui lui caressait les joues avec la légèreté d'une patte d'insecte. Un craquement retentit, proche, un bruit de cartilage qu'on brise avec application. Cela venait de l'angle supérieur.

Elias inclina la tête. Il perçut un changement dans la pression de l'air. Un souffle fétide lui effleura le sommet du crâne. Ce n'était pas un courant d'air. C'était une

expiration lente, savourée. Terrifié, il projeta sa jambe en avant pour s'arracher à la succion du sol. Sa chaussure se libéra dans un bruit de déchirement. Aussitôt, le mur réagit : un sifflement ténu, presque un murmure de satisfaction, s'éleva de la tapisserie là où les gouttes avaient frappé. Les fibres s'abreuvèrent de la projection, les motifs floraux se tordant pour lécher la substance.

La maison avait faim.

Ses doigts rencontrèrent quelque chose de suspendu au milieu du vide, une mèche de filaments froids qui pendaient du plafond. En les effleurant, il reçut une secousse électrique, un choc nerveux qui le laissa pantelant. Le picotement se mua en une vibration sourde nichée sous ses ongles, comme si ses propres nerfs tentaient de s'accorder à la fréquence de la bâtisse.

Il ne marchait plus dans un couloir ; il progressait sur une muqueuse. Sous ses chaussettes, le plancher offrait la texture d'une langue énorme. La distance qui le séparait de la cuisine s'étirait à perte de vue dans ce néant d'ébène. Le plafond s'abaissait, pesant sur ses épaules, tandis que les murs latéraux s'éloignaient dans un mouvement de respiration lente.

Elias tendit la main vers le mur. Le papier peint ne se décollait pas, il suintait. Sous la pulpe de ses doigts, des veines charriaient des fluides sombres. Il voulut retirer sa main, mais la paroi exerça une attraction magnétique. Il dut tirer avec un grognement, entendant le bruit de ventouse de sa propre chair s'arrachant à celle du mur.

Dans l'obscurité, un nouveau son naquit. Un glissement liquide, le bruit d'un sac de cuir traîné sur un sol mouillé. Elias s'immobilisa. Il savait que le moindre son trop aigu briserait la fine membrane de réalité qui le protégeait encore d'une agression totale. Ses yeux balayèrent le vide. À quelques centimètres de son visage, il perçut une distorsion dans le noir, une silhouette sans contour qui n'absorbait pas l'air, mais le consommait.

Il fit un pas de côté. Le sol s'affaissa de plusieurs centimètres, comme une plaie qui se rouvre. Ses doigts cherchèrent le mur, mais ne rencontrèrent que le vide. La cloison avait disparu. À sa place, un courant d'air glacial s'engouffra, porteur de murmures, des voix de papier froissé qui l'appelaient par un nom qu'il avait déjà presque oublié.

Il avança une main tremblante. Au lieu de la poignée froide de la porte de la cuisine, il sentit un anneau de muscle strié se refermer sur son poignet. L'étreinte était d'une précision chirurgicale. Elias sentit la chaleur de ce contact se propager comme un poison, une onde de fièvre qui engourdissait ses nerfs. Il ne pouvait plus reculer. À chaque battement de son cœur, il percevait une réponse synchrone venant de la paroi invisible qui l'enserrait.

Le silence devint organique, peuplé de bruits de déglutition lointains. Sous ses pieds, la moquette s'enroulait autour de ses chevilles avec la lenteur calculée d'un serpent. Chaque fibre cherchait les failles de ses vêtements pour goûter sa peau. Elias essaya de parler. Seul un râle humide s'échappa de ses lèvres.

Soudain, la chose qui lui tenait le poignet exerça une traction. Un mouvement bref, saccadé. Elias trébucha, son genou s'enfonçant dans le sol qui céda. Il n'y eut pas de choc, seulement une sensation de pénétration dans une substance tiède. Il lutta pour dégager sa jambe, mais la mélasse aspirait sa botte, remontant le long de son mollet.

C'est alors qu'il l'entendit, contre son oreille droite. Un souffle. Le sifflement d'un soufflet percé. Une voix sans cordes vocales se mit à ramper dans son cerveau. Elle ne disait rien de compréhensible, mais elle transmettait une image : celle de son propre corps, démantelé et réassemblé pour servir de poutre, de montant de porte, de fibre de tapis. Il sentit ses os s'assouplir. Son poignet ne le faisait plus souffrir ; il ne lui appartenait plus. Il était devenu un greffon nerveux injecté dans la structure.

Le noir devint total. Elias sentit des cils invisibles balayer ses paupières closes. Une nouvelle étreinte, au niveau de la taille, commença à le hisser vers le plafond. Il n'y avait plus de fuite, seulement l'acceptation de devenir un détail de cette architecture déviante. Sa main libre chercha désespérément un point d'appui, mais ne rencontra que des grappes de chairs molles qui frémirent sous son contact. Quelque chose, au-dessus de lui, commença à baver un liquide chaud qui lui coula dans le cou, marquant son appartenance définitive.

Il bascula dans la cuisine, pensant trouver un refuge, mais la pièce n'était plus qu'une cavité rougeoyante. Les meubles avaient fondu, leurs angles dissous dans une architecture de tendons. Au centre, là où se trouvait autrefois la table familiale, une forme immense pulsait. Elias voulut hurler, mais le silence corrosif s'engouffra dans sa bouche, lui emplissant les poumons d'un vide qui brûlait comme de l'acide.

Derrière lui, le couloir se contracta une dernière fois dans un bruit de mâchoire qui se referme. Des milliers de petits membres invisibles commencèrent à explorer son visage avec une curiosité affamée. La maison n'était plus un lieu. C'était un estomac.

# Chapitre 5

## Le Premier Frôlement

Accroupi contre le flanc de son canapé, Elias ne voyait rien. Pas même le contour de ses propres mains crispées sur ses genoux. L'obscurité était une substance goudronneuse, un vide visqueux qui pesait sur ses tympanes. Sa respiration saccadée produisait un sifflement indécent. Il essaya de bouger le pied gauche, mais le frottement de son pantalon contre le tapis hurla une alerte. Un froid de caveau sourdait des murs, ignorant les lois de la physique.

Une odeur sature l'espace. Du cuir mouillé laissé sous la pluie et une effluve de fer. Elias ferma les yeux, un geste inutile, et se concentra sur un fil décousu à l'ourlet de sa poche. Une ancre de réalité. C'est alors qu'il le sentit.

Contre sa cheville nue, juste au-dessus de sa chaussette, quelque chose glissa.

Ce n'était ni un insecte, ni un courant d'air. C'était une sensation de membrane humide, une douceur écœurante qui s'enroulait avec une lenteur calculée. Une traînée de gelée intelligente qui prenait la mesure de son os. Elias se figea. Ses poumons se bloquèrent. La caresse remonta d'un millimètre, pressant la peau comme une main sans empreintes. Le froid s'enfonça dans sa chair comme une aiguille de givre.

Un craquement rompit la chape de silence.

Dans l'angle opposé, là où se trouvait autrefois son fauteuil, un bruissement de parchemin humide résonna. Le son était sec, organique. \*Frou-frou.\* Un déploiement d'ailes immenses, accompagné d'une succion discrète. Des lèvres visqueuses se décollaient d'une surface lisse. Elias sentit la sueur mordre ses vertèbres. Quelque

chose d'immense et de replié sur lui-même occupait désormais le volume d'air. Le bruissement reprit, plus proche. Un souffle fétide lui caressa la nuque.

Une douzaine de points de pression se matérialisèrent sur son torse. Elias fut épinglé au sol. Le coton de son t-shirt se gorgea d'une humidité soudaine, un suintement glacé qui ne venait pas de lui. Ces pointes vibraient, animées d'une vie propre, cliquetant doucement dans la pénombre. \*Tac. Tac.\* L'air s'épaissit, chargé d'une poussière de cendre qui tapissait sa gorge.

À sa cheville, la soie glacée devint un fil barbelé. Le mouvement était millimétré, une scie rotative qui entamait le derme. Une première perle de sang chaud s'écoula. La chose ne se contentait pas de blesser ; elle buvait à même la plaie, pompant le flux avec une régularité de métronome. Le froid s'engouffra dans l'entaille. Elias sentit son sang s'épaissir, se transformer en une rivière de plomb fondu.

Le matelas s'ouvrit sous lui comme une plaie béante. Ce n'était plus du coton, mais une substance spongieuse et tiède qui lui léchait les omoplates. Il s'enfonçait. Le sommier gémit, métal torturé par une masse que la physique n'aurait jamais dû autoriser ici. Un murmure de membranes sèches s'éleva contre son oreille.

« E... li... as... »

Ce n'était pas une voix. C'était un recyclage d'air vicié dans une gorge pleine de vase. Une protubérance pileuse, aux poils métalliques, vint lécher la commissure de ses lèvres. Elle s'alourdit, forçant le passage vers l'humidité de son palais. Elias voulut hurler, mais le plâtre invisible dans sa gorge avait durci. Ses hanches restèrent soudées à la chose.

La descente s'accéléra. Le sol ne présentait plus aucune résistance, transformé en une gueule de plâtre et de vide. Elias bascula, la colonne vertébrale arquée sur un abîme de velours noir. Les filaments de soie, désormais ancrés dans ses cuisses, tiraient avec

une force méthodique. Ils s'insinuèrent dans ses conduits auditifs, fins et chirurgicaux.

Le silence ne fut plus une absence de son. Ce fut une présence qui l'envahissait de l'intérieur. Elias ne ferma pas les yeux. Il n'y avait plus rien à protéger. Il était devenu une simple couture dans l'étoffe de cette nuit. Sa toute nouvelle et dérisoire propriété.

# Chapitre 6

## Le Silence Corrosif

Elias restait assis sur le bord du matelas, les doigts ancrés dans le coton glacé. Ses muscles, tendus jusqu'à la crampe, transformaient ses cuisses en blocs de marbre. Dans la chambre, l'air s'était figé en une paroi de gélatine invisible, refermée sur lui avec une brusquerie de caveau. Il voulut appeler Sarah, mais son souffle semblait s'être mué en une bouillie de suie et de verre pilé. Lorsqu'il entrouvrit les lèvres, une aspiration visqueuse lui arracha un haut-le-cœur. Le vide ne se contentait plus d'être muet ; il dévorait la moindre vibration, étouffant ses poumons sous une couche de bitume éthéré, visqueux et affamé.

Il glissa un pied hors du lit. Le parquet, d'ordinaire si familier avec son éclat de vernis manquant sur le coin qu'il s'était promis de poncer, resta d'une neutralité terrifiante. Sous sa plante de pied, Elias ne sentit pas la chaleur de la fibre, mais une exsudation froide, une huile rance qui collait à sa peau. Il se leva millimètre par millimètre. Son propre sang bourdonnait dans ses tempes avec la violence d'un cargo en pleine mer. C'était l'unique bruit restant : le martèlement de son cœur contre sa cage thoracique, comme un prisonnier affolé. À chaque battement, la pression atmosphérique menaçait de rompre ses tympanes, une pesanteur voulant l'écraser, le réduire à une tache de matière organique sur le tapis.

Le noir était total. Une entité palpitante qui lui frôlait les joues avec la légèreté d'une aile de chauve-souris. Elias tendit la main, cherchant un repère dans ce néant. Ses ongles rencontrèrent la surface de la commode, mais le contact fut atroce. Le bois n'était plus solide. Il s'était ramolli, prenant la consistance d'une viande faisandée recouverte d'un film plastique. Il retira sa main d'un coup sec. Aucun son ne ponctua son mouvement. L'obscurité absorba tout : le froissement de sa manche, le choc de

son coude. Il n'était plus qu'une ombre évoluant dans une mare d'encre.

Une odeur satura ses narines. Terre remuée, charogne oubliée. Une effluve si dense qu'il crut la goûter sur sa langue. C'était l'haleine d'une chose sans poumons, dotée d'une faim insatiable. Elias sentit un frisson gravir chaque vertèbre. Juste derrière lui, la texture de l'air changea. Un déplacement infinitésimal. Un frottement, comme une griffe de porcelaine glissant sur une nappe de soie, résonna directement dans la base de son crâne.

Il resta pétrifié. Une goutte de sueur glacée roula le long de sa tempe, traçant un sillon brûlant jusqu'à sa mâchoire. Sans la lumière, sans le son des autres, les contours de son être s'effilochaient. Il devenait une proie, un agrégat de nerfs palpitants. Un craquement sec, semblable à celui d'une rotule brisée sous un poids immense, retentit à moins d'un mètre de son visage. La chose venait de faire un pas.

L'air devant lui n'était plus un gaz, mais un fluide nutritif pour l'innommable qui exhalait une puanteur de vase et de métal froid. Elias sentit ses muscles se liquéfier. Quelque chose qu'il ne pouvait voir — une reptation de tissus humides, un glissement de membranes visqueuses — se manifesta au niveau de sa gorge. Le silence devint une succion. Il ouvrit la bouche pour hurler. Rien ne sortit. Le cri resta emprisonné dans son larynx, le néant s'engouffrant dans son œsophage pour en extraire chaque vibration.

Ses doigts, crispés devant sa poitrine, rencontrèrent une zone de froid absolu, une poche d'air si gelée qu'elle lui brûla la pulpe du pouce. À cet endroit, le noir était plus dense, fibreux, doté d'une texture n'appartenant à aucun textile connu. Puis, un bruit de succion humide, lent, déchira son calme résiduel, comme si une langue rugueuse léchait l'oxygène à quelques centimètres de son oreille. Elias perçut la rugosité d'une peau squameuse, une surface organique ignorant la lumière. Son cœur rata un battement. Une douleur sourde irradija jusque dans son bras gauche.

Il essaya de reculer. Sa chaussure crissa sur le parquet, mais le son fut immédiatement tronqué, avalé par la réalité distordue. En réponse, une vibration monta du sol, une ondulation lourde qui fit trembler ses chevilles. Quelque chose de massif se traînait dans la pièce, laissant derrière lui une traînée de mucus imaginaire. Elias avait l'impression d'être suspendu au-dessus d'un abîme de poix.

Une pointe acérée, fine comme une aiguille de verre, se posa avec une délicatesse atroce sur le sommet de son crâne. Elle ne pressait pas. Elle attendait que le dernier vestige de son humanité s'évapore. La pointe vibra, une oscillation si haute en fréquence qu'elle résonna dans l'os pariétal, lui transmettant une vision de froid stellaire. Elias tenta d'avaler sa salive, mais sa gorge desséchée ne produisit qu'un claquement sec, aussitôt étouffé comme s'il avait été émis dans un coffre de plomb.

Sa main droite rencontra une nappe de froid plus dense, un rideau de givre invisible qui lui engourdit les phalanges. En dessous, le sol s'était liquéfié. Le bois avait adopté la consistance d'une chair flasque. Un gargouillis s'éleva de l'ombre, un bruit de boyaux que l'on tord. La maison n'était plus un refuge ; elle était devenue l'estomac d'une chose colossale dont Elias constituait le dernier résidu solide.

L'aiguille sur son crâne traça une ligne de givre jusqu'à sa nuque. Un souffle humide s'écrasa contre son cou, apportant l'arôme d'une viande macérée dans le formol. Puis, une main — ou ce qui en tenait lieu — se referma sur son avant-bras. La sensation fut celle d'un gant de cuir mouillé, parcouru de spasmes électriques. Elias s'enfonça davantage dans le sol organique. Le parquet émit un \*shloup\* étouffé alors que la matière fibreuse remontait le long de ses chevilles, emprisonnant ses chaussures dans une étreinte de viscères tièdes.

Le silence s'épaissit jusqu'à devenir une mélasse acoustique. Il sentit la présence contre son visage se préciser. Une mèche de ses cheveux se dressa, attirée par une électricité statique fétide. Une goutte de sueur glissa de son menton. Elle ne heurta jamais le sol. Elias comprit que la chose l'avait captée au vol. Un bruit de langue

claquant contre un palais membraneux résonna dans sa boîte crânienne. Un son sec, obscène.

L'étreinte sur son bras gauche gagna en autorité. Ses tendons s'étirèrent. Sa main droite, toujours errante, effleura ce qui aurait dû être le dossier de sa chaise en chêne. Il y trouva une texture de langue de chat, râpeuse et frissonnante. La demeure se réorganisait autour de sa proie. Elias sentit une pointe d'ivoire se poser sur sa carotide. Le contact était si léger qu'il en devenait hypnotique. L'odeur de terre humide saturait ses poumons, le transformant, de l'intérieur, en une extension de ce limon noir.

La pointe s'enfonça. Elias sentit le derme se séparer, une fermeture éclair de chair vive s'ouvrant sous un scalpel de glace. Le sang s'écoula en filets poisseux, saturant son tricot de corps. Le silence devint une masse solide s'engouffrant dans ses conduits auditifs. Ses tympons cliquetèrent. Derrière lui, une rotule craqua avec un bruit de bois mort. La chose était là, repliée sur elle-même.

Soudain, le sol se liquéfia totalement. Ses talons s'enfoncèrent dans une pâte organique vorace qui commença à mastiquer le cuir de ses chaussures. Il n'était plus un homme, mais une transition. Une fibre vivante, couverte d'une sueur alcaline, s'enroula autour de sa cheville gauche. Ce n'était pas une corde, mais une extension de la nuit palpante. Elias ferma les yeux, mais le noir intérieur était identique à celui du dehors : affamé, patient et sans fin.

La douleur de sa rotule brisée fut une marée lente. Elias ne pouvait plus hurler. La maison le goûtait. Une succion s'exerça contre sa paume, un baiser de ventouse aspirant la chaleur de son sang. Un effleurement sec remonta le long de sa colonne vertébrale. Elias perçut le mouvement d'une gueule invisible s'ouvrant au-dessus de lui, une déchirure dans la trame de l'espace dont l'haleine sentait le fer et la terre gelée.

Le contact de la kératine se fit plus large. Des doigts effilés enveloppèrent son visage. Le froid fut absolu. Une vibration de pure agonie résonna directement dans ses sinus. Alors que le bitume scellait ses paupières, il sentit son corps s'alléger, devenir fluide, et s'engouffrer dans le gosier du monde. La dernière chose qu'il perçut fut le bruit d'une porte qui se refermait, quelque part à l'intérieur de sa propre moelle épinière.

Le silence était enfin total. Le processus pouvait commencer.

# Chapitre 7

## L'Odeur de la Charogne

L'obscurité possédait désormais une masse. Une texture de goudron éthéré pesait sur les paupières d'Elias. Accroupi contre le plâtre froid du couloir, il ne voyait rien, pas même sa main plaquée contre sa bouche pour étouffer un souffle trop vivant. Le silence de la bâtisse était une lame de rasoir. Une tension pure qui faisait bourdonner ses oreilles d'un sifflement strident. Puis, la première note l'atteignit. Une volute tiède s'insinua par la grille d'aération. Une odeur de sucre brûlé, d'abord. Presque réconfortante. Avant de virer vers la fadeur métallique du sang chaud.

Il ferma les yeux. L'air était devenu huileux. Ce n'était pas la puanteur sèche d'un cadavre oublié, mais une macération active. Un bouillonnement sourd de tissus se décomposant pour mieux se reformer. Elias sentit un fil lâche à son col de chemise ; il le tritura nerveusement, un réflexe dérisoire pour se raccrocher à sa propre réalité d'homme civilisé. Un frisson convulsif remonta sa colonne vertébrale. Chaque vertèbre craqua avec le fracas d'une branche brisée.

\*Ting.\*

Le métal de la grille se contracta sous l'effet d'une chaleur animale. Elias recula d'un millimètre. Ses doigts glissèrent sur le papier peint poisseux. Les murs transpiraient. L'odeur changea encore, s'alourdissant d'une effluve de viande rance et de musc sauvage. Une signature prédatrice. Quelque chose, derrière la cloison, mûrissait.

Il entendit un glissement. Pas un pas d'homme. Un bruit de succion, une masse de cuir mouillé se décollant d'une paroi graisseuse. Le son venait de l'intérieur du conduit. Elias retint son souffle jusqu'à la brûlure. Le noir pulsait au rythme de son

cœur. Une entité affamée attendait qu'il cède, qu'il s'effondre, qu'il rejoigne cette soupe de chair.

Une goutte tomba du plafond sur son front. Elle était tiède. Trop dense pour n'être que de l'eau. Il effleura sa peau : une consistance de gélatine. La puanteur devint assourdissante. Elle emplissait ses sinus, s'infiltrait dans ses pores. Sa propre chair semblait se dissocier de ses os. Dans le conduit, le frottement reprit, plus proche. Un sifflement humide. Une trachée encombrée de fluides tentait d'aspirer l'oxygène restant. Elias se changea en statue de sel.

Le liquide glissa le long de son arcade sourcilière. Sa progression était lourde, calculée. Une traînée de poisse qui sondait le relief de son visage. Elias ne l'essuya pas. Ses doigts s'enfonçaient dans le papier peint. La surface n'offrait plus de résistance. C'était une bouillie de cellulose et de moisissure.

Un craquement sec retentit derrière le métal. C'était le son d'une mue. Quelque chose là-dedans se débarrassait d'une enveloppe trop étroite, forçant sa masse spongieuse contre le zinc rouillé. Un ongle raya l'intérieur du conduit. Elias imaginait la créature : un amas de viscères dépourvu de squelette, une erreur biologique se frayant un chemin dans les veines de la bâtisse. L'odeur de la charogne était désormais un bloc physique qui lui frappait le visage. Une senteur de viande oubliée au soleil, imprégnée de bile noire.

Son cœur frappait contre ses côtes. Chaque pulsation résonnait comme un glas de bronze. Il déglutit. Le bruit fut infime.

Le mouvement dans le conduit s'interrompit instantanément.

Le silence fut total. Il était saturé d'une attention malveillante. Elias ne voyait rien, mais il percevait la focale de l'obscurité se resserrer sur lui. Le noir était un regard. À travers les fentes de la grille de fer, une densité plus profonde se pressait. Elias sentit

un souffle tiède caresser la racine de ses cheveux. Une expiration lente. Une curiosité fétide qui explorait sa présence.

Ses muscles brûlaient. Une crampe se logea dans son mollet gauche. Il serra les dents à s'en briser l'émail. Une nouvelle goutte tomba sur sa lèvre inférieure. Elle avait un goût de cuivre et de terre rance. Elias emprisonna la substance entre ses lèvres. Il refusait d'exister par le moindre bruit. Il était une extension du mur.

La vis supérieure de la grille céda. Le métal gémit. Elias sentit la vibration se propager dans le plancher, remonter par ses talons. La maison gémissait. Les solives de chêne craquaient sous un poids qui ne respectait aucune loi physique. Quelque chose extrayait son corps d'un espace trop petit. L'odeur atteignit un paroxysme. Des larmes piquèrent ses yeux, traçant des sillons froids dans la gélatine qui recouvrait son visage.

Dans l'entrebâillement du métal tordu, une excroissance pâle s'agita. Elle n'avait pas de peau. Une membrane translucide, irriguée par des veines bleues, pulsait au rythme d'un cœur invisible. La chose s'étira, confiante. Elle ondulait avec la grâce obscène d'un invertébré marin. De minuscules cils vibratiles s'agitaient à sa surface, captant les particules de sueur suspendues dans l'air.

Elias voulut reculer. Son talon glissa sur une plaque de givre noir. Le grondement cessa net. Un regard sans yeux pesait sur sa cage thoracique. Puis, un nouveau craquement retentit dans les cloisons. La structure même de la bâtisse pliait.

Le fer de la grille se tordit comme du parchemin. Une seconde pointe de chair émergea, puis une troisième. Elles s'entrelacèrent. Un membre rudimentaire, une main sans doigts, chercha un appui sur le plâtre effrité. Un sifflement humide monta. Une parole avortée. Un borborygme tentant d'imiter le langage humain.

La pièce se refroidit brutalement. La sueur sur son front devint une pellicule de glace.

L'obscurité dévorait la lumière et la chaleur. Un liquide d'un noir profond suinta le long de la paroi. La substance avançait par spasmes, rongant le motif floral du papier peint. Elias fixa cette progression, hypnotisé. Ses doigts s'enfoncèrent dans le bois du buffet derrière lui jusqu'au sang. La douleur était une distraction dérisoire. Il était le témoin d'une gestation sacrilège.

Le membre de chair s'allongea brusquement vers lui. Des pores minuscules s'ouvrirent, libérant une vapeur grisâtre. Le froid devint intense. Elias ne sentait plus ses orteils. Un sifflement de gaz sous pression résonna dans sa boîte crânienne. Il voulut hurler. Sa langue n'était plus qu'un morceau de cuir sec collé au palais.

Le plafond au-dessus du buffet s'arqua. Les lattes de bois craquèrent comme des côtes brisées. Une fissure serpentina sur le plâtre, libérant un linceul de vapeur fétide. Il n'y avait plus de murs, plus de sortie. Juste lui et cette présence qui se déversait dans le réel.

Une goutte de son propre sang flotta devant ses yeux. Une perle de rubis aspirée vers le haut par l'attraction de l'entité. Elle fut absorbée instantanément par la paroi translucide du membre.

Un craquement plus violent déchira l'angle sombre derrière le canapé. Un son de cartilage broyé enveloppé dans de la soie mouillée. Quelque chose de massif venait de se poser sur le tapis avec un impact sourd. Le plancher s'inclina vers ce nouveau centre de gravité.

Le mur devant Elias se mit à boursoufler. Des hernies de plâtre éclataient. Une pression insoutenable s'exerça depuis l'autre côté. Le vide cherchait un corps. Une longue fissure libéra une vapeur qui lui brûla les sinus. Le noir possédait une faim.

Le sol céda. La matière spongieuse sous ses pieds s'ouvrit comme une bouche immense. Elias s'enfonça, centimètre par centimètre, dans la gorge vibrante de sa

demeure. Sa dernière vision fut celle des lés de papier peint s'enroulant autour de ses bras. Des bandes de cuir l'invitant à la fusion.

Dans le noir, une vibration née des fondations monta directement dans son crâne :

— \*Incorpore.\*

Le mur l'accepta. Sa respiration devint celle de la maison.

# Chapitre 8

## Les Membres de l'Ombre

Le noir pesait sur Elias comme une chape de goudron tiède. Chaque inspiration lui brûlait les alvéoles, le forçant à avaler une suie humide qui tapissait sa gorge d'un film sirupeux. Il ne voyait pas ses propres mains, pourtant levées devant son visage dans un réflexe de protection dérisoire. Dans ce vide, le silence rongeaient les sons. Il dévorait le battement de son cœur, n'en laissant qu'un écho spongieux dans sa boîte crânienne. Il fit un pas. La plante du pied s'enfonça dans la moquette. Elle lui parut anormalement meuble, presque organique, comme si les fibres s'étaient muées en une multitude de cils avides.

Sa main gauche chercha un appui le long du mur. Le papier peint, autrefois sec et rugueux, présentait désormais une texture de parchemin mouillé. Sous ses phalanges, des boursouflures palpitaient. Elias retint son souffle. Une odeur de viande rance, mêlée au parfum métallique du sang froid, saturait l'air d'une lourdeur sépulcrale. Il devait atteindre la table de la salle à manger. C'était son ancrage. Un bloc de chêne massif censé rassurer sa mémoire spatiale. Ses doigts quittèrent la paroi pour s'aventurer dans le néant. L'air opposait une résistance physique, une sorte de succion invisible qui entravait ses gestes.

Il toucha enfin une surface plane. Il expira un filet d'air saccadé, un sifflement qui mourut instantanément dans la densité ambiante. Il avança la paume. La froideur rigide du vernis avait disparu. Sa main s'écrasa sur une membrane tiède et souple. La sensation était écoeurante. Sous sa pression, ce n'était plus la fibre ligneuse du chêne qu'il sentait, mais un tissu tendu, moite, recouvrant une charpente complexe et noueuse. Elias n'osa pas retirer sa main. Ses doigts, mus par une curiosité terrifiée, se refermèrent sur ce qu'il pensait être le pied du meuble.

Une forme cylindrique oscilla sous sa poigne. Il sentit distinctement le glissement de tendons sous une enveloppe graisseuse. En serrant davantage, une rupture sèche lacéra le silence. \*Crac.\* L'articulation venait de céder. Le bruit d'une rotule forcée. Elias sentit la vibration du cartilage brisé remonter jusqu'à son coude. Le membre se contracta violemment. Un liquide épais et chaud commença à imbiber ses doigts.

Il resta pétrifié. Bras tendu. Le silence revint, plus lourd encore, troublé par un bruit de succion régulier venant du sol. Une bouche invisible semblait s'abreuver d'ombre au ras du tapis. La table s'était muée en un enchevêtrement de membres longs, grêles et imbriqués. Une architecture de fascia et d'os qui respirait en cadence. Chaque fois qu'il déplaçait son poids, l'amas gémissait avec une intonation presque humaine. Ses doigts glissèrent sur une protubérance. Un coude. Il sentit la pointe de l'os percer presque la peau fine. L'odeur de terre humide devint âcre. Une fosse commune fraîchement retournée. Quelque chose, à quelques centimètres de lui, laissa échapper un souffle fétide. Une expiration chargée d'un froid si intense qu'elle lui glaça les lèvres. Elias ferma les yeux. Une goutte de liquide poisseux coula de son poignet vers son avant-bras.

La goutte glissa lentement. Une caresse huileuse qui semblait brûler son épiderme par sa température trop élevée. Elias ne bronchait pas. Poumons bloqués. Diaphragme noué. Sous sa paume, la chose eut un soubresaut. Une fasciculation musculaire. Le tressaillement d'un nerf mis à nu. Un spasme remonta vers ses doigts, une onde de vie grotesque qui fit vibrer chaque phalange.

Il tenta de reculer d'un millimètre. L'adhérence était totale. Sa peau et celle de la créature fusionnaient par le biais de cette humeur sécrétée. Le martèlement de langue contre un palais spongieux s'intensifia au sol. Un nouveau déboîtement se fit entendre plus haut, près du plateau. Une vertèbre se déplaçait, cherchant un meilleur appui, s'orientant vers lui.

Sa main libre explora l'air. Prudence de mourant. Elle rencontra l'angle de l'amas. Pas de coin saillant, seulement une excroissance molle, un cal osseux recouvert d'un duvet gras. Ses doigts s'enfoncèrent dans la matière. Il butta contre une paroi pulsante. \*Boum-thud. Boum-thud.\* C'était le battement d'un cœur immense, enfoui sous des couches de tissus transformés. L'odeur de charnier clos s'insinua dans ses narines jusqu'à lui donner un goût de cuivre et de bile au fond de la gorge.

Le souffle fétide revint contre son cou. Une expiration longue, un sifflement humide. Elias sentit les pores de sa nuque se rétracter. Une présence dense occupait l'espace. Quelque chose de grand se tenait là, accroupi. Un frottement de tissu fibreux contre le sol indiqua un mouvement de reptation. On l'entourait. Le silence n'était plus qu'une strate de bruits étouffés : le glissement d'un ongle, le clignement humide d'une paupière. Une pression nouvelle s'exerça sur son épaule. L'obscurité venait de poser sur lui une main lourde et dépourvue de doigts.

Ce n'était pas une main humaine. C'était une masse oblongue, d'une densité effrayante, pesant comme un bloc de plomb. Le contact était glacé. Il aspirait la chaleur de ses os. Elias resta immobile, le menton enfoncé dans la clavicule. Un glissement humide, semblable au bruit d'un linge mouillé qu'on traîne, résonna contre sa chemise. Des filaments de poix semblaient s'enrouler autour de ses tempes.

Sous sa main droite, la métamorphose atteignit un stade critique. Il palpa des crêtes osseuses perçant une peau tendue. Il bougea un doigt. Une rotule pivota dans son orbite de graisse. Une chaleur poisseuse sourdit des pores de la structure. À chaque battement du cœur tapi sous le plancher, la table se gonflait. Elle poussait contre sa paume. Elle cherchait à se redresser.

Le sifflement dans son cou changea. Il devint granuleux. Des dents s'entrechoquèrent derrière un voile de chair. Elias ne respirait plus. Il craignait que le moindre mouvement de sa cage thoracique ne soit une invitation à la lacération. Il imagina des lèvres absentes se retroussant contre son oreille, révélant des gencives noires.

La chose sur son épaule se contracta. Une lente reptation de fibres. Des appendices courts s'enfoncèrent dans son trapèze pour y chercher une prise. La douleur fut sourde. Broyage de l'humérus. Elias perçut un nouveau son : un frottement venant du dessous de la table. Quelque chose rampait entre ses jambes. Un contact fugace. Une surface écailleuse contre son pantalon. Le silence était désormais infesté par ce concert de succions. La réalité se délitait. Il n'était plus qu'un point de contact pour ces membres d'ombre qui l'évaluaient. Comme on tâte un fruit avant de le fendre.

L'écaille remonta le long de son fémur. Elias sentit le tissu céder sous la poussée d'un ergot. La chose chercha la veine fémorale avec une précision chirurgicale. Il ne hurla pas. Le cri resta emmuré dans sa gorge obstruée par le soufre. Le contact était vorace. Il aspirait ses calories pour nourrir une croissance invisible.

Sur l'épaule, l'étreinte devint invasive. Les moignons s'enfonçaient dans le muscle. Elias entendit le broyage d'un cartilage. Ce n'était pas son épaule qui cédait, mais l'être qui s'ajustait. Ses os se brisaient et se reformaient pour épouser la morphologie de l'homme. Une haleine de vase lui balaya le lobe, accompagnée d'un murmure guttural. Le glouglou infâme d'une gorge qui se gorge de fluide. Une pointe humide, rèche comme une langue de félin, lécha la base de son crâne. Le mucus se figea en une croûte brûlante.

Sa main droite s'enfonça brusquement de quelques centimètres. Le support n'était plus qu'un magma en ébullition. Des cils vibratiles chatouillèrent sa paume avant de s'y agripper comme des hameçons. Piqûres électriques. La structure poussa un soupir de vieux cuir, une expiration caverneuse qui fit vibrer le sol.

Il tenta un mouvement de recul. Aussitôt, la masse entre ses jambes se resserra. Un étai de viande l'ancra au tapis. Le silence qui suivit fut plus terrifiant encore. Une suspension du temps. Elias comprit que chaque pensée était lue par les milliers de récepteurs qui le parcouraient. Il n'était plus un homme. Il était une structure carbonée

en cours d'assimilation. Un nouveau craquement, vaste comme une poutre qui se fend, résonna au-dessus de sa tête. Des gouttes d'un liquide lourd commencèrent à pleuvoir sur son front.

La première goutte s'écrasa sur son sourcil avec une lourdeur de mercure. Ce fluide ne coulait pas. Il rampait. Elias voulut porter sa main libre à son visage. Son bras s'enfonça dans une mélasse invisible. Une paroi de silicone. À mesure qu'il luttait, des filaments s'étirèrent entre ses doigts, des toiles d'une résistance anormale le reliant au vide. L'obscurité était devenue un tissu conjonctif. Une matrice poisseuse soudant son corps à la pièce.

Sous sa paume droite, le relief changea encore. Ses phalanges épousèrent la forme d'un condyle. Le meuble n'était qu'une macédoine de ligaments tendus sous une peau fine. Elias sentit le battement d'une artère sous son poignet. Un pouls profond qui synchronisait son rythme cardiaque sur celui de la maison.

Une nouvelle goutte tomba dans le creux de sa clavicule. Froid sidéral. Brûlure par le gel. Son gémissement fut instantanément absorbé par les murs de goudron. Il tourna la tête. Ses vertèbres protestèrent avec un bruit de gravier broyé. Une succion rythmique s'éleva près de sa tempe. Quelque chose aspirait l'air avec une difficulté asthmatique. Une éponge que l'on presse. L'odeur de charogne devint si dense qu'il crut la goûter.

La pression sur son épaule se relâcha, mais la chose glissa le long de son omoplate. Des appendices sans ongles explorèrent sa colonne vertébrale. Chaque contact laissait une trace de fièvre. La limite entre son épiderme et le néant devenait poreuse. Il devenait une excroissance. Un bourgeon sur le flanc d'une créature monumentale. Le plancher ondula. Une respiration tellurique. Elias plia les genoux. Chaque fibre de son être hurlait de fuir, mais la réalité avait désormais les parois d'un estomac.

Ses talons s'enfoncèrent dans un derme saturé de lymphe. Il tituba. Sa main droite

chercha la cloison. Ses doigts s'enfoncèrent dans des muscles longs, tendus comme les cordes d'une harpe de chair. Ils vibraient d'une vie malveillante.

Il retira sa main. Un filament de mucus resta collé à sa paume. Il se rompit avec un claquement mou. Elias sentit la panique monter comme une marée froide. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement. Il porta ses mains à son visage. Ses doigts lui parurent trop longs. Trop lisses. Dépourvus d'empreintes.

À sa gauche, un clic-clac sec déchira l'air. Un cartilage céda. Il se figea. Dans le noir, il imagina la table se pliant, ses pieds devenant des fémurs pâles, ses traverses des côtes saillantes. Quelque chose rampait vers lui avec la patience d'une moisissure. Une chaleur fétide effleura son mollet. L'haleine lourde d'événements invisibles.

Il ne pouvait plus bouger. Rester immobile, c'était accepter l'assimilation. Bouger, c'était heurter une articulation ou sentir un œil s'ouvrir sous son pied. Une main — un assemblage de phalanges trop nombreuses — se referma sur son poignet gauche. Prise ferme. Affectueuse. Une tiédeur de fièvre. Chaque os étranger s'ajusta aux siens. Ils cherchaient le point de fusion. L'invisible n'était plus une absence. C'était une étreinte finale.

L'adhésion membranaire effaçait les limites. Elias sentit les phalanges surnuméraires s'insinuer entre son radius et son cubitus. Une curiosité de prédateur. Sa sueur agissait comme un lubrifiant. Il était une mouche dans l'ambre d'une réalité liquide.

Sa main droite chercha un appui. Il saisit une sphère osseuse enveloppée d'un derme fin. Il appuya. Un bruit de cartilage broyé résonna dans son propre thorax. Ce n'était pas le meuble qui criait. C'était l'articulation que l'on forçait à l'envers.

La table n'était plus qu'une gueule horizontale. Un amas de tissus adipeux tressaillit sous son contact. Un grondement subsonique remonta dans ses chevilles. La demeure poussait un soupir. Enfin touchée. Enfin nourrie.

Une langue râpeuse lécha le dos de sa main droite. Brûlure glacée. Toute sensation disparut dans ses doigts. Un clic-clic rythmique commença. Des dents. Elias comprit : l'obscurité avait commencé à le goûter. Sa respiration s'étrangla. Il était seul dans un tombeau qui respirait. Le toucher ne lui racontait plus que l'horreur de sa propre dissolution.

La salive était un adhésif vivant. Une chaleur corrosive s'insinuait sous ses pores. Ses tendons vibrèrent comme des cordes désaccordées. Le sifflement d'une trachée étroite humait son effroi.

Le sol ondula. Un péristaltisme puissant l'aspirait. Il percevait la chaleur animale d'un organe colossal sous les lattes. Le noir était un goudron éthéré l'écrasant contre cette architecture de membres. Sa langue n'était plus qu'une sécheresse de craie.

Il lutta pour décoller sa paume. Un bruit de succion gras déchira le silence. La rotule brisée bougea de manière autonome. Deux stylets d'os glissèrent sous son ongle pour explorer la chair. Douleur d'aiguille. Mais aucun son ne franchit ses lèvres. Sa gorge était une zone morte.

L'haleine de la chose lécha sa nuque. Une masse de viande informe se moulait contre sa colonne vertébrale. Les dents claquèrent contre sa boîte crânienne. Il était la pièce de rechange. Une suture de tissus cicatriciels soudait son coude à la table. La déshumanisation fut totale quand, en voulant bouger les doigts, il sentit le meuble tressaillir.

Ses nerfs étaient connectés. Il ne touchait plus ; il était touché. Le noir se rétracta pour révéler l'atroce. Il n'y avait plus de vide. Seulement de la chair tendue, cousue, s'étendant à l'infini dans la ville éteinte. Elias sentit une main étrangère se poser sur son front. Le long travail de dépeçage commençait. Sa solitude s'achevait. Son utilité organique prenait le relais.

# Chapitre 9

## La Liquéfaction des Repères

L'obscurité n'était plus un vide, mais une épaisseur. Elias sentit le poids du noir s'écraser contre ses tympans avec la force sourde d'une marée abyssale. Il tenta de soulever son pied gauche. La semelle de son cuir parut soudée au parquet. Un bruit de ventouse, humide et obscène, déchira le silence de l'entrée. Ce n'était plus du bois. Le sol s'était mué en une mélasse huileuse, une poix qui palpitait sous son poids avec la régularité d'un muscle. Il força sur sa jambe. Les tendons de son mollet se tendirent jusqu'à la limite de la rupture. Chaque millimètre conquis sur la substance visqueuse lui vidait les poumons. L'air lui-même changeait. Il était saturé d'une odeur de terre remuée et de charogne froide qui lui collait au palais.

Il posa sa main sur la cloison pour ne pas basculer. Ses doigts s'enfoncèrent dans le papier peint comme dans une chair meurtrie. La tapisserie, autrefois sèche, était devenue spongieuse. Elle exsudait un liquide incolore et tiède qui poissa ses jointures. Elias rétracta ses mains dans un spasme. Trop tard. Le contact laissa une traînée de froid résiduel sur sa peau, une morsure arctique qui pompait la chaleur de son sang. Il était seul. Pourtant, la sensation d'être observé par les pores de cette architecture en déliquescence devint une certitude physique. Le noir n'attendait pas. Il digérait.

Un craquement sec retentit dans la cuisine. Ce n'était pas le bruit d'un objet qui tombe. C'était celui, précis, d'un cartilage que l'on brise entre deux pierres. Elias se figea. Il bloqua son souffle dans une expiration qu'il n'osait plus libérer. Son pied droit s'enfonçait lentement dans la nappe sombre qui dévorait désormais ses lacets.

Une pensée absurde le traversa : il avait laissé ses clés sur le buffet, juste à côté de la corbeille à fruits. Un détail banal, propre, issu d'un monde où la gravité fonctionnait

encore. Cette image de métal brillant sur le bois vernis fut son dernier ancrage avant que la température ne chute brusquement. Une buée épaisse sortit de ses lèvres. Il ne vit rien, pas même le contour de sa propre main levée devant son visage.

Il tenta de pivoter. Le limon émit un sifflement de gaz s'échappant d'une plaie. Dans le silence qui suivit, il perçut un frottement. Quelque chose de lourd glissait contre le plâtre, à la hauteur de son épaule. Ce n'était pas un pas. C'était une reptation, le glissement d'une membrane humide sur une surface rugueuse. Une odeur de viande rance envahit ses narines. Il voulut hurler. Sa gorge semblait tapissée de cette même poix invisible, étouffant ses cordes vocales avant même qu'elles ne puissent vibrer. Il était redevenu une proie, une simple accumulation de fibres et de peur, s'enfonçant peu à peu dans l'estomac d'une maison qui avait cessé d'être un refuge pour devenir une gueule.

Sa botte disparut totalement. Il n'y avait plus de sol. Ses propres empreintes digitales s'effaçaient, lissées par la pression de cette huile qui n'avait plus rien de minéral. Elias sentit alors un souffle, une expiration fétide, se poser sur sa nuque. Un froid absolu se propagea le long de sa colonne vertébrale tandis qu'une vibration basse faisait trembler ses dents. Derrière lui, la chose venait de s'arrêter pour mieux l'écouter trembler.

L'air contre ses vertèbres portait en lui le goût métallique du vieux cuivre et la douceur d'une plaie ouverte. Elias resta pétrifié. Sa mâchoire était si contractée qu'une douleur aiguë irradiait jusqu'à ses tempes. Il ne pouvait pas se retourner. La matière noire avait conquis le milieu de son mollet gauche. Chaque tentative de mouvement déclenchait un bruit spongieux qui résonnait comme un baiser moisi. La substance cherchait une faille, un pore, une entrée.

À l'aveugle, sa main gauche chercha un appui. La cloison ne lui offrit qu'une résistance flasque. Le plâtre s'effaçait. Il eut l'impression de plonger le bras dans une bouillie de viscères froids, une texture granuleuse qui se refermait sur son poignet.

Elias retint un haut-le-cœur. Le silence n'était plus une absence de bruit, mais une masse solide qui voulait désynchroniser son cœur. Juste derrière son oreille, une articulation glissa. Un craquement discret, semblable à celui d'une écorce qui se fend sous le gel, précéda un sifflement de mucus. Ce qui était là ne respirait pas pour vivre ; cela respirait pour savourer l'arôme de sa terreur.

Sa jambe droite commença à dériver. Il n'y avait plus de haut ni de bas. Il bascula vers cette présence sans visage qui exsudait un froid sidéral. Dans l'obscurité totale, son cerveau projeta des formes grotesques : des mains trop longues, des bouches garnies de dents de verre. Mais la réalité était pire. C'était ce frottement de cuirasse humide contre son épaule, une sensation de peau de squal, abrasive et gluante, qui remontait vers sa gorge.

L'atmosphère était devenue visqueuse. L'odeur de terre remuée saturait ses sinus. Elias sentit une pression sur son abdomen. Le noir lui-même posait une paume invisible sur son ventre. C'était une étreinte patiente. Les lattes du parquet s'entrecroisaient désormais avec ses côtes, un tressage lent de bois et de cartilage. Un nouveau craquement, plus proche, retentit au niveau de sa nuque. Elias comprit que ce qui se tenait derrière lui n'attendait pas sa chute. Cela l'aidait simplement à devenir partie intégrante du vide. Ses pieds ne touchaient plus rien de solide. Il flottait dans un estomac de ténèbres qui commençait ses contractions.

Sa main gauche, enfoncée jusqu'au coude dans cette paroi devenue charnelle, ne rencontrait que des membranes tièdes qui se déchiraient puis se refermaient autour de ses articulations avec une avidité de sphincter. Le vêtement, la peau, tout se dissolvait. Il sentit une pointe effilée glisser entre son radius et son cubitus, une intrusion absolue.

Derrière lui, la présence se fit plus précise. Un changement de densité. Une zone de froid si intense qu'elle brûlait son cuir chevelu. Elias ferma les yeux, mais l'obscurité sous ses paupières était la même. Vivante. Peuplée de filaments qui caressaient ses

tempes.

Il tenta d'articuler son propre nom, un dernier vestige, mais sa langue ne rencontra qu'un suc gastrique environnemental qui digérait le sens même du langage. La pression sur son abdomen s'accrut en une aspiration délibérée. Il bascula davantage. Ses doigts, perdus dans la profondeur du mur, ne lui appartenaient plus. Il les sentait s'allonger, devenir les nervures d'une structure vaste.

Le contact de la peau abrasive remonta le long de sa mâchoire avec une lenteur de reptile. C'était une surface parsemée de micro-denticules qui accrochaient chaque pore. Elias perçut l'odeur du fer rouillé dans le sang. Sous ses pieds absents, une dernière vibration parcourut les fondations. La pièce se contracta violemment. Elle l'expulsa plus profondément encore dans le gosier de l'invisible. Aucun son ne franchit ses lèvres, désormais scellées par un film de bitume froid.

L'aiguille de glace se posa sur sa paupière gauche. Elle ne perça pas. Elle demeura là, un point de pression glacial sondant la résistance de son globe oculaire. Elias sentit une larme perler. Elle fut instantanément bue par le vide. Dans son œsophage, la pellicule grasse continuait sa progression. Chaque déglutition provoquait un claquement de valves humides dans sa boîte crânienne.

Le sol n'était plus qu'une gueule ouverte dont les parois pulsaient au rythme d'un cœur colossal. Elias s'enfonça de quelques millimètres. Les fibres de son pantalon fusionnaient avec la matière. Il n'y avait pas de douleur vive, seulement une agonie sourde, une sensation d'effacement. Un relent de viande faisandée lui monta aux narines.

À sa gauche, un ongle de corne racla un parchemin tendu. Elias tenta de tourner la tête. Les muscles de son cou étaient pris dans l'étau. La pointe sur son œil se fit plus insistante. Immobilité totale. Il perçut un souffle chargé de poussière d'os contre sa tempe.

Le murmure dans son crâne devint un sifflement strident qui faisait vibrer ses dents. Sa main droite, désormais invisible, lui envoyait des informations aberrantes : il sentait la température du mur à trois mètres, il percevait la vibration d'une canalisation à l'étage. Il devenait le bâtiment.

Soudain, la pointe de givre s'arrêta. Un poids immense s'abattit sur ses épaules. Une densité de malveillance pure s'était accroupie sur lui. Elias perçut le cliquetis de griffes sur le parquet, juste à côté de son oreille. Le limon sous son dos se mit à bouillir. De grosses bulles libéraient une odeur de décomposition si violente qu'il faillit perdre connaissance. Mais le néant exigeait qu'il reste éveillé. Il devait tout ressentir jusqu'à ce que la dernière parcelle de son humanité soit filtrée par cette terre affamée.

Il sentit une humidité soudaine sur son cou. Un liquide filandreux et chaud qui n'était pas le sien. La créature pesait sur ses souvenirs, écrasant les visages aimés pour ne laisser que la grisaille de ce salon déformé. Elias réalisa que la déshumanisation était une érosion tactile. On lui arrachait sa peau de réalité pour le draper dans ce noir sensible.

Les griffes s'arrêtèrent. Le silence qui suivit fut plus lourd encore. Puis, tout près, une inspiration humide déchira l'air. L'entité posa ce qui lui servait de face contre la sienne. Un seul millimètre de vide putride les séparait.

— Écoute, murmura une voix qui résonnait comme le frottement de deux pierres tombales.

Ce n'était pas un mot, mais une vibration de soufre. Elias sentit l'arrête de son propre nez s'écraser par une lente assimilation. Sa main droite ne grattait plus le bois ; elle coulait dedans comme une cire bouillante. Une griffe, fine comme une aiguille, s'inséra alors avec une précision chirurgicale dans son canal auditif. Elle explora les

méandres de son oreille interne avec une douceur qui le fit presque défaillir.

La pointe s'enfonça plus avant. Elle dépassa le tympan avec un déchirement de parchemin. Elias ne hurla pas. Le bitume avait scellé ses poumons. La griffe tricotait entre ses nerfs, faisant scintiller des éclairs de phosphore derrière ses yeux éteints. La pièce bascula. Le plafond devint un gouffre.

L'obscurité se pencha sur lui. Il sentit le contact d'une langue sur sa tempe. Cela ne pressait pas. Cela goûtait. La griffe dans son oreille se mit à vibrer à une fréquence qui broyait ses dernières certitudes. Elias, au fond de sa propre gorge qui n'était plus la sienne, sentit l'écho d'une naissance monstrueuse répondre dans un murmure de bulles éclatant à la surface de l'abîme. Quelque chose venait de s'éveiller, et il en était le berceau.

# Chapitre 10

## L'Écho Déchiré

L'obscurité n'était pas une absence de lumière. C'était une matière. Elias la sentait contre sa peau comme une pellicule huileuse, une poisse épaisse qui s'insinuait dans ses pores à chaque inspiration laborieuse. Accroupi contre le buffet du couloir, il ne percevait plus les limites de son propre corps. Ses doigts, crispés sur le bois verni, n'en sentaient plus la froideur. Le meuble avait une texture organique, presque fiévreuse. La maison transpirait.

Elias retint son souffle. Son cœur battait contre ses côtes avec la régularité d'un glas étouffé. Une odeur de terre fraîchement retournée et de viande oubliée au soleil saturait l'air stagnant.

Le noir palpita.

— Elias ?

Le mot flotta dans le vide. C'était la voix de Sarah. Douce. Familiale. Elle avait cette légère pointe d'impatience qu'elle manifestait toujours quand il tardait à répondre aux appels pour le dîner. Elias se souvint d'un dimanche, le mois dernier. Sarah riait en renversant de la farine sur ce même carrelage. La lumière était jaune, chaude. Une poussière d'or dansait dans l'air.

Ici, la poussière était devenue du plomb.

Une décharge électrique remonta le long de sa colonne vertébrale. Son instinct de survie heurta son besoin de protection. Il faillit répondre. Le nom de sa sœur mourut

sur ses lèvres gercées. Un détail l'arrêta. Une dissonance.

— Elias, tu es là ? Viens m'aider. C'est lourd.

La voix venait de la cuisine, à moins de trois mètres. Là, les ténèbres étaient plus denses, plus visqueuses. Elias se concentra. Ce n'était pas une respiration humaine. Entre chaque mot, il y eut un craquement mou. Le son distinct d'un tégument humide que l'on étire jusqu'à la rupture. La voix ne sortait pas d'une gorge. Elle était reconstituée, modelée par des excroissances que son esprit refusait d'imaginer. C'était une contrefaçon grossière. Les coutures lâchaient.

Il déplaça son pied droit. Une lenteur de supplicié. Le parquet ne grinça pas. Il gémit sourdement, étouffé par la couche de suie liquide qui tapissait le sol. Elias tendit la main. Ses phalanges rencontrèrent le chambranle de la cuisine.

Le contact fut répugnant. Le bois était devenu mou. Élastique. Couvert d'un mucus froid qui lui colla aux doigts. Il retira sa main dans un tressaillement silencieux et essuya sa paume contre son jean. Le bruit du tissu froissé fut un coup de feu.

— Je t'entends, Elias. Viens.

Le ton était plat. Sans inflexion. À la fin du mot, le bruit de déchirement se fit plus net. Un clapotis. Une masse de gelée s'était affaissée sur le carrelage. Elias imagina une silhouette dont les membres se tordraient pour imiter une posture humaine. Une chose sans visage faisant vibrer des lambeaux de chair pour produire ces sons volés.

La sueur dans son cou était glacée. Il ne voyait rien, mais il sentait le regard. Une attention prédatrice. Une pression sur son sternum.

Il recula. Un pas. Puis deux. Ses talons s'enfonçaient dans la matière, comme s'il marchait dans des abats. Le silence qui suivit fut plus terrifiant encore. Un silence aux

aguets. Quelque chose, de l'autre côté du seuil, venait de pivoter. Un raclement sec sur le linoléum. Comme une aiguille sur un disque rayé.

L'air n'était plus un gaz. C'était un fluide lourd et saumâtre. Chaque inspiration lui brûlait les poumons, charriant un relent métallique d'abattoir. Il pressa sa paume contre ses lèvres. Sous ses doigts, sa mâchoire tremblait.

— Pourquoi tu pars ?

Le mot se termina dans un gargouillis de sanie. Une bulle de gaz éclatant à la surface d'un marais. La voix de sa sœur s'étira, se distordit. Elle devint un sifflement strident. Un craquement de cartilage broyé.

Elias sentit ses muscles se tétaniser. Ce n'était pas un reproche. C'était un test acoustique. L'entité ajustait ses fréquences. Elle cherchait la vibration exacte qui ferait céder ses dernières défenses.

Un nouveau bruit s'éleva. Un frottement lent. Pesant. Cela rampait sur les murs. Ce n'était pas le pas d'un bipède, mais le glissement d'un sac de viscères traîné sur des débris de verre. Elias s'immobilisa, le pied suspendu au-dessus du sol gluant.

Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe. Un sillon brûlant. Il n'osait pas l'essuyer. Dans son esprit, les murs de l'appartement se resserraient. Le couloir s'étirait sur des kilomètres. Une artère menant au cœur d'un organisme immense.

— Elias, j'ai froid. Aide-moi.

L'appel venait du sol. À moins d'un mètre. Le déchirement fut violent, sec. On ouvrait un fruit trop mûr avec les dents. Elias perçut une odeur nouvelle : le parfum de la lavande que Sarah utilisait pour son linge. Mais une lavande corrompue. Rance. Mélangée à la terre d'une tombe fraîche.

Une pression s'exerça sur le bas de son pantalon. Un effleurement humide. Une simple reconnaissance tactile qui lui fit l'effet d'une foudre. Un appendice venait de se poser sur sa cheville.

Il ne se retira pas. Au contraire. Il s'enroula avec une lenteur de limace autour de l'os de la malléole. Une étreinte molle d'une densité minérale. Elias sentit la trame de son jean s'imbiber. Une humeur poisseuse qui semblait digérer le tissu pour atteindre sa peau. Ce n'était ni une main, ni une patte. C'était un ruban de muscle lisse muni de ventouses atrophiées.

Il resta pétrifié. Son cœur frappait ses côtes comme un oiseau captif d'une cage de verre.

— Elias. Aide-moi.

La voix se brisa. Une régurgitation sonore. Sous ses paupières, Elias ne vit pas le visage de sa sœur, mais le mécanisme de cette parodie : une poche d'air vicié expulsée à travers des replis de viande corrompue.

La pression sur sa cheville s'accrut. Une succion. La chose aspirait sa chaleur. Elle pompait la vie à travers ses pores. Une insensibilité cadavérique remonta vers son mollet. Il voulut hurler. Le cri mourut dans son diaphragme. Le noir s'était épaissi autour de sa bouche. Une main d'ombre prête à s'enfoncer dans son gosier.

Un craquement sec déchira le silence à quelques centimètres de son visage. Une bouffée d'air, plus froide que le reste, frappa son front. Elias sentit ses genoux fléchir. La panique liquéfia ses membres. La chose sur sa cheville resserra son étreinte.

Une pointe s'enfonça. Lentement. Une épine osseuse dans la chair tendre, juste au-dessus de sa chaussure.

Le sang sourdit. Chaud. Une offrande écarlate dans l'hiver absolu de la pièce. Elias sentit chaque millimètre de ce glissement poisseux. L'entité vibra. Un frémissement de basse fréquence qui faisait s'entrechoquer ses dents.

— Viens voir la maman.

Les mots sortirent dans un bruit de succion atroce. Elias entendit le claquement d'une articulation qui se déboîta. Un son boisé. Un liquide visqueux, dont l'odeur rappelait le cuivre et le musc, goutta sur le dessus de sa main gauche.

La goutte était glaciale. Elle rampa entre ses doigts comme un insecte aveugle. Elias ne bougea pas. Il fixa l'obscurité, mais ses yeux ne captèrent qu'un fourmillement de ténèbres dévorant l'espace. L'appendice autour de son mollet s'élargit. Des filaments fins et nerveux pressèrent le muscle jusqu'à la limite.

Puis, le choc.

Le péroné céda. Un bruit net. Une note de bois mort.

Elias ne hurla pas. Sa gorge ne produisit qu'un sifflement sec. La douleur n'était pas fulgurante, elle était corrosive. Une marée de lave noire. Les filaments s'insinuèrent sous la peau, explorant la fracture avec une curiosité visqueuse. L'obscurité le maintenait debout. Un pantin de chair dont les fils étaient tenus par le vide.

— Regarde-moi, Elias.

Un contact rugueux contre sa nuque. Une paroi palpitante cherchant à fusionner avec ses tissus. Ses doigts effleurèrent le flanc de ce qui se tenait derrière lui. Une viande froide recouverte d'un film de gelée. Un spasme de dégoût secoua son échine.

L'entité réagit par une vibration sourde. Le buffet gémit. Puis, le silence revint. Un

silence qui dévorait jusqu'au bruit de ses poumons.

Une pointe de pression se posa au creux de sa gorge. Un éclat d'os taillé s'enfonça dans la chair tendre, cherchant la carotide avec une minutie clinique.

— Tu es si plein de sang.

Le mot fut expulsé dans un souffle de bile. Elias ferma les yeux. La cuisine s'effaçait. Il n'était plus qu'une calorie égarée dans un estomac de ténèbres. L'ongle explora. Il déchira les fibres de son cou dans un craquement feutré, comme une soie qu'on effiloche.

— Encore un peu, murmura la voix contre son oreille.

Le vernis de Sarah s'écaillait. Dessous, il n'y avait que des frottements de chitine. Un poids s'appuya sur ses épaules. Le plafond lui-même semblait s'être changé en une couverture de viande froide.

Elias perçut alors un frôlement au niveau de ses chevilles. Des centaines de pattes d'insectes remontaient le long de ses jambes sous le pantalon. Ces appendices tâtonnaient. Ils cherchaient ses pores pour s'y ancrer.

— Elias, tu ne pars pas.

La membrane contre sa nuque eut un spasme. La pression à la gorge l'obligea à basculer la tête en arrière. Son crâne rencontra une surface spongieuse qui absorba ses cheveux. Sous ses pieds, le carrelage avait disparu. Il ne restait qu'une moquette de tissus vivants ondulant au rythme de son cœur.

Une nouvelle voix s'éleva du plafond.

— Elle est nous, Elias. Elle est la paroi.

L'horreur le traversa. Il imagina Sarah fondue dans la tapisserie. Ses yeux devenus des nœuds dans les poutres. Sa peau transformée en ce goudron qui l'étouffait.

Un spasme de panique lui rendit un instant de force. Il tenta de projeter ses bras. Ses membres étaient englués. Une aiguille de chitine se posa délicatement sur sa paupière close. L'entité ne voulait pas qu'il reste dans le noir de son propre chef. Elle voulait qu'il voie ce qu'il devenait.

L'aiguille se glissa sous son cil. Une manœuvre d'une délicatesse monstrueuse. Elias ouvrit l'œil sous la contrainte.

La pénombre n'était plus vide. C'était un maillage de veines translucides palpitant d'une lueur violacée. Sa propre main était désormais un prolongement du mur. Ses doigts se ramifiaient dans le goudron comme des racines malades.

— Bientôt, Elias, tu ne seras plus seul dans ta peau.

Une seconde pointe se posa sur son autre paupière. Il n'était plus une proie. Il était un ingrédient. Ses nerfs, connectés au réseau de la pièce, lui transmirent une sensation insupportable : il sentait le froid des fondations. Il sentait la faim de la maison.

Un craquement final retentit dans son épaule. La paroi l'attirait. Elle le déboîtait avec une lenteur méthodique pour mieux l'étaler contre le plâtre vivant. Ses côtes s'écartèrent, une à une. Un gémissement de ligaments. Il offrit son cœur à la caresse de l'obscurité.

— Regarde, Elias. Nous te voyons enfin.

Il ne restait de lui qu'une décoration de viande au milieu des ombres. Ses poumons se remplissaient d'une mélasse noire qui remplaçait son sang. Ses veines devenaient les

conduits d'une conscience collective.

À l'autre bout du couloir, un téléphone que l'on croyait mort depuis l'Extinction se mit à vibrer sur le parquet. L'écran restait noir. Mais dans le combiné, une voix hachée commença à appeler un autre nom. Un autre membre de la famille.

La voix portait en elle l'écho déformé d'Elias. Le signal était passé. La contagion venait de trouver son premier relais.

# Chapitre 11

## La Géométrie du Désespoir

L'obscurité ne se contentait pas d'occuper l'espace ; elle le digérait. Le silence possédait une densité physique, une viscosité de fond de puits. Elias restait immobile, le dos pressé contre ce qui aurait dû être le chambranle de sa chambre. Ses doigts, engourdis par un froid né dans ses propres os, griffaient la tapisserie. Le papier peint, autrefois granuleux, présentait désormais la texture d'un cuir mouillé, une membrane organique palpitant sous sa pulpe. Il se rappela soudain, avec une absurde précision, qu'il avait oublié de rendre son livre de bibliothèque. Cette pensée triviale flotta une seconde, minuscule bouée, avant d'être engloutie par l'odeur de terre humide et de métal froid.

Il fit un pas. Son pied droit s'enfonça dans la moquette avec un bruit de suction gras. Le sol était devenu un marécage de fibres décomposées. En tendant la main, il ne rencontra pas le vide, mais la courbe continue d'une paroi qui n'aurait pas dû exister. Le plâtre avait fondu. Il s'était étiré pour abolir chaque angle droit, transformant la pièce en une capsule aveugle.

Au septième mouvement, sa main rencontra une traînée de poix glacée. Dès que sa peau toucha le fluide, une agression acide irradija jusqu'à son épaule. Ce n'était pas une brûlure, mais un froid si intense qu'il semblait dévorer ses nerfs. Il retira sa main brusquement, l'étouffant contre son torse. Un gémissement sourd s'échappa de sa gorge. Puis, plus rien. Un silence de mort, soudainement rompu par un craquement de bois vert que l'on force, provenant de l'endroit exact où il se trouvait quelques secondes plus tôt.

Elias se figea. Il retint sa respiration jusqu'à ce que sa vue se brouille de taches de

phosphore. Dans ce néant, ses oreilles devinrent ses seuls yeux. Un frottement. Un glissement soyeux sur le parquet, sous la moquette dévorée. Quelque chose de vaste s'étirait dans le noir, s'adaptant à la nouvelle géométrie de la chambre.

— Qui est là ? murmura-t-il.

Sa voix ne porta pas. Elle fut étouffée par la pénombre, comme si les parois absorbaient le son avant qu'il ne puisse vibrer. Aucun écho. Seulement une caresse. Un appendice long, segmenté et froid comme une lame de glace, glissa le long de sa mâchoire. Cela laissa derrière soi une traînée de mucus qui lui brûla la joue.

Il voulut reculer, mais l'espace s'était réduit. Les murs s'étaient rapprochés. La substance noire, désormais plus abondante, imbibait le bas de son pantalon, lui rongant les chevilles avec une avidité patiente. Elias ne sentait plus ses pieds. Il ne sentait que l'aspiration du sol, ce \*squelch\* viscéral qui résonnait contre les parois convexes. La pièce se refermait. Elle devenait une mâchoire.

Soudain, le mouvement s'arrêta. Une stabilisation.

Elias resta ainsi, le corps plié, le plafond pesant sur son crâne comme une paume de chair. Il percevait le battement d'un cœur immense, lent, dont chaque pulsation résonnait jusque dans ses propres dents. La cloison respirait. Elle exhalait une vapeur rance qui lui piquait les yeux. À sa gauche, la courbure du mur continua sa progression, une onde de muscle qui lui écrasa le bras contre le thorax. Sa clavicule céda dans un bruit de branche morte. La douleur fut poisseuse, une agonie lente se propageant avec la paresse du goudron.

L'ichor atteignit son menton. Il sentit la masse visqueuse explorer ses lèvres, s'insinuant entre ses dents pour coloniser sa langue. Ce n'était plus une invasion, mais une greffe. Ses cellules se fondaient dans la paroi. Il n'était plus un homme dans une pièce ; il devenait une excroissance de l'architecture, une poutre de chair, un nerf dans

la structure.

Dans l'ultime fraction de seconde, il sentit une pression nouvelle entre deux vertèbres. Une vrille de cartilage, plus fine qu'un cheveu, s'insinua sous l'ourlet de sa peau.

Contre son tympan, un souffle long et humide mourut dans un soupir de satisfaction. Ce n'était pas une voix, mais le son d'un verrou que l'on tourne de l'autre côté de la paroi. La pièce n'était qu'un sas. Et quelque chose, tapis dans l'ombre de sa propre conscience, venait d'ouvrir la porte.

# Chapitre 12

## Le Souffle Fétide

Le goudron invisible s'écoulait des angles du plafond pour saturer l'appartement. Elias restait immobile au milieu du couloir. Sa main gauche pendait dans le vide, là où se trouvait autrefois l'interrupteur. Ses doigts ne rencontraient qu'une surface tiède, poisseuse, comme si le plâtre des murs transpirait une huile noire. Le silence rongait ses tympans avec la patience d'un acide. Chaque battement de son cœur résonnait contre ses côtes. Un bruit obscène dans ce néant. Il retint son souffle. Il espérait un signal, un craquement, un vestige du monde d'avant l'Extinction. Rien.

Une onde thermique heurta sa nuque. Cette exhalaison lourde transportait l'odeur écœurante de la terre retournée et de la viande abandonnée sous un soleil de plomb. Elias sentit ses pores se rétracter. Une humidité glaciale se déposa sur ses poils follets. L'haleine était lente, cyclique. Des gouttelettes de condensation glissèrent sous le col de sa chemise. Une présence habitait l'espace avec une autorité sépulcrale, nichée dans l'angle mort de sa perception.

Il voulut avancer. Ses muscles étaient de plomb. Un frottement sec s'éleva juste au-dessus de son épaule droite, comme une griffe sur la soie de la tapisserie. Puis, un craquement de cartilage organique. Une rotule qui se déboîte avec une lenteur calculée. Elias fixa l'obscurité, les paupières tremblantes. À cet instant, il se rappela la tasse de thé oubliée sur le guéridon du salon, sans doute encore à moitié pleine, vestige dérisoire d'une vie qui venait de s'évaporer. Cette pensée le blessa plus que le froid. Il n'était plus un homme, mais une masse de tissus offerte à l'appétit d'une ombre.

Une expiration caressa son oreille. L'odeur de rance s'insinua dans ses poumons pour

les tapisser de moisi. Le vide pulsait contre son dos. Une pression physique. Une succion qui aspirait son identité. Ses doigts se recroquevillèrent, cherchant un appui. Il ne trouva que la morsure du froid. La sueur glissa de ses tempes pour mourir dans le creux de sa clavicule.

Un son de succion écœurant déchira le silence. Une membrane de chair humide se décollait d'une surface lisse, à quelques centimètres de son lobe. Elias ferma les yeux si fort que des points de lumière dansèrent sous ses paupières. L'illusion de clarté fut dévorée par la certitude d'une mâchoire invisible restant béante dans son dos. Le temps se dilatait jusqu'à l'insupportable.

Une pression se fit sentir sur le sommet de son crâne. Une caresse légère. Effilée. Quelque chose frôla ses cheveux avec une lenteur obscène. Elias retint un sanglot. Il n'était plus qu'une architecture de nerfs à vif. L'air se raréfiait, saturé par cette effluve de terre retournée qui semblait désormais émaner de ses propres pores. La corruption commençait.

Un nouveau craquement retentit au niveau du sol, derrière ses talons. La chose s'était abaissée. Elias sentit l'air se déplacer autour de ses chevilles. Une masse de vide s'enroulait autour de ses jambes. Le silence suivit, corrosif. Il crut sentir le glissement d'une langue contre le tissu de son pantalon. Un mouvement exploratoire. Méthodique.

\*Ploc.\*

Le tintement d'une goutte de liquide sur le parquet. Lourd. Dense. Puis un autre. La condensation de l'haleine de la chose s'écoulait, marquant les secondes dans ce labyrinthe de ténèbres. La goutte suivante ne toucha pas le sol. Elle s'écrasa sur l'os de sa clavicule.

La brûlure débuta par une froideur anesthésiante avant de muter en un picotement

électrique. Le liquide visqueux s'étala, suivant la courbe de son os, creusant un sillon de feu. Une fumée fétide monta jusqu'à ses narines. Ses muscles se tétanisèrent. Derrière lui, la chose déplaçait sa masse, un mouvement de tissus spongieux traînés sur le bois. Elias percevait l'air aspiré par cette faim.

Une multitude de points de contact filamenteux s'enroulèrent autour de ses mèches de cheveux. Une traction millimétrée. Sa tête bascula vers l'arrière, exposant sa gorge. Un craquement sec retentit dans ses cervicales. L'odeur vira à la vase ancienne. Elias percevait désormais le battement d'un autre organe à quelques centimètres de son visage. Un rythme asymétrique. Spongieux. Une pression ferme s'exerça contre ses tempes, comme si deux masses de chair froide mesuraient la résistance de son crâne avant de le broyer.

Le dossier du fauteuil gémit. Sous le poids de l'invisible, la structure s'inclina encore, forçant Elias à cambrer l'échine. Il allait tomber dans l'étreinte. La chaleur méphitique du souffle s'insinuait sous sa chemise. Une pointe de cartilage dénuée de peau se posa sur le tendon de son cou. Un engourdissement cadavérique saisit sa nuque. Elias sentit ses cellules se rétracter.

L'entité ne chassait pas. Elle récoltait.

Un membre long se déploya par-dessus son épaule gauche. L'air se satura d'une humidité poisseuse. Une condensation de sel et de fer recouvrit ses lèvres. Le membre sonda sa cage thoracique, comptant ses côtes une à une à travers le coton de ses vêtements. La patience d'un sculpteur.

Soudain, la pointe cartilagineuse s'immobilisa sur son sternum. Elle pesait le poids d'une enclume de glace. Elias ne respirait plus que par saccades. Une onde de chaleur viciée déferla sur son crâne. L'haleine, un sifflement de soufflet percé, charriait des effluves de charogne froide. Une membrane souple, parcourue de pulsations, goûta le lobe de son oreille.

Le murmure revint. Une vibration de cordes vocales atrophiées. Elias sentit un filament de verre s'insinuer entre ses lèvres. Le goût était atroce : cuivre et vieux goudron. Sa raison vacillait. Il n'était plus Elias. Il était un volume de chair, un agencement de calcium que l'indicible cartographiait avec une délectation obscène.

Les doigts de la chose, d'une longueur impossible, s'entrelacèrent avec les siens. Une onctuosité de reptile. Un poids de terre grasse enfonça sa main dans l'accoudoir. Elias sentit l'ichor s'infiltrer sous ses ongles. Ses métacarpes s'effacèrent. Il n'était plus qu'une extension de la masse.

La main sur la sienne se referma brusquement. Un os brisa. Un craquement sec que le silence dévora. La douleur fut son dernier ancrage. Dans le creux de son oreille, une voix faite de froissements de cuir lâcha un unique son articulé. Une possession millénaire.

Elias bascula. Le fauteuil et son corps s'enfoncèrent lentement dans le plancher, devenu mou comme du goudron frais.

# Chapitre 13

## Le Banquet des Invisibles

L'obscurité pesait physiquement sur ses globes oculaires. Ce n'était plus une simple absence de lumière, mais une mélasse tactile s'insinuant dans les narines d'Elias, chargée d'un goût de pile électrique et de charogne froide. Le dos pressé contre le papier peint décollé, il sentait chaque battement de son cœur résonner dans la charpente. Le silence s'était mué en une membrane vibrante. Un tympan géant.

Puis, le premier son traversa la cloison de Madame Vasseur.

Ce n'était pas un cri. C'était un drainage humide, un pompage rythmique, comme si une fente invisible aspirait un liquide trop épais à travers un goulot étroit. Elias ferma les yeux. Cela ne changeait rien au néant. Il porta une main tremblante à sa bouche pour étouffer le sifflement de sa propre respiration.

Le plancher, sous ses pieds nus, lui transmet une vibration sourde. Une rupture sèche retentit. Nette. Précise. Le bruit d'une branche de bois vert que l'on brise sous le talon, mais avec une résonance organique, mate. C'était un fémur. Elias en eut la certitude lorsque le bruit fut suivi d'un glissement mou sur le parquet de chêne d'à côté.

Le Banquet avait commencé.

Il entendait des mâchoires s'entrechoquer avec la régularité méthodique d'une usine de transformation. Un bruit de mastication lourd, entrecoupé par le sifflement d'un fluide expulsé sous haute pression. Elias glissa lentement le long du mur. Ses doigts rencontrèrent une pellicule visqueuse sur la tapisserie. Froide comme du givre. Il

pensa soudain à ses clés, restées sur le buffet de l'entrée. Un détail stupide. Un vestige d'une vie où l'on sortait encore par la porte.

Une effluve de soufre commença à filtrer par les bouches d'aération. Elias fit un pas vers la cuisine. Un seul. Son pied rencontra un obstacle élastique sur le tapis. Il se figea. Ce n'était pas un objet oublié. C'était une masse pulsante, une veine gonflée de sang noir sous sa voûte plantaire.

Dans l'appartement de Madame Vasseur, le ton changea. Aux bruits de broyage succéda une mélodie distordue : l'air s'échappant de poumons que l'on comprime pour en extraire la dernière essence. Elias ne bougeait plus. Son diaphragme était bloqué. Au-dessus de lui, dans le plafond, un frottement de soie lourde indiquait que quelque chose d'immense cherchait la fissure. Le point de rupture.

Soudain, le souffle.

Il n'était pas un courant d'air. Il possédait une humidité, une intention. Une exhalaison chargée de terre retournée à quelques millimètres de sa joue. Elias ne cilla pas. Une goutte de sueur glacée roula le long de sa tempe pour finir dans le creux de son oreille. Le silence qui suivit fut celui d'un prédateur en apnée.

À travers la cloison, l'horreur atteignit son paroxysme. Ce fut le son d'une peau que l'on pèle. Un déchirement lent, comme un fruit trop mûr dont on arracherait l'écorce. Puis, un craquement de porcelaine brisée dans un sac de velours. On ne mangeait pas la vieille dame. On l'extrayait de sa propre structure osseuse. Un liquide commença à couler le long de la plinthe. \*Ploc. Ploc.\* Épais. Pesant.

Elias enfonça ses ongles dans ses paumes. Une douleur minuscule. Son dernier ancrage. Il voulut reculer, mais sa jambe semblait coulée dans le plomb. À chaque mouvement, une aspiration se manifestait sous son talon. Le sol refusait de le lâcher.

— E-li-aaa-sss...

La voix n'était qu'un froissement de soie dans un caveau. Elle ne voyageait pas dans l'air ; elle émanait de l'intérieur de son propre crâne. Le plafond s'abaissa. Ou peut-être était-ce Elias qui s'élevait. La porte de communication entre les deux appartements commença à gémir. Les fibres de chêne se fendaient, libérant une odeur de sève putréfiée. La barrière devint liquide. Elle coula en larges traînées sombres, laissant le passage libre à ce qui s'était nourri chez la voisine.

Une onde de froid sidéral déferla. Elias perçut le passage d'une peau rugueuse, semblable à du cuir mouillé, contre le chambranle. Une main apparut. Elle possédait sept appendices longs comme des fuseaux, sans articulations visibles. Une griffe effleura sa clavicule. Elle ne frappa pas. Elle goûta la texture de son épiderme.

Elias ne lutta plus. L'inertie gélatineuse avait gagné son cerveau.

Un dernier craquement, définitif, retentit dans sa propre cage thoracique. Son sternum se fendit comme une coque de noix trop mûre. Pas sous une force extérieure, mais parce que ce qui croissait en lui exigeait de l'espace. L'obscurité jaillit de sa poitrine en rubans de fumée solide, rejoignant les ombres suspendues au plafond comme des grappes de fruits blets.

Le banquet ne faisait que commencer.

Dans le couloir, le bruit de centaines de griffes sur le linoléum annonça les autres convives. La porte d'entrée pivota lentement. Sans un bruit. Elle ne donnait plus sur l'escalier, mais sur une gorge de ténèbres battante, prête à engloutir la ville. Elias, ou ce qu'il en restait, sentit l'aspiration. Il rejoignit la procession.

# Chapitre 14

## La Peau du Monde

Elias ne bougea plus. Ses poumons peinaient à filtrer l'air, brusquement densifié par une moiteur de serre. Dans la chambre, le silence n'était plus une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb pesant sur ses tympan jusqu'à les faire bourdonner. Il tendit un bras dans l'obscurité, cherchant l'angle familier de sa table de chevet. Ses doigts ne rencontrèrent que le vide. Un vide gras, poisseux, qui opposait une résistance subtile à chacun de ses mouvements.

Son cœur heurtait ses côtes avec une violence sourde. Il avança d'un pas, les pieds nus sur le parquet qui, d'ordinaire, grinçait avec une bonhomie rassurante. Aujourd'hui, le bois ne rendait aucun son. Il semblait avoir été recouvert d'une fine pellicule de mucus invisible qui étouffait jusqu'au frottement de sa peau. Sur le mur, là où devait se trouver la photo encadrée de sa sœur, sa main ne frôla qu'une protubérance tiède, un nodule de chair qui pleurait un liquide incolore. L'appartement qu'il habitait depuis dix ans s'effaçait.

Une odeur commença à sourdre des plinthes. Ce n'était pas la poussière habituelle du vieil immeuble, mais un relent de terre humide mêlé à la fadeur écœurante d'une carcasse oubliée. Elias ferma les yeux. La noirceur de la pièce était de toute façon absolue. Il se guida à la mémoire vers la grande fenêtre du salon. Il avait besoin de voir la rue, les réverbères, n'importe quel vestige du monde minéral pour se prouver que la ville existait encore.

Sa main se projeta en avant pour heurter le cadre. Il s'attendait au contact froid et tranchant du verre.

Sa paume s'enfonça dans une matière tiède.

Il se figea. Ce qu'il touchait n'était pas du cristal, mais une tunique souple, légèrement humide, dotée d'une texture fibreuse qui rappelait le derme d'un fruit trop mûr. Il appuya. La surface céda sous la pression avant de reprendre sa forme avec une élasticité obscène. Sous ses doigts, un tressaillement parcourut la paroi. Ce n'était pas le vent. C'était un spasme, un mouvement péristaltique lent qui semblait venir des fondations mêmes du bâti.

Elias voulut reculer, mais son pied gauche était pris. Il tira sur sa jambe, provoquant un bruit de déchirement humide. Un filament de substance translucide reliait encore la plante de son pied au sol déliquescents. Chaque mouvement devenait une lutte contre une adhérence invisible. Ce qui fut autrefois un chêne massif n'était plus qu'une écorce morte flottant sur un lit de tissus mous.

— Elias...

Le murmure n'était pas une voix. C'était la vibration d'une cavité vide, l'écho produit par le frottement de deux plaques d'os dans une gorge saturée de phlegme. L'ombre dans l'angle du salon n'avait pas de visage, seulement une zone de noirceur plus dense où la lumière semblait mourir. Elias ne cria pas ; l'air dans ses poumons s'était changé en une mélasse goudronneuse qui lui tapissait la gorge.

Il colla son oreille contre ce qui aurait dû être le vitrage. À travers la paroi vivante, un grondement lui parvint. Un gargouillement cyclique, le reflux d'un liquide lourd circulant dans des artères de la taille d'égouts. À travers la translucidité malade du derme, il entrevit enfin l'extérieur.

Il n'y avait plus de boulevard Raspail. Plus de voitures garées, plus de trottoirs. Les immeubles d'en face s'étaient ramollis, s'affaissant les uns sur les autres comme des organes fatigués. Les fenêtres étaient devenues des fentes oculaires révulsées. La ville

n'était plus qu'une gorge urbaine monumentale, une architecture de la faim où les façades se contractaient pour acheminer des masses de débris vers un gouffre invisible.

Une intrusion électrique remonta soudain le long de son bras droit. La fenêtre-peau avait déployé un cil vibratile, fin comme un dard, qui venait de percer son épiderme. Elias sentit un fluide brûlant remplacer son sang, une lymphe noire qui s'engouffrait dans sa moelle. Il entendit son propre radius se fendre longitudinalement sous la pression de la matière exogène.

La douleur n'était qu'un concept lointain. Il n'était plus un locataire. Il n'était plus Elias. Il devenait une greffe, un nutriment destiné à renforcer la paroi stomacale de cette métropole-ogre.

Le plafond amorça sa descente finale. Les moulures de plâtre s'étirèrent comme de la gomme usagée, dégoulinant en stalactites molles qui vinrent oindre son cuir chevelu. Le sol finit de boire ses jambes. Ses hanches fusionnèrent avec le goudron organique du plancher.

Il ne ferma pas les yeux. Il ne le pouvait plus. Il n'était plus qu'une fenêtre ouverte sur l'estomac du monde, un témoin silencieux dont la conscience s'étirait désormais jusqu'aux boulevards périphériques. Au loin, un nouveau cri, celui d'un voisin, se mua en un sifflement de vapeur. La digestion de la rue entière touchait à sa fin. Il n'y avait plus de pierre. Il n'y avait plus que la faim.

# Chapitre 15

## L'Oubli du Visage

L'obscurité pesait. Ce n'était plus un simple manque de lumière, mais une masse physique, une nappe de suie visqueuse écrasant les épaules d'Elias. Dans le couloir étroit, l'air s'était chargé d'une humidité fétide, une odeur de terre remuée et de charogne froide qui lui brûlait la gorge. Il avançait d'un pas traînant, la main contre le papier peint. Sous ses doigts, la texture autrefois familière évoquait désormais la peau d'un reptile assoupi.

Chaque craquement du parquet résonnait comme une fracture osseuse. Puis, ce bruit : un glissement visqueux près du plafond. Comme une langue immense léchant les angles de la pièce.

Elias s'arrêta. Il porta sa main à sa bouche pour étouffer un haut-le-cœur.

Ses doigts ne rencontrèrent aucune lèvre. Rien que du plat. Une surface tendue, animée d'une vibration sourde. Il insista, pressa plus fort contre ses dents. Ses phalanges explorèrent une membrane lisse, d'une froideur de marbre. La panique enfonça ses griffes dans sa poitrine. Il tenta de crier, d'écartier les mâchoires, mais le bas de son visage n'était plus qu'un bloc clos. Ses dents s'entrechoquaient derrière une cloison de chair qui s'épaississait. Une barrière de parchemin humide scellait son cri dans sa gorge.

Il resta immobile. Totalement immobile.

Le silence.

Il espéra qu'en ne bougeant plus, en devenant lui-même un meuble, la chose l'oublierait. Il entendit le tic-tac d'une horloge lointaine, puis le tumulte de son propre sang dans ses tempes. Un goutte-à-goutte invisible frappait le sol quelque part. \*Ploc. Ploc.\* Elias retenait son souffle, mais l'air ne passait plus que par deux fentes minuscules.

Ses narines se comblaient à leur tour d'une gélatine solide. La respiration devint un sifflement de pneumatique percé. Il gratta la zone, cherchant à déchirer cette chape de chair indifférente. Il ne ressentit aucune douleur. Seulement la sensation atroce de toucher un mannequin de cire dont il occupait encore l'intérieur.

Quelque chose bougea derrière son oreille gauche. Un murmure humide. Une présence exhalant une odeur de muscle faisandé et de froid sidéral. Elias voulut se retourner, mais son corps semblait s'alourdir, s'enclumer dans le sol.

Ses paupières commencèrent à fusionner avec ses arcades. La transition était lente. Une main invisible semblait lisser ses traits pour en effacer l'humanité. Il n'était déjà plus tout à fait Elias. Il devenait un galet de chair aveugle.

Le poids de l'entité se modifia. Elle s'installa sur ses épaules, ses membres grêles s'enroulant autour de sa cage thoracique avec une tendresse de prédateur. Elias sentit une pression nouvelle au sommet de son crâne. Une succion méthodique. Une bouche immense, sans dents, commençait sa lente dégustation.

À l'intérieur, l'invasion progressait. Un appendice, souple comme une anguille de nacre, s'insinua dans sa gorge. Il ne pouvait plus déglutir. La masse glaireuse se déployait, poussant contre les parois internes de son cou avec une force hydraulique. Ses souvenirs commençaient à s'effiloche. Le visage de sa mère, le goût d'une pomme, son propre nom : tout s'évaporait, laissant une aridité de craie.

Ses oreilles s'amollirent, se rétractèrent, puis se fondirent dans la masse lisse de son

crâne. Le monde extérieur s'éteignit.

Il ne restait que le tambourinement de son cœur. Un glas dans un caveau.

La chose sur son dos émit une vibration, un ronronnement subsonique qui fit vibrer ses gencives. Une griffe, fine comme une aiguille, traça un cercle parfait sur la peau tendue où se trouvaient ses yeux. Le contact produisait un bruit de succion discret, un clapotis de marécage.

Elias ne luttait plus. Il n'était plus un homme, mais une archive organique que l'on réécrivait. La suffocation n'était plus une agonie, mais une stase. Il n'absorbait plus l'oxygène, il absorbait le vide.

Au centre de son visage lisse, là où résidait autrefois sa bouche, une fente verticale commença à se déchirer. Sans sang. Une ouverture nette sur une dimension sans lumière. Dans le noir absolu de Samhain, Elias ouvrit ce qui lui servait désormais de regard sur l'envers du monde.

Le silence devint total. La chrysalide était terminée.

# Chapitre 16

## La Morsure du Froid Sidéral

L'air n'était plus de l'air. C'était une absence. Quelque chose pompait la chaleur des murs, goulûment. Elias retint son souffle. La vapeur qui s'échappa de ses narines ne se dissipa pas ; elle tomba sur ses jointures en une poussière grise. Un tintement d'obsidienne brisée.

Le silence pesait sur ses tympans. Une masse minérale. Ses doigts, crispés sur le rebord en chêne de la table, ne lui appartenaient déjà plus. Le bois avait disparu. À la place, une morsure abrasive, un contact si absolu qu'il en devenait brûlant. Sur le comptoir, une enveloppe de gaz qu'il n'avait pas ouverte le matin même se recroquevillait sous le givre. Un détail absurde. Déjà lointain.

Il voulut reculer. Son genou droit émit un claquement sec. Une branche morte sous la neige. La douleur électrique remonta le long de sa jambe avant d'être étouffée par l'anesthésie du vide. Tout autour, les ombres suintaient du plafond en filaments d'huile noire. Elles vibraient. Elias fixa l'endroit où se trouvait la porte du couloir. Rien. Plus de porte. Juste un trou noir, une béance affamée qui buvait sa substance.

Une odeur monta. Un parfum de terre remuée et de graisse froide. Ce n'était pas la mort, mais une décomposition inerte. Elias voulut appeler. Sa langue restait collée à son palais par une pellicule visqueuse. Son cœur frappait sa poitrine comme un marteau sur une enclume. Un choc sourd. Profond. Sa cage thoracique lui semblait désormais faite d'un émail fragile, prêt à éclater.

Dans l'angle de la pièce, un frottement. \*Schlick. Schlick.\* Le bruit d'une étoffe mouillée traînée sur des débris. Le son se dilatait. Elias perçut un changement de

pression atmosphérique. Le vide se densifiait contre son visage. Ses paupières grattaient ses cornées à chaque clignement.

Un effleurement sur sa nuque. Pas une main. Une succion. L'obscurité goûtait sa peau, vérifiant si la matière était assez friable. Un frisson convulsif secoua son échine. Ses vertèbres gémirent. L'évanouissement aurait été une grâce, mais ce froid maintenait ses nerfs à vif. Une agonie lucide.

Sa main gauche chercha un appui. Ses ongles griffèrent le stratifié. Sous ses doigts, il sentit une masse molle. Une texture de cuir humide parcourue de veines froides qui palpitaient. Il retira son bras dans un spasme. Un craquement sinistre retentit dans son poignet. Le son fut sec, définitif. Il n'y eut pas de sang. Le liquide était figé. Sa main pendait, inutile, reliée au bras par un simple fourreau de peau durcie. La douleur arriva par dards, grignotant la moelle avec une patience d'insecte.

\*Schlick. Schlick.\* La chose s'aplatissait. Elle rampait entre les meubles. Elias sentit la vibration du plancher remonter dans ses talons. Il tenta de bouger. Ses jambes étaient des colonnes de pierre morte. L'air qu'il aspirait rayait ses poumons.

L'obscurité avait désormais une consistance de goudron. Elle palpait son visage. Puis, un cliquetis organique. Des phalanges nues tapotant sur une surface poisseuse. Juste à côté de son pied. L'odeur de musc de caveau se chargea d'ozone et de soufre. Le parfum des interstices.

La chose cessa de ramper. Elle était là, tapis contre son mollet. Elias sentit son propre membre s'effacer. Le froid ne mordait plus, il soustrayait. Un murmure humide s'éleva. Une succion rythmique qui appelait son être. Sa main valide rencontra à nouveau le cuir palpitant du comptoir. Il ne bougea plus. Pétrifié. Sous ses doigts, une ondulation savourait le contact de sa peau mourante. L'extinction commençait.

Le filament s'enroula autour de sa cheville. Une soie de glace carbonique. Elias

voulut hurler. Sa gorge ne produisit qu'un sifflement de branche cassée. Le comptoir, sous sa paume, avait désormais la texture d'une gencive malade. Fiévreuse. Elle aspirait l'humidité de ses pores. Une fissure nette s'ouvrit sur son biceps. Un sillon sans sang d'où s'échappait une vapeur pâle. Son corps devenait un assemblage de mauvaise qualité.

Une expiration derrière ses cervicales. Un déplacement de vide. Quelque chose d'immense mesurait sa terreur. Le temps s'étirait en siècles de supplice. Elias n'était plus qu'une proie égarée dans un univers qui redevenait sombre.

Ses yeux ne voyaient rien, mais il percevait la densité de la pièce. L'oxygène se changeait en aiguilles. La chose sur son tendon d'Achille ne s'arrêtait pas. Elle faisait l'inventaire. Sa jambe gauche n'était plus qu'une structure cristalline menaçant de s'effondrer.

\*Tlic. Tlic. Tlic.\* Des griffes sur le carrelage. Trop de membres. Des articulations pliées dans des angles impossibles. Elias était soudé au comptoir-gencive. Ses empreintes digitales s'effaçaient, absorbées par la matière spongieuse. Ses poumons devinrent des blocs de quartz. Il n'était plus Elias. Il était un agrégat de minéraux en transition.

Une chaleur paradoxale effleura sa nuque. Une tiédeur de charogne en fermentation. Un souffle chargé d'humidité sirupeuse se condensa sur ses cheveux en perles de givre noir. L'ombre commença à peser sur ses épaules. Elle l'écrasait avec la douceur d'une marée de bitume.

L'omoplate émit une plainte de grès sous la meule. L'obscurité mesurait la résistance de sa charpente avant de la réduire en miettes. Des capillaires éthérés s'insinuaient sous ses ongles, remontant vers ses jointures. Sa main devenait un greffon de viande sur une structure de cauchemar. Partout où l'humidité de la chose passait, la peau cessait d'exister.

Le lien autour de son mollet pulsait. Un rythme non biologique. Elias était une statue de sel dans un océan d'encre. Quelque chose grimpaient maintenant le long de son pantalon. Lourd. Massif. Dépourvu de masse réelle.

L'haleine fétide s'engouffra dans son col. Un murmure de basse fréquence résonna dans son crâne. Une succion mentale. Ses souvenirs, ses prénoms, les visages aimés s'engouffraient dans ce siphon. Ce n'étaient plus des pensées, mais de la matière première. Une larme gela sur sa joue. Une perle de plomb.

La membrane s'insinua sous sa première vertèbre. Un glissement de linceul. Le froid était le noyau de ses cellules. Son sang, bouillie de suie, raclait ses artères. Il tenta d'imaginer la couleur d'un incendie. Le concept de "chaleur" était une langue morte. L'obscurité granuleuse emplissait sa bouche.

À son poignet, la frontière s'était effondrée. La sève d'encre du meuble remontait le long de son radius. Il percevait le travail des charpentes de la maison comme s'il s'agissait de ses propres os. Elias devenait une extension du mobilier. Une excroissance de viande pétrifiée.

Un bec de kératine heurta l'ivoire d'une dent, derrière son voile du palais. \*Tlic-tlic.\* La masse sur son dos s'étala comme une nappe d'huile froide. Ses côtes de sucre filé gémissaient. Il n'osait plus expirer. Le vide s'engouffrait au sommet de son crâne. Ses follicules se brisaient net. Des bruits de verre pilé.

La présence l'habitait. Elle drainait sa cohérence. Elias fixait l'absence de tout. La membrane visqueuse descendait sa colonne, vertèbre après vertèbre. Un escalier de marbre vers une crypte. Son auriculaire gauche se fissura transversalement. L'extrémité tomba sur le sol avec un tintement de porcelaine.

L'onde glaciale atteignit la base de sa nuque. Sa carotide était une tubulure de silex.

Elias ne criait pas. Ses poumons étaient deux blocs de quartz immobiles. Sa conscience se diluait dans les fissures du plâtre. Elle s'écoulait le long des plinthes.

Un bruit nouveau. Un frottement visqueux contre la fenêtre. Un cliquetis de griffes sur le bois de la porte. L'obscurité palpait. Elias sentit une ultime vibration. Ce n'était plus le froid, c'était une faim. Ses dernières lueurs s'éteignirent. Dans le noir, une voix sans cordes vocales murmura une fréquence d'extinction.

La porte d'entrée, dans un gémissement de gonds suppliciés, s'ouvrit sur le néant.

# Chapitre 17

## Le Frottement des Griffes

L'ombre s'était déposée sur lui comme une suie épaisse, une masse physique qui lui compressait les poumons avant même qu'il n'ait pu appeler à l'aide. Elias demeurait immobile, les doigts crispés sur le rebord du matelas. Dans la chambre, le silence ne protégeait rien ; il rongeaient les murs, dissolvait les meubles et transformait son lit en un îlot de détresse au milieu d'un océan d'encre.

Un bruissement rompit la stagnation de l'air.

\*Shhh-tik.\*

Le son provenait de la gauche, là où les lourdes draperies pendaient telles des dépouilles. Une pointe de kératine ou d'os taillé labourait la trame du tissu avec une lenteur obscène. Elias sentit ses muscles se tétaniser. Ses globes oculaires brûlaient à force de darder le néant, cherchant une forme, une ombre plus dense que les autres, mais le noir restait absolu.

\*Shhh-tik. Shhh-tik.\*

Le rythme possédait une intentionnalité géométrique. Elias percevait une vibration dans le bois du cadre, un frisson qui remontait le long de sa colonne vertébrale. L'odeur changea. Au relent de terre noire succéda une effluve plus intime, celle de reliquats d'abattoir oubliés dans un placard clos. Dans un coin de son esprit, Elias songea absurdement au verre d'eau posé sur la commode, si proche et pourtant situé dans une autre dimension.

Une présence s'installa contre son visage. Il devina le déplacement de l'air, une aspiration ténue, un bruit de succion humide.

Soudain, une pression s'exerça sur son avant-bras gauche.

Une pointe unique, fine et d'une dureté minérale, venait de se poser sur sa peau. Le contact, glacial, provoqua une brûlure instantanée. La griffe ne s'enfonça pas tout de suite ; elle traça un chemin, une ligne droite remontant vers le coude. Elias entendit sa propre chemise se déchirer sous la lame invisible. La trame céda dans un gémissement feutré, révélant la nudité de sa chair à l'appétit de la chose. Il voulut hurler, mais sa gorge était un tunnel de sable sec. Son propre cœur, battant contre ses côtes, lui semblait être le seul bruit autorisé dans cet univers de bitume.

La pointe s'arrêta, appuya un peu plus fort. La chaleur du sang s'écoula sur sa peau froide, une sensation d'une netteté insoutenable.

La chose ne chassait pas. Elle délimitait un territoire.

L'air s'épaissit davantage. Elias devait filtrer une mélasse invisible avant de pouvoir l'introduire dans ses poumons. Il se sentit glisser vers une forme de dissociation : pendant un instant, il crut que tout cela n'était qu'un cauchemar de fièvre, mais le \*crac\* ténu de son derme qui se séparait le ramena à la réalité. Un froid sidéral l'envahissait, un vide qui aspirait sa propre chaleur corporelle. Quelque chose de lourd et de mou s'affaissait sur le bord du matelas, une masse dénuée de structure osseuse qui semblait se déverser millimètre par millimètre sur le cadre. Le sommier gémit, un cri de métal torturé.

La griffe amorça des entrelacs complexes sur son épaule. Elias n'était plus le propriétaire de son bras ; il devenait une extension de la chambre, un meuble de chair destiné à décorer ce tombeau. Une goutte de condensation, ou de salive, tomba de l'obscurité pour s'écraser sur sa joue. Épaisse, elle resta figée sans couler, telle une

tique cherchant un point d'entrée.

La douleur n'était plus un cri. C'était une mélodie monotone.

L'entité semblait posséder plusieurs membres, des filaments rigides et huileux qui s'insinuèrent sous ses aisselles pour le soulever. Elias fut manipulé comme une poupée de chiffon dont on inspecte les coutures. La pression sur son sternum s'accrut, chassant le peu d'oxygène qui lui restait. Il entendit le cartilage de ses côtes protester, un craquement sec qui résonna dans son crâne comme le tonnerre dans une cathédrale vide.

Une nouvelle griffe, d'une minutie d'orfèvre, vint se poser dans le creux de sa clavicule. Elle ne tranchait pas avec la brusquerie d'un prédateur, mais avec la régularité d'un cartographe redessinant les frontières d'un pays conquis. Elias sentit la pointe perforer la peau, s'immiscer entre deux anneaux de la trachée. Ce n'était pas de la violence, c'était une incorporation.

Un murmure subsonique, plus proche d'une vibration des murs que d'une voix humaine, fit vibrer ses os. Un clapotis de succion s'éleva près de son oreille, une langue ou un repli de cuir humide balayant sa mâchoire pour récolter la perle de vie qu'il offrait malgré lui.

Le plafond sembla se dissoudre. Elias fixa le vide, les paupières brûlantes. Il n'y avait plus de chambre, plus de maison. Il n'y avait que ce lit, ce noir d'encre, et ce sculpteur invisible qui gravait son nom dans la pulpe de ses organes. La pointe au creux de sa gorge s'enfonça d'un dernier millimètre, ancrant définitivement l'abîme dans sa chair, tandis qu'une obscurité plus profonde encore commençait à descendre du ciel sans étoiles.

# Chapitre 18

## La Mélasse Temporelle

Le filament de l'ampoule au-dessus de la table de la cuisine ne s'éteignit pas simplement. Il se recroquevilla, agonisant dans un dernier spasme orangé avant que le noir ne l'engloutisse. Elias resta immobile. Sa fourchette demeura suspendue entre son assiette et sa bouche. Le silence s'abattit comme un poids physique sur ses épaules, une collision sourde. Il voulut reposer son couvert, mais le geste lui demanda un effort herculéen. L'air s'était densifié. Une humidité de puits oublié monta dans ses narines. Sa main mit une minute entière pour descendre de quelques centimètres. Le frottement de sa manche contre sa peau grattait ses nerfs comme du papier de verre.

Il expira. La buée de son souffle effleura son visage avec la consistance d'une toile d'araignée mouillée. Le temps s'effiloçait. Dans son esprit, Elias compta les battements de son cœur, mais le rythme était faux. Entre chaque pulsation s'ouvrait une éternité de vide. Il chercha à tâtons le bord de la table. Ses doigts rencontrèrent le bois. La texture avait changé. La surface vernie semblait désormais huileuse, palpitante d'une chaleur organique. Il se souvint alors bêtement d'une petite tache de vin qu'il avait oublié d'essuyer ce matin. Ce détail domestique lui parut appartenir à une autre vie. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale, chaque vertèbre craquant avec un bruit de gravier broyé résonnant à l'intérieur de son crâne.

Un bruit de succion déchira l'ombre. Une ventouse de cuir humide s'arrachait d'une surface poisseuse de l'autre côté de la pièce. Elias retint sa respiration. Ses poumons brûlaient déjà. L'oxygène avait laissé place à une bourbe invisible qui tapissait ses alvéoles. Il voulut appeler. Sa gorge se serra. Les muscles de son cou se contractèrent, mais seul un sifflement ténu, un filet d'air rance, s'échappa de ses lèvres gercées. L'obscurité tourbillonnait par plaques. Des masses de bitume éthéré semblaient se

nourrir de la moindre de ses pensées.

Il tenta de se lever. Le processus fut une agonie d'inertie. Chaque fibre de ses quadriceps se tendit jusqu'à la rupture. Un craquement sec de rotule vibra dans l'air comme un coup de tonnerre étouffé sous un oreiller de viande. Désormais debout, l'équilibre lui échappait. Le sol n'était plus solide. Il avait la mollesse suspecte d'un ventre exposé. À un mètre de lui, là où devait se trouver le buffet, un nouveau son émergea. C'était un frottement léger. Quelque chose de souple caressait le bois avec la persistance d'une griffe de corne sur de la soie. Elias ferma les yeux. Le noir derrière ses paupières était identique à celui du dehors. Il y sentait une faim, une attention braquée sur lui. Une conscience ancienne le dégustait par la seule force de sa présence.

Son pied gauche s'éleva millimètre après millimètre. Sous sa plante, Elias sentit la résistance du plancher. Les lattes transpiraient une sève rance, une colle biologique destinée à le retenir là. Le silence était devenu une substance solide pesant sur ses tympans, évoquant le bourdonnement d'une ruche enfouie sous des tonnes de terre grasse. Son talon finit par quitter le sol avec un bruit de chair arrachée qui le fit tressaillir. Ses orteils cherchèrent un point d'appui dans ce qui n'était plus du chêne, mais une surface tiède et déformable. Il déplaça son centre de gravité. Ce voyage de quelques centimètres dura des heures.

L'air s'insinuait dans ses narines comme un fluide chargé d'une odeur de cuir mouillé et de viande oubliée. Chaque molécule portait une parcelle de la faim qui habitait la pièce. Son propre cœur résonnait comme un coup de hache sur une souche pourrie. Était-il encore là ? La sensation de sa propre peau devenait étrangère. Son enveloppe corporelle semblait prête à céder sous la pression d'une main invisible pétrissant l'espace entre ses omoplates.

Le frottement contre le buffet reprit, plus insistant. C'était le son d'une excroissance effilée parcourant lentement les veinures du bois. Elias percevait la trajectoire de ce

mouvement : une ascension exploratoire, une caresse sans rien d'humain. Une goutte de sueur glacée naquit à la racine de ses cheveux. Elle entreprit une descente interminable le long de sa tempe. Chaque millimètre de sa peau brûlait au contact du sel. Il n'osa pas l'essuyer. Le temps s'étira encore. Il eut le sentiment que des siècles s'écoulaient avant que la goutte ne s'écrase sur sa pommette. Le bruit de l'impact lui parut fracassant.

À sa droite, l'obscurité se densifia. Une masse plus noire que le noir se détacha de l'ombre ambiante. Elias sentit le déplacement de l'air, une reptation lourde. Une fraîcheur fétide, échappée d'une tombe ouverte, lui lécha le lobe de l'oreille. Il se figea. Ses doigts rencontrèrent une résistance molle dans le vide, un rideau de fils collants descendant du plafond. Ils s'enroulèrent autour de ses poignets avec une douceur atroce. Une caresse de strangulation.

Un craquement de vertèbre retentit au niveau de ses genoux. Ce n'était pas la sienne. Quelque chose s'était accroupi. Elias sentit un souffle court heurter le tissu de son pantalon. Ce n'était pas une respiration animale, mais le bruit d'une outre de cuir que l'on vide. Il voulut reculer. Ses pieds étaient désormais soudés à la matière organique qui tapissait le sol, une gangue de bitume vivant remontant sur ses chevilles. L'obscurité était devenue un prédateur tactile. Sa main effleura une texture impossible : une peau froide, dépourvue de pores, tendue sur une structure osseuse qui se réorganisait sous son contact.

Le choc envoya une décharge de froid pur dans son bras. Sous ses doigts, la surface avait la consistance d'un savon humide, dotée d'une friction malsaine qui s'accrochait à ses empreintes. Elias sentit la structure interne se déformer. Un glissement huileux, comme des plaques de métal rouillé pivotant dans un bain de graisse. La chose ne recula pas. Elle s'étendit, s'adaptant à la forme de sa main avec une docilité prédatrice.

À ses pieds, la pression devint une étreinte péristaltique. Le goudron organique n'était plus une flaque, mais une mâchoire molle. Elias sentit la trame de son jean céder. Le

tissu s'imbibait d'un liquide huileux sentant le soufre. Aucun cri ne sortit. L'air dans ses poumons s'était transformé en une masse de plomb. Le silence était plein d'une mastication lente, d'un craquement de cartilage vibrant dans le plancher.

Soudain, le rythme de son cœur ne lui appartient plus. La pulsation venant du mur, cette arythmie monstrueuse, s'empara de ses nerfs. Ses veines se distendirent sous la poussée d'un flux visqueux. Ses globes oculaires pulsaient dans leurs orbites. Le plafond laissa échapper une longue lanière qui s'enroula autour de son cou avec la délicatesse d'un linceul. Elias n'était plus Elias. Il devenait une extension nerveuse de la pièce, un nerf mis à nu dans l'estomac d'une maison qui avait faim d'éternité.

Les filaments s'insinuèrent dans ses narines. Une intrusion millimétrique. Il percevait chaque mouvement de ces fibres contre sa muqueuse. Le froid irradiait depuis ses sinus jusqu'à la base de son cerveau. Plus bas, au niveau de sa cheville, la pointe de corne entama une translation latérale. Le crissement vibra directement dans ses os. Ce n'était plus une exploration, mais un marquage. La pointe s'enfonça. La peau céda par un délitement progressif des cellules. Un filet de sang s'écoula. Elias sentit chaque globule rouge rouler sur sa peau avec la lourdeur d'une bille de métal.

La masse globale de la chose se déplaça enfin. Un mouvement de reptation évoquant le glissement d'un sac de cuir rempli d'abats. Elias sentit une pression sur sa hanche droite, une surface bosselée parsemée de milliers de bouches affamées. L'air fut brusquement chassé de son thorax. Il n'était plus une proie, il devenait le socle d'une cathédrale de chair innommable. Une pointe de glace vint se poser sur son tympan. Elle ne perça pas tout de suite. Elle savoura la vibration de la terreur.

Puis, la pointe pivota. Un millimètre supplémentaire. Le monde bascula. L'équilibre et la verticalité s'évaporèrent. Elias ne tombait pas ; il s'enfonçait dans sa propre substance. Il devenait l'ombre. Il devenait le froid. Les murs de plâtre et les meubles furent digérés par ses sens agonisants. Un murmure vibra directement dans son cortex. Ce n'était pas une menace, mais une conclusion. Le voile n'était pas tombé ; il

avait fini de l'envelopper.

Dans le salon vide de toute présence humaine, la surface de bitume finit de se lisser. Ne resta qu'une forme vaguement anthropomorphe figée dans le plâtre du mur. Une ombre en relief qui semblait attendre le prochain battement de cœur de la ville moribonde. Elias n'était déjà plus qu'un écho figé dans la structure de la nuit.

# Chapitre 19

## L'Infiltration

Le silence dans l'appartement n'était plus une absence de bruit. C'était une strate géologique de plomb pressée contre ses tympanes. Elias restait assis sur le carrelage de la cuisine, les vertèbres soudées au buffet froid. Il ne voyait plus ses mains. L'obscurité possédait une texture, une peau granuleuse qui frottait contre la sienne au moindre souffle. Une odeur de terre remuée, mêlée à l'effluve fétide d'une viande oubliée sous un soleil d'août, stagnait dans l'air. À côté de son genou, un torchon sale traînait sur le sol, vestige dérisoire d'une vie normale. Elias inspira. Le froid sidéral de la pièce lui déchira les poumons comme s'il avalait du verre pilé.

Une pression sourde naquit derrière ses globes oculaires. Ce n'était pas une migraine, mais une poussée mécanique, lente, inexorable. Quelque chose cherchait à s'extraire de son crâne en écartant les os. Elias porta une main tremblante à son visage. Ses doigts effleurèrent ses paupières. L'humidité était anormale. Épaisse. Poisseuse. Le liquide rappelait l'huile de vidange ou le sang coagulé. Une goutte s'échappa, glissant avec une lenteur obscène le long de sa joue, laissant derrière elle un sillage de gel purulent.

Il voulut crier. Sa gorge ne produisit qu'un craquement sec, le son d'une branche morte brisée sous un linceul de neige. L'ichor s'écoulait désormais de ses oreilles. Il l'entendait. Un bruit de succion infime, un glissement huileux contre le conduit auditif qui résonnait comme le ressac d'une mer de bitume. Dans l'angle mort de la cuisine, là où la pénombre se faisait plus compacte, le vide s'altéra. Un frottement de soie sur le métal. Un frémissement. Elias sentit ses poils se hérissier. Une présence était là, tapie, se nourrissant de sa terreur comme d'un encens. Il resta figé. Une statue de chair poreuse.

La poix ramait sur son cou, caresse de limace lourde qui s'insinuait sous le col de son pull. Chaque battement de son cœur pompait davantage de cette noirceur hors de ses veines. Le silence devint aigu. Une fréquence insupportable faisait vibrer ses dents. Quelque part dans le couloir, une latte de bois gémit sous un poids invisible. Puis, un souffle fétide vint mourir juste derrière son oreille droite. C'était une exhalaison de caveau, une humidité chargée de spores et de poussière d'os.

Dans l'obscurité, un cliquetis organique émergea. \*Clack. Clack.\* Des ongles trop longs tapotant sur la porcelaine du buffet. Le bruit était saccadé, désordonné. Elias ferma les yeux. Inutile. Sous ses paupières, la mélasse dessinait déjà des galaxies de vide dévorant ses derniers souvenirs de lumière. Une nouvelle goutte, plus lourde, s'échappa de son œil gauche. Elle ne tomba pas. Elle fut aspirée vers l'avant, étirée par une force magnétique vers la chose nichée dans l'ombre. Le lien était établi. Elias sentit une succion atroce au fond de son orbite. Un crochet de boucher s'ancra dans son nerf optique pour le tirer hors de son crâne. Il ouvrit la bouche. Le liquide, remontant de son œsophage, tapissa sa langue d'une amertume de pétrole et de bile.

Le frottement de soie se fit rythmique. La chose approchait. Elias sentit une multitude de filaments froids s'enrouler autour de ses phalanges avec une délicatesse révoltante. Ces fils cherchaient ses pores. Ils s'insinuaient sous ses ongles, testant la résistance de sa chair. Il ne pouvait plus retirer sa main. Il n'était plus qu'un encrier de viande que l'obscurité s'apprêtait à renverser.

Un sifflement de vapeur s'échappa d'une fissure invisible. Un mot sans voyelle s'ancra dans la base de son crâne. Sa langue s'épaissit. Une pression insoutenable s'accumula derrière ses tympans avant qu'un craquement humide ne déchire ses membranes. L'encre sourdait de partout. Le monde bascula. À travers la couche visqueuse qui l'unissait désormais au sol, Elias percevait les veines du bois comme des artères battantes. Les filaments autour de ses doigts se resserrèrent. Un spasme électrique traversa son bras. La chose s'infusait en lui. Une pointe acérée — un ongle, un

fragment d'os ? — s'inséra sous le derme de son poignet avec une exactitude impitoyable. La douleur était blanche. Pure.

Le bitume qui s'écoulait de ses orbites formait maintenant de longs fils poisseux rejoignant le sol. Il devenait une extension de l'architecture. Son système nerveux s'étirait dans les fissures du plâtre, explorait la poussière sous les meubles, sentait l'humidité ronger la charpente. Les murs respiraient avec lui. Une pression glaciale s'exerça sur sa poitrine. Quelque chose de lourd venait de s'appuyer contre son sternum. Une gravité inversée. Un souffle de glace carbonique s'engouffra dans sa bouche béante, forçant l'ichor à redescendre vers ses poumons dans un gargouillis de noyé.

Elias percevait la structure de ce qui l'écrasait : la courbure d'un membre longiligne, la dureté d'une pointe entre deux côtes. Le cartilage céda. Un gémissement resta prisonnier de sa gorge obstruée. La présence était là, accroupie sur lui, invisible mais palpable par l'odeur de vieux cuir humide qu'elle exhalait. La limite entre l'homme et la maison s'effritait. Il était les veines de la structure. Le sang noir d'un cadavre de briques.

Le silence se fit total. Un effleurement à quelques millimètres de son oreille. Un déplacement d'air. Quelque chose de long et fin frôla son lobe. Un murmure de fréquences vibratoires résonna dans sa boîte crânienne. C'était un appel du vide. Ses doigts, incrustés dans le parquet, commençaient à s'y enfoncer, le derme se mélangeant aux fibres de chêne. La chose s'enroula. Il perçut le frottement rugueux d'un tentacule annelé contre ses reins. Une étreinte patiente. Une lente déglutition par l'environnement.

Un craquement final retentit. Un joint du plafond céda, libérant une cascade de plâtre qui s'écrasa sur ses jambes inertes. Elias ne ressentit aucune douleur. Seulement une satisfaction atroce. Le murmure près de son oreille devint une suite de syllabes grasses, une fréquence de soumission. Ne plus lutter. Devenir le premier pilier de ce

nouveau monde.

Ses yeux, larges billes d'onyx liquide sans iris, fixèrent la porte. Elle n'était plus un obstacle. Dehors, l'extinction attendait son apôtre. Elias se redressa dans un mouvement fluide, sans aucun appui, tiré vers le haut par une volonté étrangère. Il fit un pas. Le bruit d'une botte de poix s'écrasant sur de la soie marqua le début de la procession.

# Chapitre 20

## Le Cri de la Rotule

L'obscurité n'était plus une absence de lumière ; elle était devenue une matière. Épaisse. Huileuse. Elle s'insinuait dans les narines d'Elias avec une odeur de fer froid et de vase croupie. Un mouton de poussière flottait près de sa lèvre, vestige dérisoire d'un ménage qu'il ne finirait jamais. Allongé sur le parquet de son salon, il ne sentait plus le bois sous ses doigts, mais une pellicule organique, un suintement qui transpirait des lattes. Chaque inspiration était une lutte contre ce bitume éthéré. Le silence, tranchant comme un rasoir, lui vrillait les tympons jusqu'à la nausée.

Il voulut ramener sa jambe gauche vers lui. Le tissu de son pantalon frotta contre le sol avec un bruit de parchemin déchiré. Elias se figea. À quelques centimètres de son visage, l'air changea de consistance. Ce n'était pas un courant d'air, mais un déplacement de masse, lourd et glissant. Une effluve de viande rance vint lui fouetter les sens. Quelque chose était là, tapi dans la géométrie distordue de son refuge.

Sa main droite, égarée sur le tapis, rencontra une texture tiède. Moite. Parcourue de tressaillements. Elias retira ses doigts avec une lenteur de supplicé. Sa propre sueur, glacée, traçait des sillons de terreur sur sa peau. Il était seul, et pourtant observé. Des milliers d'yeux sans pupilles pesaient sur sa nuque. L'ombre palpait. Elle se resserrait comme un linceul de poix.

La pression devint physique. Une force gravitationnelle anormale s'abattit sur son genou droit. La rotule, contrainte par un poids souverain, commença à protester. Elias ouvrit la bouche pour hurler. Seul un sifflement d'air s'échappa de ses poumons écrasés. La douleur monta. Blanche. Incandescente. Une vrille de feu purgeant l'obscurité de son esprit. Sous la contrainte, l'os céda. Le craquement fut sec, net. Une

détonation de calcium brisé. Ce n'était pas seulement le bruit d'un corps qui casse ; c'était le signal que la chasse était ouverte.

Le murmure humide contre son oreille s'intensifia. Un clapotis de langue grasse sur une plaie imaginaire. Ce n'était pas un langage, mais une suite de fréquences basses qui faisaient vibrer ses dents. Elias sentit soudain une pointe de froid polaire lécher sa nuque. Ce contact n'avait rien de charnel. C'était une absence de température si absolue qu'elle brûlait la peau. Une masse sans nom se pencha sur lui. Un souffle lent. Régulier. Il portait le relent des siècles d'oubli.

Ses doigts, crispés sur le sol, rencontrèrent une fissure qu'il ne connaissait pas. Le bois s'était ramolli. C'était devenu un cartilage spongieux. En y enfonçant ses ongles, il ne sentit pas la résistance du chêne, mais la morsure d'une mélasse qui remonta le long de ses phalanges. La panique, pure et animale, lui donna la force de ramper. Quelques millimètres. Il traînait sa jambe morte comme un poids étranger. Le tissu de son pantalon se déchira avec une rigueur froide.

L'appui sur son épaule se fit précis. Une pointe osseuse chercha à séparer le muscle de la clavicule. Elias tenta de rouler sur le côté, mais le sol n'offrait plus d'ancrage. Ses doigts s'enfonçaient dans ce parquet liquéfié qui palpitait contre ses paumes. Chaque mouvement créait une succion écœurante. La terre refusait de le laisser partir.

Le froid s'insinua sous la rotule brisée. Une intrusion méthodique. Elias perçut le glissement des ligaments, étirés jusqu'au point de rupture, tandis qu'une humidité tiède se répandait sur son mollet. Ce n'était pas son sang. C'était un fluide visqueux qui lubrifiait son agonie. Chaque nerf de sa jambe s'embrasa. Une décharge électrique remonta jusqu'à son crâne.

L'ombre émit un sifflement ténu. Une expiration de plaisir.

Le sol continuait de s'affaisser. Elias s'enfonçait. Son bassin était déjà prisonnier de

ce goudron vivant. Sa main libre chercha désespérément un appui. Elle rencontra un objet dur sous la surface : une mandibule humaine, dépourvue de dents, lisse comme du verre poli par les siècles.

Un nouveau craquement, plus sourd, retentit dans sa cage thoracique. Ce n'était pas la fin. Juste le signe qu'une porte s'ouvrait à l'intérieur de sa poitrine. Elias sentit l'appendice étranger glisser sous son sternum, une exploration tactile cherchant le rythme même de son cœur. L'obscurité autour de lui palpitait en synchronie avec ses battements cardiaques.

Le sol ne l'aspirait plus. Il commençait à le mâcher. Elias sentit son bassin basculer définitivement dans la gueule du vide. La chute était lente. Millimétrée. Sous la surface, il devina des rangées de protubérances calcaires qui émergeaient de la matière. La maison entière poussa un long soupir de satisfaction, refermant ses lèvres de plâtre et de poix sur le silence de son agonie. Elias n'était plus Elias. Il était une fibre de plus dans la trame de l'ombre.

# Chapitre 21

## La Chambre des Supplices Sourds

Le silence pesait sur les tympans d'Elias avec la force d'une fosse abyssale, une mélasse acoustique presque palpable. Allongé sur le parquet de son salon, il n'appréhendait plus l'espace que par les vibrations qui remontaient dans ses os. L'air empestait le fer oxydé et le lys fané, un parfum de chapelle ardente oublié sous l'orage. Il expira lentement. Sa propre haleine, trop chaude, lui parut obscène dans ce vide.

Il tendit l'oreille, espérant capter le ronronnement lointain du périph ou le cri d'une sirène. Rien. Juste le ressac de sa propre circulation. Sur le buffet, il imaginait son trousseau de clés et une tasse de café à moitié vide, reliques dérisoires d'une vie qui s'était arrêtée dix minutes plus tôt.

Sa main droite, engourdie par un froid sidéral, rampa sur le sol à la recherche du pied de la table basse. Ses doigts effleurèrent une surface moite, souple, parcourue de micro-sillons évoquant un cuir mouillé. Elias retint son souffle. Le cœur martelait une cadence irrégulière contre ses côtes. En faisant glisser sa paume, il cherchait un angle droit, une vis, une preuve de manufacture humaine. Au lieu de cela, sa main s'enfonça dans une matière élastique. Sous la surface, quelque chose tressaillit. Une onde de choc minuscule, un spasme électrique qui remonta jusqu'à son poignet.

Il voulut hurler, mais sa gorge n'était qu'un tunnel de parchemin sec. Sa main resta prisonnière d'une succion invisible, comme si la chose buvait sa chaleur par les pores. Il dut tirer violemment pour se libérer. Un \*shhhllp\* écœurant résonna dans l'obscurité. Le noir se resserra, plus dense. Elias se recroquevilla, les muscles tétanisés. Tout près de son oreille, une membrane s'étira, suivie d'un cliquetis osseux.

Le plancher respirait. Il percevait désormais un rythme de succion régulier, un murmure de fluides circulant dans des conduits trop étroits.

Ses genoux s'enfoncèrent dans une substance visqueuse qui maculait désormais le sol. L'obscurité n'était plus un décor ; elle palpait contre son visage comme un velours rance. Sa main gauche heurta une masse imposante. Paralysé par une curiosité morbide, il tâtonna. Il sentit la courbe familière d'une épaule, mais une épaule greffée à une texture rugueuse de pierre ponce. Plus bas, ses doigts s'emmêlèrent dans une chevelure poisseuse mêlée à des vertèbres saillantes.

Il n'y avait plus de corps distincts. C'était un amalgame, une tapisserie de membres soudés par un bitume organique. Elias sentit sous ses phalanges le mouvement d'une paupière s'ouvrant sous la peau de quelqu'un d'autre. Une vibration sourde monta du sol, un bourdonnement de ruche qui faisait vibrer ses propres dents. Les autres étaient là. Ils ne criaient pas. Ils étaient devenus la structure même de la pièce, une maçonnerie de chair respirant à l'unisson. Une goutte de mercure tiède tomba sur sa nuque. Il porta la main à son cou ; ses doigts revinrent chargés d'une substance filandreuse sentant la bile.

Elias se figea. Il se souvint soudain de sa grille de mots croisés restée sur la table. Un mot lui manquait : "Inéluctable".

La sensation de morsure à son poignet se mua en une aspiration constante. Des filaments rigides s'insinuèrent sous ses ongles, remontant ses veines pour coloniser son avant-bras. La douleur s'effaça, remplacée par une froideur anesthésiante. Il imaginait son radius et son cubitus s'entremêler aux solives de la maison, transformant son squelette en un renfort structurel.

Le mur derrière lui avança. La pièce rétrécissait, les parois de corps se rapprochaient avec une lenteur calculée, réduisant l'espace à une simple fente. Elias tenta de crier, mais l'obscurité s'engouffra dans sa bouche ouverte, avide de combler le moindre

vide. Ses doigts libres rencontrèrent une nouvelle main dont les articulations se pliaient à l'envers. Elle l'invitait à ne plus lutter.

L'articulation de cet inconnu craqua avec la sécheresse d'un bois mort. Le contact était glacial, une brûlure de givre marquant sa peau. Elias percevait désormais, à travers son propre derme, le battement de cœurs qui n'étaient pas le sien. Un, puis dix, puis une centaine de pulsations désynchronisées qui finissaient par se rejoindre dans un bourdonnement de basse fréquence.

Sa bouche devint le réceptacle d'un fluide dense qui tapissait son palais d'une pellicule huileuse. Il inhalait de la présence. Derrière ses paupières closes, des formes géométriques impossibles dansaient, plans d'une architecture dont il devenait une brique. Une joue poisseuse, dépourvue de pilosité, vint se coller contre la sienne. Les os de sa paume fusionnèrent avec ceux de son voisin sous une pression hydraulique. Il n'était plus Elias ; il était une transition, un pont biologique jeté au-dessus du néant.

Une première aiguille de kératine s'enfonça entre ses vertèbres lombaires. Une intrusion chirurgicale, lente, dilatant les tissus. Son cri ne fut qu'un bouillonnement de noyade sèche. Une deuxième pointe perfora sa peau, raclant l'os avec un crissement qui résonna directement dans sa boîte crânienne. Le liquide noir s'écoula en lui, remontant sa moelle épinière comme une colonne de mercure inversée. À son passage, ses nerfs s'éteignaient.

L'espace tridimensionnel s'effondra. Il ne rampait plus dans un salon, il dérivait dans un œsophage de ténèbres. Une vibration plus intense parcourut la structure. Un appel. Quelque chose, au centre de cet amas de viande, venait de s'éveiller. Elias sentit ses dernières pensées s'effiloche. Il n'était plus un homme, mais une terminaison nerveuse parmi des milliers.

Un déchirement de muscle retentit là où se trouvait la porte d'entrée. Le seuil n'existait plus. L'Extinction digérait les lieux pour s'étendre au-dehors. Une aspiration

puissante, un reflux gastrique de l'univers, saisit l'intégralité de la masse. Elias fut entraîné vers le couloir, glissant sur un tapis de glaires, vers l'air libre qui n'était plus qu'une soupe de limon sensible. Sa vie humaine s'achevait dans ce spasme de déglutition collective, alors que le grand corps noir de la ville commençait sa marche.

# Chapitre 22

## L'Étranglement de la Pensée

Les ténèbres ne tombèrent pas. Elles jaillirent des murs, goudron épais engouffrant les angles de la pièce et les contours du mobilier. Elias restait immobile. Ses doigts crispèrent le bord du bureau. Une seconde plus tôt, la lampe diffusait une clarté rassurante. Désormais, ses mains n'existaient plus, sectionnées par l'opacité. Il ne voyait plus ses phalanges. La limite entre sa chair et le bois froid s'était effacée. Une odeur de terre remuée, de caveau ouvert après un siècle de scellés, monta soudain à ses narines. L'air était une substance visqueuse. Il fallait la mâcher avant de l'avaler. Dans sa gorge, une pointe d'acidité brûlait. C'était le goût rance d'une peur sans mots.

Il tenta d'inspirer. Le silence possédait une densité minérale, une masse physique pesant sur ses tympans. Ce n'était pas l'absence de bruit, mais une présence sonore négative, un bourdonnement sourd grignotant sa conscience. Elias voulut appeler. Sa langue resta collée à son palais. Un muscle mort. Les concepts de fenêtre ou de secours s'effaçaient. L'encre n'occupait pas seulement l'espace ; elle colonisait sa mémoire.

Un craquement infime brisa la chape de plomb près du sol. Le son d'une articulation sèche qu'on force. Un bruit de cartilage broyé. Les poils de sa nuque se hérissèrent. Chaque pore de sa peau se dilata sous l'effet d'une décharge d'adrénaline. La masse d'air se déplaça à quelques centimètres de ses chevilles. Quelque chose rampait. Une fluidité de liquide épais sur le parquet. Un frôlement de soie mouillée effleura le bas de son pantalon.

Il recula. Ses talons heurtèrent le tapis. La matière était spongieuse, une étendue de viande décomposée. Sa respiration devint un sifflement erratique. Il tendit la main

gauche vers le mur, cherchant un repère. Ses doigts rencontrèrent une surface chaude, animée d'un tressaillement rythmique. La paroi vibrait d'une pulsation grasse. Elias retira sa main dans un spasme. Son cœur frappait sa cage thoracique. Dans ce vide, le seul langage restait celui du toucher. Chaque sensation hurlait qu'il n'était plus chez lui, mais dans l'estomac d'une entité dont il devenait la pulpe.

Sur le coin du bureau, ses doigts effleurèrent sa tasse de café oubliée, froide. Ce petit cercle de porcelaine, dérisoire, était la dernière ancre de sa vie d'avant.

Un nouveau son s'éleva derrière son épaule droite. Un glaireux bruit de succion. Une bouche s'ouvrant dans une mare de boue. Puis, un souffle. Une expiration froide, chargée de charogne et d'ozone, lécha le lobe de son oreille. Elias voulut hurler. L'opacité s'engouffra dans sa bouche ouverte. Le cri mourut dans sa gorge. Il restait là, pantelant, les yeux grands ouverts sur une nuit qui commençait sa digestion. Ses pensées se fragmentaient. Il n'était plus qu'une température. Une vibration. Un morceau de chair tiède égaré dans un océan affamé.

Le souffle ne s'arrêta pas. Il se mua en un sifflement humide, une vibration de cordes vocales atrophiées. Elias demeura pétrifié. Cette haleine glacée s'insinuait dans le col de sa chemise. Le froid était une morsure lente engourdissant ses nerfs. Une anesthésie sépulcrale précédant l'incision. Sa main, suspendue dans le vide, trembla d'un spasme incontrôlable. Un battement d'aile de phalène agonisante.

Il tenta de pivoter. Ses articulations semblaient soudées par une résine. Le silence était devenu une matière corrosive. Chaque battement de son cœur résonnait comme un coup de bûche contre un cercueil de plomb. Une pression s'exerça contre son mollet droit. Un appui délibéré, mou et pesant. Un sac rempli de fluides tièdes s'écrasait contre lui. Le tissu de son pantalon s'imbiba d'une moiteur grasse. Une sécrétion huileuse à l'odeur de cuivre et de vase.

Elias ferma les yeux. La noirceur absolue l'étouffait. Dans son esprit, les derniers

vestiges de sa vie s'évaporaient. Le code de son immeuble. La couleur de ses draps. Tout disparut. Il devenait une extension de l'abîme. Un bruit de succion s'éleva à ses pieds. Quelque chose de massif se déplaçait avec une lenteur obscène.

Il osa un mouvement pour se dégager. Son pied glissa. Le sol n'était plus du parquet. C'était une surface visqueuse parsemée de protubérances molles. Elles éclataient sous son poids avec un craquement de membrane mouillée. À chaque pas, il s'enfonçait dans une épaisseur spongieuse. La pièce n'avait plus de dimensions. Les murs respiraient. Il tendit les bras et ses paumes rencontrèrent une texture filandreuse. Un réseau de fibres humides et battantes tapissait l'espace. De la chair froide.

Soudain, un cliquetis retentit derrière son crâne. Des milliers de minuscules griffes frottant contre le métal. Elias sentit l'air se raréfier. Sa gorge se noua. La chose ne se cachait plus ; elle s'ajustait à lui. Elle s'emboîtait dans ses creux anatomiques pour fusionner avec sa structure osseuse. Un appendice de cartilage et de mucus effleura la base de son crâne. Le contact fut une décharge de dégoût : du cuir mouillé parcouru de spasmes électriques. Une force invisible le maintenait debout. Elle exigeait sa conscience pour la suite.

La pointe de cette chose, fine comme une aiguille de glace, s'insinua sous le repli de sa peau. Une onde de froid absolu se propagea le long de sa colonne vertébrale. Il voulut hurler. Sa mâchoire était soudée. Ses lèvres ne laissèrent échapper qu'un râle de papier froissé. Le liquide huileux remontait le long de ses cuisses. Une marée noire contre le grain de sa chair.

La pression derrière sa tête devint un ancrage. Une glotte monstrueuse s'agitait à quelques millimètres de son oreille. Un gargouillement de fluides déplacés. Le souffle humide lui décapa la joue. L'odeur d'une fosse commune. Son cœur cognait. Le rythme ne lui appartenait déjà plus. Il battait en syncope avec les pulsations des murs. La chambre était un œsophage.

Il tenta de reculer. Ses talons s'enfoncèrent dans le sol de foie spongieux. Chaque mouvement déchirait des membranes invisibles. Des bouffées de gaz lourds, chargés d'amertume, envahirent l'air. Sa cheville gauche fut enserrée par une lèvre de chair. Les os de son tarse se compressèrent jusqu'à la rupture. La douleur était sourde, lointaine.

Le cliquetis reprit. Un crissement de chitine contre de l'émail. Quelque chose rampait au plafond. Des gouttelettes visqueuses s'écrasèrent sur son front avec le poids du plomb. Elias ne leva pas les yeux. Ses paupières étaient collées par la sueur grasse. Une vibration traversa le sol, une onde de choc organique remontant par ses jambes. La chose à sa nuque exerça une traction vers le haut. Il dut se cambrer. Il offrit sa gorge à la nuit.

Le silence grignotait les derniers concepts de son esprit. Le haut. Le bas. La peur elle-même se dissolvait. Ses doigts se détendirent. Les fibres murales, ces veines tièdes, s'enroulèrent autour de ses poignets. Elles l'invitaient à l'unité. Une décharge de chaleur fétide parcourut son visage. La chose soupira contre sa bouche. Une expiration de fer et de terre remuée. L'obscurité respirait à travers ses propres poumons.

L'air inhalé était une vapeur tiède. Un goût de cuivre tapissait son arrière-gorge. Cette respiration étrangère forçait ses poumons à s'étirer au-delà de leur capacité. Ses alvéoles se gorgeaient d'humidité. Ses muscles abdominaux ne répondaient plus qu'à la pulsation du tapis. Un péristaltisme lent l'enfonçait dans la matière.

Autour de ses poignets, les filaments exploraient. Des milliers de bouches microscopiques goûtaient sa sueur, puis son sang. Un bourdonnement de contentement inaudible. La douleur devint une chaleur léthargique. Sa main droite n'était plus qu'une extension de la paroi. Il ne sentait plus ses doigts. Ses nerfs s'entrelaçaient avec les veines de soufre irriguant le plâtre.

Un bruit de succion gélatineuse s'éleva du coin de la pièce. Un poids immense traîné sur des abats frais. La masse se coulait sur le sol. Elias perçut la pression constante d'une peau mouillée contre son dos. L'air fétide fut poussé vers son visage. Il ferma les yeux. La noirceur intérieure était identique à celle qui le dévorait.

Le crissement chitineux devint un frottement de mandibules contre le bois mort. Une goutte de sanie épaisse tomba dans le creux de son cou. Brûlante. Elle rampa vers sa carotide. Elias voulut hurler. Sa langue était collée par une glue translucide. Sa cage thoracique craqua sous une pression invisible. Un poids s'installa sur son sternum. L'obscurité infusait ses cellules.

Le liquide parasite explorait chaque pore. Elias perçut son propre pouls à travers cette substance. Un tambour de guerre dans une cathédrale de chair en ruine. Le froid de la sanie brûlait comme de l'acide. Le poids sur son sternum devint architectural. Ses côtes cédèrent avec un bruit de branche morte. Chaque inspiration était une conquête. Une substance dense, un coton humide, gonflait dans sa poitrine. Quelque chose humait l'air au-dessus de son visage. Un orifice s'ouvrait pour goûter la vapeur de son effroi.

Ses souvenirs s'effritaient. Sa main droite devint une arborescence de racines blanches s'enfonçant dans le sol. Son identité se fragmentait. Elias n'était plus qu'un souvenir résiduel. Il ne restait que le contact du visqueux contre le sec. Du froid contre l'agonie.

Le crissement se rapprocha de son oreille gauche. Les mandibules vibraient contre son os temporal. Les filaments à ses poignets se tendirent pour l'étirer. La peau de ses bras se distendit comme du parchemin mouillé. Elle se déchirait pour laisser place à ce qui poussait dessous. Les murs exsudaient une humeur noire. Elias n'était plus une victime. Il était le terreau. La matière première d'une géométrie nouvelle. L'ombre commençait à coudre ses lèvres avec des fils de néant.

Le premier point de suture fut une ponction de froid absolu. Un filament de givre noir traversa sa lèvre supérieure. Le mouvement était d'une lenteur chirurgicale. Une goutte de sang tiède s'échappa. Elle s'écrasa sur le sol. L'impact sonna comme une explosion de verre. Elias était pétrifié. L'air était chargé de spores picotant ses poumons. La chambre était un appareil digestif. Le papier peint palpita. Le noir était une huile épaisse s'insinuant sous ses ongles.

Une succion humide retentit contre son oreille. \*Slurp. Slurp.\* Une haleine de gaz fétide balaya sa joue. L'odeur de viande rance se mêla au formol. L'Entité oscillait au-dessus de lui. Une masse lourde frôlait son nez à chaque passage. Un contact de cuir mouillé.

Un craquement de fémur résonna dans sa jambe gauche. L'os se courbait selon une géométrie interdite. La chose sur son bassin s'accroupit. Un ronronnement caverneux désagrégeait ses organes. Un appendice rugueux descendit vers son orbite gauche. Elias ferma les yeux de toutes ses forces. La paupière n'était qu'un rempart de papier. Des pattes filiformes exploraient ses gencives. Une force irrésistible, exercée par des fils de soie, commença à lui écarter les maxillaires.

L'articulation de sa mâchoire céda. Un bruit de bois vert qui se fend. La chose laissa couler un liquide huileux sur sa langue. Cuivre oxydé et sel rance. Des aiguilles de glace agrippèrent sa langue pour la maintenir à plat. La substance descendit dans son œsophage.

Le silence était troué par sa déshumanisation. Un glissement de soie mouillée. Elias sentait ses souvenirs s'effilocheur comme des photos dans l'acide. Des ventouses tâtèrent ses chevilles. Le sang dans ses veines devint du mercure noir. L'Entité écrasa son thorax. Une poussière sépulcrale colmata ses alvéoles.

Sa conscience n'était plus qu'un point vacillant. La pièce perdait ses lois. Les murs se touchaient presque. Le plafond était une gueule. Sa main droite s'enfonçait dans le

plancher, les phalanges devenant des nœuds de bois pourri.

L'invasion fut totale. La chose ancra des crochets d'ombre dans son diaphragme. Elias était un récipient qu'on vidait pour le remplir d'une faim cosmique. Le dernier "pourquoi" s'éteignit. L'obscurité ne voulait pas le tuer. Elle voulait l'habiter. La pensée s'étrangla. Il ne resta qu'un corps immobile sur un tapis affamé. Une coque vide. Ses yeux reflétaient le néant, tandis qu'au-dehors, le monde commençait à pousser le même cri silencieux.

# Chapitre 23

## La Présence Affamée

L'obscurité n'était plus une simple absence de photons ; elle était devenue une matière. Une poix épaisse, infiltrée par les jointures des fenêtres, saturait l'appartement. Elias resta immobile, la main tendue vers l'interrupteur qu'il venait de presser dix fois. Le déclic du plastique, sec et inutile, résonna comme un coup de feu. Sous ses doigts, le grain de la tapisserie lui parut étranger, presque organique. Les murs transpiraient une sueur froide.

Dans l'appartement voisin, une télévision diffusait le générique d'un jeu télévisé, un murmure étouffé de rires enregistrés qui rendait le silence de son propre salon plus obscène encore. Elias tenta de stabiliser sa respiration, mais l'air s'était densifié. Chaque inspiration demandait une traction musculaire qui lui brûlait les côtes. L'odeur arriva par vagues : un effluve de terre retournée, de cave oubliée, mêlé à la pointe acide d'une viande que l'on oublie.

Il fit un pas. Le craquement du parquet fut immédiatement dévoré par le bitume invisible qui l'entourait. Elias chercha le dossier de son fauteuil, mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide. Un vide qui palpait. Un froid sidéral s'installa, si intense qu'il en devenait brûlant.

Soudain, la pression changea. Ce n'était pas un courant d'air, mais un vortex.

La sensation commença dans ses oreilles, une dépression atmosphérique brutale qui lui fit monter le sang aux tempes. Quelque chose, dans l'angle mort de la pièce, venait d'aspirer l'oxygène. Ses poumons se vidèrent malgré lui. Elias ouvrit la bouche pour crier, mais l'air dont il avait besoin lui était volé, drainé vers un point

focal d'une lourdeur infinie.

Il s'effondra. Le contact du tapis contre ses rotules fut sa dernière ancre. Il entendit un frottement. Ce n'était pas un pas, mais celui d'une masse visqueuse se traînant sur le cuir du sofa, un glissement humide, comme une langue géante goûtant les reliefs de sa vie passée. Un poids absolu s'abattit sur ses épaules. Ce n'était ni une main, ni une griffe, mais une colonne de vide qui l'écrasait. Son sternum protesta par un craquement sec.

Elias ferma les yeux. Dans ce cercueil de plâtre, son identité s'étiolait au profit d'une utilité plus brute. Il était une ressource. Une calorie. Une pulsation diaphragmatique vint d'en bas, s'accordant cruellement à son propre cœur.

Le silence revint, corrosif. Un silence peuplé de bruits de glandes et de craquages d'articulations impossibles. Le souffle revint, lui léchant la nuque avec une régularité de métronome. L'air était désormais si rare que ses membres s'engourdirent. Dans le noir, une ombre de voix vibra dans sa boîte crânienne, un murmure de papier froissé qui réclamait tout.

Le lobe de son oreille s'étira, attiré par un vide pneumatique si puissant que les capillaires de sa tempe éclatèrent un à un. Il voulut détourner la tête, mais son cou était pris dans un étau d'air densifié. Un clapotis intime retentit. Une goutte de quelque chose tomba sur sa joue. Elle s'étala avec une lenteur huileuse, s'infiltrant dans ses pores comme une encre vivante.

Sa main droite, étendue sur le sol, ne sentit plus le bois, mais une membrane spongieuse qui semblait se nourrir de son contact. Le plancher n'offrait plus de résistance ; il se liquéfiait. Elias sentit ses organes internes se déplacer, attirés vers la paroi de son dos par une force gravitationnelle perverse. Ses intestins semblèrent se nouer, cherchant à fuir ce qui les appelait de l'extérieur.

Une pointe de givre, fine comme une aiguille, s'inséra sous son ongle de l'index. Elle progressa avec une précision chirurgicale, explorant le derme à vif, traçant un sillage de feu gelé le long de la phalange. Elias perçut le raclement contre l'os, un son qui résonna par conduction jusque dans ses dents.

L'intrusion finale se fit dans son gosier. Une langue de néant, rugueuse et froide, glissa contre ses amygdales. Le réflexe nauséux mourut instantanément, étouffé par la masse qui occupait tout l'espace. Il n'était plus Elias ; il devenait une extension de ce bitume vivant, un point de jonction entre la vie qui s'éteint et l'abîme qui ne s'arrête jamais.

Dans le fond de son crâne, une voix qui n'avait pas besoin de cordes vocales murmura un nom oublié. Au loin, dans la rue, le cri d'une autre proie, une plainte déchirante et juvénile, traversa le linceul de la ville. Elias comprit avec une horreur glacée qu'il venait de devenir le premier rouage d'une machine de déglutition qui venait de s'éveiller.

# Chapitre 24

## Le Cercueil de Plâtre

La poussière de chaux flottait dans l'obscurité, invisible et épaisse. Elle s'infiltrait dans ses narines à chaque inspiration. Elias ne voyait rien. Il sentait pourtant la géométrie de la pièce se modifier avec une lenteur de glacier. Son épaule pressait déjà contre le papier peint décollé. Son coude droit heurta une surface granuleuse. L'armoire en chêne n'était plus là. À sa place, une matière tiède et palpitante vibrait sous ses doigts, comme si l'appartement venait de se doter d'un système nerveux.

Il tenta de pivoter. Impossible. Ses mouvements se heurtaient à une viscosité lourde, chargée d'une odeur de terre retournée et de viande oubliée. Elias glissa une main contre la paroi invisible. Ses phalanges s'enfoncèrent dans une texture gélatineuse protégée par une fine croûte de poussière. Cela ne reculait pas. Cela l'absorbait. Chaque pression créait un bruit de baiser humide, un son de succion qui résonnait dans le silence corrosif de la chambre. Il retira brusquement sa main. Son cœur cognait si fort qu'il craignit de se briser les côtes.

Un sifflement de soie déchirée s'éleva à quelques centimètres de son visage. Elias retint son souffle. Il perçut le déplacement de l'air, une expiration fétide qui vint lécher la sueur sur son front. Une goutte de goudron éthéré tomba du plafond. Elle s'écrasa sur sa joue, glaciale. Elle ne coula pas. Elle s'étala, s'insérant dans les pores de sa peau avec la volonté d'une petite bête cherchant refuge.

Il voulut crier. Seul un craquement sec sortit de sa gorge. Le noir était devenu une substance solide. La paroi dans son dos avança de trois millimètres. Sa poitrine fut comprimée. Pour ne pas être écrasé, il dut expulser tout l'air de ses poumons. Il devenait une inclusion, un fossile piégé dans une gangue organique. Le gypse

commençait à durcir contre ses hanches, épousant ses jambes avec une précision chirurgicale. Il essaya de donner un coup de pied, mais son genou s'enfonça dans une résistance élastique qui étouffa le choc.

Une pulsation rythmique parcourut le sol. Un organe colossal battait quelque part sous les fondations de l'immeuble. À chaque pulsation, les murs se rapprochaient d'une fraction de degré. Elias sentit la cloison latérale presser son oreille contre son crâne. Il entendait maintenant le chant de la pierre : un grincement de minéraux broyés mêlé à un gargouillis de fluides internes. Sa propre peau s'effaçait. La texture rugueuse de son alvéole la remplaçait. Il n'était plus un habitant. Il devenait un matériau.

Soudain, une image lui traversa l'esprit, insupportablement lumineuse : un dimanche matin, l'odeur du pain grillé et le rire de sa mère dans la cuisine baignée de soleil. Ce souvenir fut aussitôt recouvert par une couche de sédiment noir.

L'intrusion de l'enduit dans sa bouche fut d'une douceur obscène. C'était une pâte épaisse, au goût de chaux vive et de ferraille rouillée. Elias tenta de rejeter la masse, mais le liquide possédait une densité contre-nature. Chaque spasme de sa langue enfonçait la matière plus profondément dans son gosier. Les grains de sable s'incrustaient dans ses gencives. Ses dents, serrées jusqu'à la brisure, ne servaient plus de rempart. Le goudron s'insinuait entre les interstices, forçant l'ouverture avec la patience d'une marée.

À sa gauche, le mur devint une joue, une épaule de chair minérale. Elias perçut le craquement sourd de sa propre côte flottante sous la poussée. Ce n'était pas la douleur d'une fracture, mais un gémissement structurel, le bruit d'un bois vert qu'on courbe jusqu'à l'éclatement. Ses inspirations se réduisirent à des saccades superficielles. L'odeur de viande rance s'intensifia. La présence était contre son cou, une chaleur moite contrastant avec le froid sidéral du mortier.

Des milliers de ventouses microscopiques prirent racine dans ses chevilles. L'entité qui rampait entre ses jambes remonta le long de ses tibias avec la lenteur d'une limace de plomb. Elias tenta de contracter ses mollets, mais la gangue s'était déjà solidifiée, l'ancrant définitivement dans la structure. Il était un pilier de chair dans une cathédrale d'obscurité.

Un murmure dépourvu de cordes vocales s'éleva de la paroi. Elias comprit : le mur ne l'écrasait pas, il l'assimilait. Ses pores buvaient le goudron. Ses doigts disparurent jusqu'au poignet dans la paroi frontale. Le mur les acceptait comme une extension de lui-même.

Le rythme de la forge s'accéléra sous ses pieds. À chaque battement, une nouvelle couche de sédiment se déposait sur ses épaules, le pétrifiant. Elias ferma les yeux. Ses paupières furent scellées par un film de bitume. Il était seul avec sa carotide, un tambour affolé contre les murs de son alvéole. L'enduit monta jusqu'à ses narines. Il sentit ses cils se raidir. Le monde se réduisait à cette gorge de pierre qui l'avalait sans hâte.

Sa pensée se fragmenta. Il n'était plus un homme ; il était une pression, une vibration. Le froid de l'excroissance à ses pieds atteignit ses genoux. Le silence n'était plus corrosif, il était total. Il n'entendait plus les rues de la ville ou les cris des autres proies. Seul persistait le glissement de la soie sur le béton, là-haut, près de son front.

Une aiguille de glace s'enfonça dans son oreille droite. Ce n'était pas une agression, mais une connexion. Le goudron s'invita dans son esprit, déversant des images de cités cyclopéennes bâties de chair pétrifiée. Son identité s'étiolait. Chaque souvenir de lumière était méthodiquement recouvert par le bitume. Elias ne fut bientôt plus qu'une pointe incandescente flottant dans un océan de mélasse. Une pression colossale s'exerça sur ses côtes. Le craquement fut net. Une de ses côtes s'enfonça dans son poumon. Le sang ne jaillit pas ; il fut instantanément absorbé par la paroi poreuse, recyclé avant de souiller sa chemise.

Dans ce vide sensoriel, un cliquetis chitineux émergea derrière son crâne. L'entité s'était logée entre ses vertèbres et le mur. Des appendices fins fouillèrent la zone de sa clavicule rompue. Ces pointes testaient la ductilité de sa viande. Sa main gauche commença à s'allonger, les os s'étirant selon des angles impossibles, devenant une nervure organique destinée à porter le poids du vide.

Le radius se distendit avec une lenteur de verre pilé. Il entendit le craquellement de son propre périoste. Sa main n'était plus un outil, mais une arborescence de tendons blanchis par le calcaire. La sensation de son sang circulant dans des conduits étrangers lui arracha un spasme, mais son corps ne put que vibrer imperceptiblement.

Puis, une nouvelle pression s'exerça sur ses tempes. Un ajustement millimétré. Le mur cherchait à mouler le relief de ses pensées. Ses oreilles furent scellées. Elias sentit une mandibule s'insérer sous sa dernière côte flottante. L'entité s'ancrait dans le vivant pour ne pas basculer dans le néant. Il était l'hôte, le pilier, le limon.

Une mèche de fibre de verre émergea doucement de sa gorge. Elle n'était pas un corps étranger, mais une extension de lui-même. Elle grattait son palais, s'enroulant autour de sa langue. Elias essaya d'avaler. Ses muscles étaient de marbre. Contre son dos, les motifs floraux du papier peint s'imprimèrent en relief dans son derme. Les roses fanées aspiraient la pulpe de ses muscles. Il n'était plus un homme adossé à une cloison. Il devenait la cloison.

Le liquide visqueux franchit son menton. Elias voulut penser à son visage, mais l'image s'effrita. À la place, il n'y avait plus que le plan de l'immeuble, le réseau des tuyauteries et ce murmure de suction. La "main" dans sa poitrine se referma sur son cœur immobile, le pressant pour en extraire l'ultime goutte d'humanité. L'enduit acheva sa progression, lissant son nez, scellant son crâne.

Dans l'obscurité absolue, il n'y avait plus qu'une surface plane, grise et muette.

L'appartement venait de refermer sa cicatrice.

Sous la surface lisse de la cloison, pour la première fois, quelque chose commença à gratter de l'autre côté.

# Chapitre 25

## L'Extinction Totale

L'obscurité n'était pas tombée ; elle avait coulé. Une épaisseur s'engouffrait par les conduits d'aération, saturant l'appartement. Elias restait immobile à sa table de travail, les doigts figés sur un clavier inutile. Le silence qui suivait l'Extinction n'était pas une absence de bruit, mais une présence. Une pression qui lui écrasait les tympans avec la régularité d'une respiration. Il tenta d'inspirer. L'air semblait chargé de terre humide, un parfum de caveau qui lui colla au fond de la gorge.

Sur le coin du bureau, il frôla une facture d'électricité restée là. Un morceau de papier dérisoire. Il se demanda absurdement s'il recevrait une relance le mois prochain. Sa main droite glissa sur le bois pour chercher le rebord et heurta un verre d'eau. Le tintement du cristal résonna comme un coup de tonnerre. Un son sec, obscène, qui déchira la trame du réel avant d'être étouffé par la poix environnante.

Il ne voyait plus ses mains. La cécité était si totale qu'il ne savait plus si ses yeux étaient ouverts. Elias se leva. Ses genoux craquèrent. Chaque mouvement demandait un effort, comme s'il fendait une eau glacée. Il fit un pas, le cuir de ses chaussures grinçant sur le parquet. À tâtons, il chercha le mur. Ses doigts rencontrèrent le papier peint. Sous le contact, la surface ne semblait plus être du papier, mais une peau froide, parcourue de vibrations. C'était son seul ancrage. Il avança d'un centimètre, le souffle court, écoutant le sang cogner contre ses tempes.

Un frottement mou s'éleva dans le couloir, comme un linge mouillé traîné sur le sol. Elias se figea. Le son venait du parquet, à moins de trois mètres. \*Slurp. Scritch.\* Une succion lente. Le bruit d'une ventouse se décollant d'une paroi. L'odeur de viande rance devint écrasante, une effluve de décomposition qui lui fit monter l'acide

dans l'œsophage. Il retint sa respiration jusqu'à ce que ses poumons brûlent. Sa main se crispa contre le mur, s'enfonçant légèrement dans la cloison. Le plâtre lui parut mou.

Il ne pouvait pas rester là. Elias déplaça son pied gauche avec une lenteur de spectre. Ses doigts glissèrent vers le haut le long du mur et rencontrèrent le cadre d'un tableau. Le verre était couvert d'une pellicule de graisse. Une goutte de sueur roula le long de sa colonne vertébrale. C'est là qu'il l'entendit : juste derrière son oreille, à quelques centimètres de sa nuque, un craquement de rotule précis, suivi d'un soupir fétide. Un souffle froid qui lui glaça le sang.

L'haleine qui lui lécha la peau n'avait rien d'humain. C'était un vide thermique. Elias resta pétrifié, le bras levé, les doigts sur le cadre dont le verre semblait palpiter comme une cage thoracique. Il n'osait plus déglutir. L'obscurité contre lui n'était plus une absence de lumière ; elle était devenue une substance physique, une mélasse qui s'insinuait sous ses vêtements. Chaque seconde s'étirait, transformant un battement de cœur en une petite éternité.

Il tenta de bouger le pied droit, mais le bois gémit. \*Chlip.\* Le bruit de succion retentit à nouveau au niveau de son talon. Le sol tentait de le digérer. Une odeur de vase et de ferraille l'assaillit. Elias ferma les yeux. Le noir derrière ses paupières était identique à celui de la pièce. Il n'était plus Elias ; il n'était qu'une masse de chair frissonnante dans un charnier silencieux.

Ses doigts glissèrent vers le bas. Le papier peint sécrétait un mucus filandreux qui s'accrochait à sa peau. Il sentit alors un contact. Ce n'était pas une main, mais une pression diffuse contre son flanc. Quelque chose d'immense se tenait là, respirant à l'unisson avec lui. Elias sentit ses muscles se tétaniser. Une crampe violente vrilla son mollet. Il serra les dents à s'en briser les molaires.

Un frôlement effleura sa joue. Une sensation de soie mouillée. Le son qui suivit fut

un murmure, un râle caverneux sortant directement des murs. L'appartement semblait se rétrécir. Les cloisons se rapprochaient pour le broyer. Il ne s'agissait plus de fuir, mais de ne pas être oublié par la lumière.

La gorge d'Elias se contracta dans un spasme. Dans cette chape acoustique, le glissement de son cartilage sonna comme un choc. Aussitôt, la pression sur son flanc s'intensifia. Quelque chose de lourd s'écrasait contre ses côtes, épousant les courbes de son torse. Il respirait par saccades, filtrant un air huileux chargé de suie. Chaque molécule d'oxygène lui brûlait les bronches.

Il essaya de décoller sa main du mur. Le mucus avait durci. Il dut tirer. \*Scritch.\* Le vernis de ses ongles s'arracha à la paroi. Sous sa paume, la surface semblait être une peau fiévreuse parcourue de flux souterrains. Une goutte de sueur glacée glissa le long de sa tempe. Le râle s'arrêta net.

Un craquement sec retentit au plafond, juste au-dessus de sa tête. Elias ne leva pas les yeux. Il sentit une humidité sur son épaule droite, une coulée visqueuse imprégnant les fibres de son pull. L'odeur changea, passant de la vase à celle d'un ventre ouvert. Sa main libre fut effleurée par quelque chose de long. Un lien arachnéen s'enroula autour de son poignet avec délicatesse. La chose ne serrait pas. Elle goûtait sa peau.

Il voulut hurler. Dans son esprit, les images de la ville — les lampadaires, les fenêtres éclairées — s'effaçaient. Il n'était plus un homme chez lui, mais un intrus biologique. Le plancher sous ses pieds commença à onduler. Ses talons s'enfoncèrent dans une matière devenue spongieuse. Chaque mouvement provoquait des bruits de succion plus marqués et ce souffle, toujours, qui chauffait sa nuque.

Une pointe glacée se posa sous son lobe d'oreille, là où la carotide battait. La pression augmenta lentement. La poix montait désormais le long de ses jambes, solide, l'immobilisant. Il était le centre d'un rituel. Un grain de chair dans un océan d'ombres.

L'aiguille de givre demeura immobile contre son cou. Elias percevait le frottement de sa peau à chaque pulsation. C'était un compte à rebours. Autour de ses chevilles, la succion devint sonore. Le froid irradiait une température négative qui transformait ses muscles en marbre. Il tenta de fléchir un orteil, mais ne rencontra qu'une résistance élastique.

Le parfum du sang rance se mêla à l'ozone. Le lien autour de son poignet commença à migrer sous sa manche avec la patience d'un lierre. Chaque cil vibrant sur sa peau provoquait un frisson de dégoût. La chose explorait ses pores, cherchant la chaleur des veines. Le silence se mit à grésiller dans ses oreilles comme une friture électrique.

Il entendit un clapotis mou, le son d'un organe déposé sur une table de dissection. Puis, le souffle. Il émanait maintenant de l'obscurité face à lui. Elias ferma les yeux, mais le noir était plus affamé encore. Une pression s'exerça sur son thorax, comme si une main immense testait sa solidité. L'air devint rare.

Au-dessus de lui, le craquement se répéta. Une déchirure. Un liquide tiède tomba sur son front, glissa entre ses sourcils et mourut au coin de sa bouche. Le goût était atroce : un mélange de sel et de fer. Il ne pouvait pas l'essuyer. Ses bras étaient lestés. La substance atteignait ses genoux, s'infiltrant à travers le pantalon. La pointe sous son oreille s'enfonça d'un millimètre. La douleur devint un fil blanc. L'obscurité n'était plus autour de lui, elle s'installait à l'intérieur.

La perle de bile finit par couler sur son menton. Elias voulut reculer la tête, mais ses vertèbres semblaient soudées. Le liquide traça un sillon brûlant. La poix entamait son ascension vers ses cuisses. Des milliers de bouches microscopiques aspiraient la chaleur de ses pores. Le froid pénétrait le derme. Son pantalon se transformait en une carapace cassante.

Dans le coin de la pièce, un craquement sec retentit. C'était le son d'une articulation

que l'on force. Un glissement soyeux suivit. Elias percevait le déplacement de la masse d'air. Quelque chose d'immense venait de se déplier. La pointe sous son oreille se fit insistante. Il crut deviner, devant son visage, une forme sans contours.

Une bouffée de chaleur fétide lui fouetta la joue. Le souffle était haché par un sifflement. Elias ferma les yeux, mais n'y trouva que la vision de ses propres viscères. Une pression nouvelle s'exerça sur ses épaules. On l'obligeait à s'enfoncer. La mélasse atteignait ses hanches avec un gargouillement. Il entendait maintenant le passage du sang dans ses artères et le frottement de quelque chose de souple s'enroulant autour de sa cheville, sous la surface noire.

L'appendice qui lui enlaçait la jambe était une constriction méthodique. Elias sentit des aspérités de cuir humide contre sa malléole. La force qui s'en dégageait évoquait la torsion d'un câble d'acier. Il tenta de bouger, mais le poids avait déjà figé ses articulations. Chaque fibre de son muscle tremblait tandis que l'objet remontait vers son mollet.

La poix léchait désormais ses côtes. L'oppression thoracique devint un bandage de plomb. Il devait lutter pour chaque inspiration. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement ténu. À ses côtés, la présence se déplaça. Un craquement proche, comme si une branche morte se brisait dans son oreille. Une griffe d'ivoire racla le parquet.

Une odeur de cuivre envahit ses narines. Elias percevait un rayonnement thermique devant lui. La fièvre d'une infection. Un nouveau son s'éleva : le bitume commençait à bouillir silencieusement sur sa poitrine. La substance voulait l'ingérer par les pores.

Quelque chose de plat se posa sur son front. Une surface large, sans pores, qui pressait sa tête vers l'arrière. Elias, les yeux révulsés, percevait le battement de ses paupières contre ce contact. Le silence était un vrombissement qui faisait vibrer les os de son crâne. Sous la surface, le lien franchit le genou, aspirant la chaleur, laissant derrière lui une traînée de marbre mort. Elias voulut crier, mais sa langue semblait

remplacée par de la terre grasse. Sa gorge se contracta sur un vide solide.

L'appendice au front absorbait ses pensées. Elias sentit sa peau se rétracter. Chaque cil raclait cette surface lisse avec un bruit de faux sur la pierre. Le froid de l'objet mordit le derme, effaçant la frontière entre son corps et l'intrus. Il n'était plus qu'une excroissance de viande offerte au néant.

Un glissement de cuir humide retentit contre son oreille. L'obscurité se fit plus dense. Un souffle caressa sa tempe. Elias ferma les yeux si fort que des phosphènes éclatèrent, mais ils furent dévorés. Le noir pénétrait.

La marée de mercure atteignit le creux de sa gorge. C'était un collier de doigts invisibles se rejoignant sous sa pomme d'Adam. Chaque déglutition était un calvaire. La substance s'épaississait. La pulsation de son sang était une cloche d'alarme sourde. Il ne savait plus s'il était allongé ou suspendu.

Un goût de cuivre s'écoula de son palais. Juste au-dessus de sa bouche, il sentit l'air se déplacer. L'odeur de terre se mua en une exhalaison de charnier. Une pointe fine se posa sur le centre de sa lèvre inférieure. Elle attendait. L'obscurité ne cherchait pas à le tuer, mais à l'habiter. Chaque pore de sa peau s'ouvrait comme une bouche affamée. Elias n'était déjà plus lui-même. Sa cage thoracique émit un craquement de bois vert, tandis que la pointe sur sa lèvre commençait à s'enfoncer.

Elle glissa à travers la membrane, rencontrant la chair avec lenteur. Elias perçut le déchirement de chaque fibre nerveuse. Un filet de sang s'écoula, mais il fut intercepté. Il sentit une succion précise. Le froid de l'aiguille se propagea vers ses gencives, transformant sa mâchoire en bloc étranger.

Le liquide à sa gorge battait au rythme de son cœur. À chaque mouvement de son thorax, un sifflement s'échappait de ses bronches. Il n'y avait plus d'air, seulement cette vapeur de suie. Ses pensées devenaient des fragments. Des visages sans traits. Il

tenta de déglutir, mais sa gorge était obstruée par une masse gélatineuse.

Un frottement se fit entendre contre le lit. Un glissement de soie déchirée. Elias sentit une onde de froid sidéral avant qu'une extrémité glaciale ne caresse son oreille. Le contact laissa une brûlure. Il voulut ouvrir la bouche, mais la poix scellait ses mâchoires.

Le silence devint un bourdonnement qui faisait vibrer ses dents. Il crut entendre son sang circuler, un torrent de boue dans des tuyaux rouillés. La chambre semblait se contracter comme un cercueil sur mesure. La pointe, ayant traversé sa lèvre, s'insinua contre ses dents, cherchant le palais. Chaque millimètre gagné était une partie de lui qui cessait d'exister.

L'aiguille se ramifia en filaments capillaires entre ses molaires. Le goût l'envahit : cuivre ancien et terre amère. Il n'était plus qu'un dôme d'os sous lequel une marée montait. À quelques centimètres de son visage, une succion fit claquer les rideaux. Une odeur de viande sucrée lui heurta les narines. Craquement. Une articulation se déboîta. Elias percevait la silhouette de vide surplombant son corps. Le poids chassait l'oxygène de ses poumons.

Son bras gauche fut saisi par des doigts trop longs. Le contact était définitif. La peau parut se liquéfier, se mêlant à l'intrus. Il voulut contracter ses muscles, mais son corps ne répondait plus qu'à la pulsation noire. Il était devenu une extension du sol.

Le silence n'était rompu que par son propre gargouillis de vase. L'obscurité coulait dans ses veines. Il sentit une pression au creux de l'estomac, une fleur de givre s'épanouissant dans ses entrailles. La pointe brisa le cartilage de son palais dans un craquement humide. Le vide s'installait dans l'écrin de sa carcasse.

Sa cage thoracique commença à céder sous une gravité dévoyée. Un craquement sourd résonna dans sa poitrine. Ses poumons ne puisaient plus que des spores de

moisissure. Il tenta de soulever une paupière, mais ses cils étaient collés.

Dans ce silence, il entendit le cuir humide contre le bois. Quelque chose de souple se réarrangeait. Un souffle effleura sa tempe. Le cœur d'Elias ne battait plus que par intermittence. À chaque pulsation, les filaments s'enfonçaient dans ses sinus, grattant les parois de son crâne.

L'invasion était totale. Il ne savait plus si ses doigts touchaient les draps ou s'ils se dissolvaient dans le coton. Il devint une topographie de sensation pure. Un sifflement aspiré s'éleva : l'obscurité buvait par ses pores. La pointe dans sa gorge vibra, faisant résonner ses vertèbres. Elle remplaçait ses nerfs par ses propres câbles, ses souvenirs par un vide.

Un dernier craquement retentit. Le cadre du lit s'effondra. Elias ne sentit pas le choc. Il n'y avait plus de chambre. Seulement le battement de cœur noir qui résonnait dans toute la ville. À travers les murs devenus poreux, il percevait des milliers d'autres extinctions se fondant dans la masse. Il n'était plus Elias. Il était une particule de l'obscurité ouvrant de nouveaux yeux sur un monde où la lumière n'avait été qu'un mensonge. Dans le lointain, une cloche de brume sonna un glas que personne n'entendit.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Heure des Ombres Creuses"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)